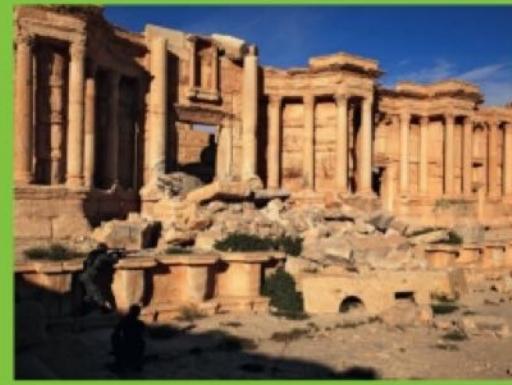


# GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



GRANDE SÉRIE  
LE PATRIMOINE  
DU MOYEN-ORIENT  
1. LA SYRIE

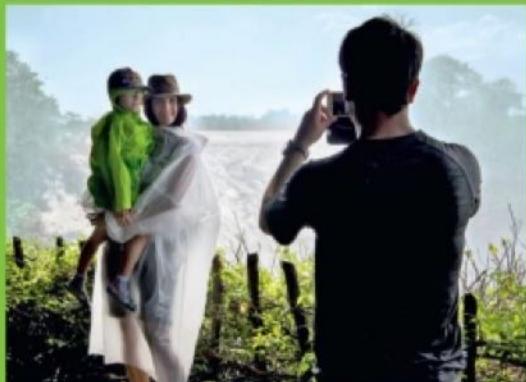
N° 476. OCTOBRE 2018

# Patagonie

## L'ULTIME FRONTIÈRE



LA VRAIE VIE DES GAUCHOS • LES GRANDS ESPACES DE LIBERTÉ • 15 HALTES AU BOUT DU MONDE



Reportage

ZIMBABWE,  
L'AMÈRE  
BEAUTÉ DE  
L'AFRIQUE  
AUSTRALE



Regard

À LA  
RECHERCHE  
DES PETITS  
«PARIS» AUX  
ÉTATS-UNIS



# Renault ZOE

## 100 % électrique

### L'électrique pour tous

Série Limitée CITY

**99 €/mois<sup>(1)</sup>**

Hors location de batterie<sup>(2)</sup>

Sous condition de reprise + 12 ans

LLD sur 37 mois, 1<sup>er</sup> loyer de 2 000 €

Après déduction du bonus écologique

(1) Exemple de Location Longue Durée de Renault ZOE City, hors location de batterie sur 37 mois et 22 500 km avec un 1<sup>er</sup> loyer majoré de 8 000 €, ramené à 2 000 € après déduction du bonus écologique de 6 000 €, puis 36 loyers de 99 €. Offre sous condition de reprise d'un véhicule roulant de plus de 12 ans non éligible à la prime de conversion gouvernementale. Sous réserve d'acceptation par DIAC SA au capital de 397 267 200 € - Siège social : 14 avenue du Pavé Neuf 93168 Noisy-le-Grand Cedex - Siren 702 002 221 RCS Bobigny. Restitution du véhicule chez votre concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. (2) Location de batterie à 69 €, au prorata temporis, le mois de la livraison, puis 39 €/mois au lieu de 69 €/mois les 36 mois suivants pour tout contrat souscrit sur la base de 7 500 km/an. Pour tout kilométrage annuel supérieur, voir



**RENAULT**  
La vie, avec passion

CRÉDIT PHOTO : ARNAUD TAQUET

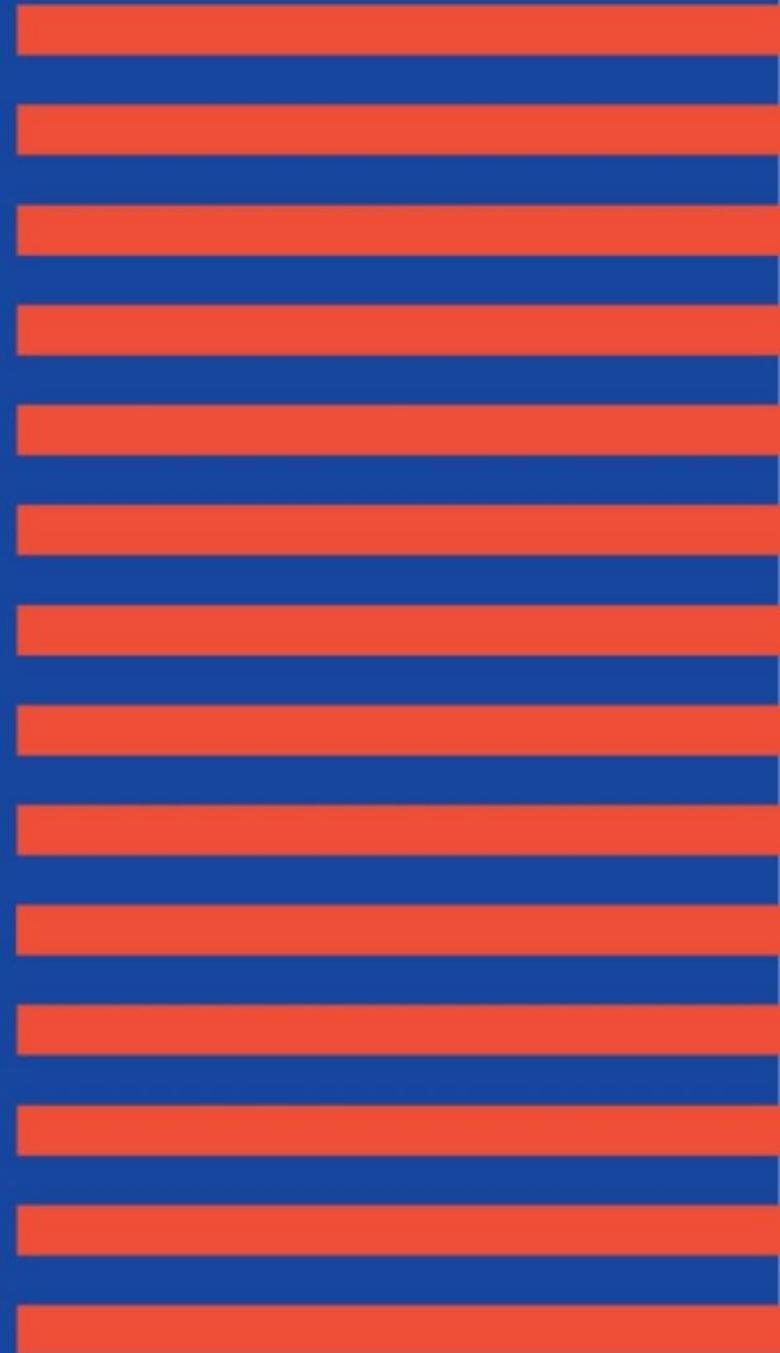


Réservez votre essai au

**3023**

Service & appel  
gratuits

barème en points de vente. La location de la batterie est assurée par DIAC LOCATION - Siège social : 14 avenue du Pavé Neuf 93168 Noisy-le-Grand Cedex - Siren 329 892 368 RCS Bobigny. Offre sous condition de reprise de votre Renault ZOE roulante ou d'un véhicule roulant de plus de 12 ans non éligible à la prime de conversion gouvernementale, réservée aux particuliers, valable dans le réseau Renault participant pour toute commande d'une Renault ZOE neuve du **01/10/2018 au 31/10/2018**. Renault ZOE est désormais disponible également en achat intégral (châssis + batterie), voir conditions en points de vente. **Consommation : 133 Wh/km. Émissions de CO<sub>2</sub> : 0 à l'usage, hors pièces d'usure.** 300 kilomètres d'autonomie réelle confirmés en homologation WLTP (Worldwide harmonized Light vehicles Test Procedures).



Fondation *Cartier*  
pour l'art contemporain

Exposition

14 oct. 2018 – 24 févr. 2019

**GÉOMÉTRIES SUD  
DU MEXIQUE À LA TERRE DE FEU**

# ÉDITORIAL

## Ecoutez le cri des moais...



**N**ous aimons les regarder, souvent, les moais de l'île de Pâques, écorchés, borgnes et dressés face à la mer comme des vieillards trop raides. Mais eux aussi nous regardent et nous parlent. Ils nous parlent de la montée des océans, qui les menace, sur la plage d'Anakena. Ils nous parlent des marées de touristes, qui comme dans bien d'autres lieux dans le monde – Barcelone, Dubrovnik, Venise – obligent les autorités à prendre des mesures draconiennes. Et ils nous alertent sur un troisième sujet, plus discret, mais important, qui touche au patrimoine de l'humanité. Le gouvernement du Chili, à qui appartient l'île de Pâques, a récemment demandé à l'Angleterre que soit rapatrié le moai qui se trouve au British Museum à Londres. Hoa Hakananai'a – «l'ami volé ou perdu» – doit-il retourner sur le site cérémoniel d'Orongo, d'où il avait été arraché par les équipes d'un capitaine anglais d'expédition, Richard Powell, en 1868 ? La question n'est pas anecdotique. Elle trouve un écho dans l'actualité, en Irak ou en Syrie par exemple, où l'on commence à réper-

torier, restaurer ou sauvegarder les merveilles du patrimoine que les guerres, ces dernières années, ont laissé à l'abandon. Doivent-elles rester sur place ? Comment éviter que les pillards ne se servent ? Eviter que ces trésors ne finissent dans des collections privées, voire dans nos musées occidentaux ?

Ce ne serait pas la première fois. A Londres, à Berlin, à Rome, à Bruxelles, la lumière n'a pas été faite sur les grandes collections d'objets venus d'Afrique, d'Océanie, d'Asie, du Moyen-Orient. Rendons-nous compte : plus de 200 000 objets africains au British Museum, 37 000 au Weltmuseum de Vienne, 180 000 au musée royal de l'Afrique centrale en Belgique, 75 000 au futur Humboldt Forum de Berlin, 70 000 au musée du quai Branly, selon les comptages de l'historienne d'art Bénédicte Savoy, à qui Emmanuel Macron a demandé de préparer, pour novembre, un rapport sur la «circulation et la protection des œuvres de l'humanité».

D'où viennent-elles ? Comment sont-elles arrivées dans nos musées ? Lesquelles faut-il rendre ? A qui ? Dans quelles conditions ? Si transfert il y a, quelles garanties doivent être exigées pour que ces trésors soient conservés dans de bonnes conditions ?

C'est le dialogue auquel nous invitent les vieilles pierres. On les croit inertes, mais elles nous interpellent. Elles sont la voix des immortels qui, de temps en temps, se réveillent et viennent secouer les certitudes des mortels. ■

### EN SYRIE, LA RECONSTRUCTION

Notre photographe **Jean-François Lagrot** a dû attendre deux ans avant d'obtenir son visa. Durant son reportage à travers ce territoire ensanglanté par la guerre depuis 2011, il a pu se rendre notamment dans l'antique cité caravanière de Palmyre et dans la vieille ville d'Alep, classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Les sites et monuments de Syrie, héritage de 5 000 ans d'histoire, paient un lourd tribut au conflit. Mais ce qui l'a marqué, c'est la pugnacité de la population. «Malgré l'absence d'aide internationale, les Syriens s'attellent au travail de reconstruction avec courage, explique Jean-François Lagrot. Et la vie reprend dans une grande partie du pays. Comme à Homs, où les jeunes, garçons et filles, déambulent au crépuscule dans les rues animées.»



ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Eric Meyer". Below it is a small blue square icon with a white letter "E".

@EricMeyer\_Geo

HP recommande Windows 10 Pro pour les entreprises.

# Fini les regards indiscrets

Protégez vos données d'une seule touche



## HP EliteBook x360

Avec Filtre de confidentialité HP Sure View



Windows Hello : C'est vous le mot de passe.



keep reinventing\*

© Copyright 2018 HP Development Company, L.P. Microsoft et Windows sont des marques commerciales ou des marques déposées de Microsoft Corporation aux États-Unis et/ou dans d'autres pays.

\* keep reinventing = réinventez sans cesse

# SOMMAIRE



64

## ÉVASION

**Patagonie, l'ultime frontière** Le Chili et l'Argentine se partagent ce bout du monde austral traversé par la cordillère des Andes. Longtemps mise à mal par les activités humaines, la région se penche désormais sur la sauvegarde de ses territoires et de son extraordinaire biodiversité.



Couverture : Marco Grassi. En haut : Jean-François Lagrot. En bas et de g. à d. : Thierry Suzan ; Victor d'Allant. Encarts abo : cartes abo recto-verso sur kiosques national, régional, Belgique et Suisse ; Abo Welcome Pack sur une sélection d'abonnés ; lettre Cross GHI sur une sélection d'abonnés.

OCTOBRE 2018 - N°476

# SOMMAIRE

ÉDITORIAL	5
BOURSE GEO DU JEUNE REPORTER	10
PHOTOREPORTER Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	14
LE MONDE QUI CHANGE Le Chili veut préserver l'île de Pâques.	22
LE GOÛT DE GEO Le kebab : la brochette virevoltante des Ottomans.	24
L'ŒIL DE GEO A lire, à voir.	26
GRAND REPORTAGE <b>Le patrimoine en péril au Moyen-Orient - La Syrie</b> Destructions par les djihadistes, bombardements, pillages... Les sites et monuments syriens, héritage de 5 000 ans d'histoire, paient un lourd tribut au conflit qui ensanglante le pays.	28
REGARD <b>Paris, USA</b> Elles se nomment toutes «Paris» et sont situées dans sept comtés américains qui ont majoritairement voté pour Donald Trump. Du Texas au Kentucky, un photographe a exploré ces petites villes de l'Amérique profonde.	50
EN COUVERTURE <b>Patagonie, l'ultime frontière</b> C'est une contrée de glaciers, de forêts primaires, de steppes infinies et de cordillères acérées jusqu'à <i>el fin del mundo</i> , la fin du monde... Nos reporters ont, entre autres, partagé la vraie vie des gauchos et parcouru Aysén, une terre de pionniers.	64
LE MONDE EN CARTES <b>Les croisières ont le vent en poupe</b>	120
GRAND REPORTAGE <b>Zimbabwe, beauté amère</b> Voyage dans une nation à genoux, entre espoirs et désillusions, merveilles naturelles et passé fascinant.	122
LES RENDEZ-VOUS DE GEO	142
LE MONDE DE... Olivier Adam	146

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur [www.prismashop.geo.fr](http://www.prismashop.geo.fr)

## PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

### À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 143.

**franceinfo:**

### À LA TÉLÉ

En septembre, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 143.

**arte**

### SUR INTERNET

**GEO.fr** Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

Lindt

## EXCELLENCE



### À LA POINTE DE FLEUR DE SEL

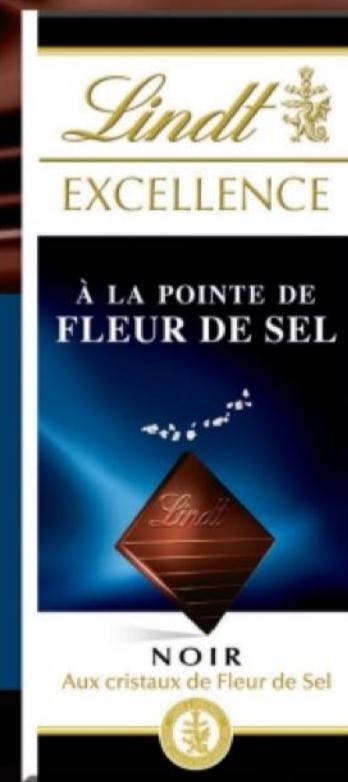
L'alliance subtile et inattendue



« Un chocolat noir incroyablement soyeux. Une subtile pointe de fleur de sel. Une alliance exceptionnelle de saveurs. Laissez-vous surprendre... Succombez au raffinement... Et goûtez aux délices de l'inattendu. » Les Maîtres Chocolatiers Lindt.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

[www.lindt.com](http://www.lindt.com)





PARTICIPEZ À

# LA BOURSE GEO DU JEUNE REPORTER !

GEO met en place, à l'occasion des 40 ans de la création du magazine, une bourse destinée à des jeunes talents du journalisme et/ou du photojournalisme, afin d'aider le gagnant à réaliser un reportage, qui sera ensuite publié dans les pages de GEO et sur son site internet.

Ce gagnant pourra être un rédacteur ou un photographe. Il devra être âgé au plus de 30 ans (en 2019).

**5 000 €  
à gagner  
pour effectuer  
un reportage  
inédit !**

## LES 7 ÉTAPES À SUIVRE

- 1 Soumettre votre projet à la rédaction de GEO,** sous forme d'un dossier de candidature comportant :
  - un CV (1 page maximum)
  - une lettre de motivation (1 page maximum)
  - un synopsis du sujet. Le modèle est accessible sur :  
<https://www.geo.fr/page/40ans>
- 2 Les sujets qui seront examinés par le comité de sélection** sont tous ceux qui entrent dans le territoire éditorial habituel de GEO : découverte de nouveaux territoires, environnement, peuples et sociétés, géopolitique...
- 3 Une fois les dossiers reçus**, le comité de sélection, dirigé par la rédaction en chef de GEO, effectuera un premier tri sur la base des dossiers. Parmi ceux qui seront les mieux notés, le comité de sélection retiendra le projet qui convient le mieux à la ligne éditoriale de GEO et à l'information de ses lecteurs.
- 4 Le gagnant sera invité à réaliser des briefings** avec la rédaction avant de se lancer dans l'exécution de son projet. Il travaillera son angle avec un chef de service de GEO, et/ou avec le service photo. Il pourra ainsi bénéficier de l'expérience du terrain d'un reporter aguerri aux méthodes et aux conditions de travail de GEO. A son retour, il participera à un «debrief», avant de se lancer dans la rédaction de son article ou dans son travail de choix photo.
- 5 Les candidatures doivent nous parvenir avant le 30 novembre 2018.** Elles doivent être déposées à l'adresse suivante : <https://www.geo.fr/page/40ans>
- 6 Le nom du vainqueur sera annoncé dans notre numéro de mars 2019.**
- 7 La production du sujet sur le terrain** se déroulera au cours de l'année 2019. Le sujet sera publié ensuite, si possible, en 2019.

\*Tunisie, source d'inspiration



Tunisie, le pays aux multiples voyages



Oasis de Chebika---Ksour de Tataouine



[discovertunisia.com](http://discovertunisia.com)

# Imaginez le confort

Imaginez un espace de bien-être vous offrant la détente et le maintien parfait.  
Tous les fauteuils et canapés Stressless® suivent les mouvements de votre corps !  
**Leur secret ? Silence, simplicité et liberté !**



RCS Pau 351 150 859 - photos Vol de nuit



Origine Norvège  
Depuis 1934



THE INNOVATORS OF COMFORT™<sup>(1)</sup>

## Connaissez-vous les avantages des canapés Stressless® ?

Nuque et lombaires sont **toujours maintenues** de manière synchronisée pour un soutien optimal...

Pour un confort entièrement personnalisé, **chaque place est indépendante** : dossiers et assises sont inclinables individuellement !

Pour un résultat unique jusque dans les moindres détails, sélectionnez votre revêtement parmi plus de **160 coloris de cuirs et tissus Stressless®**.

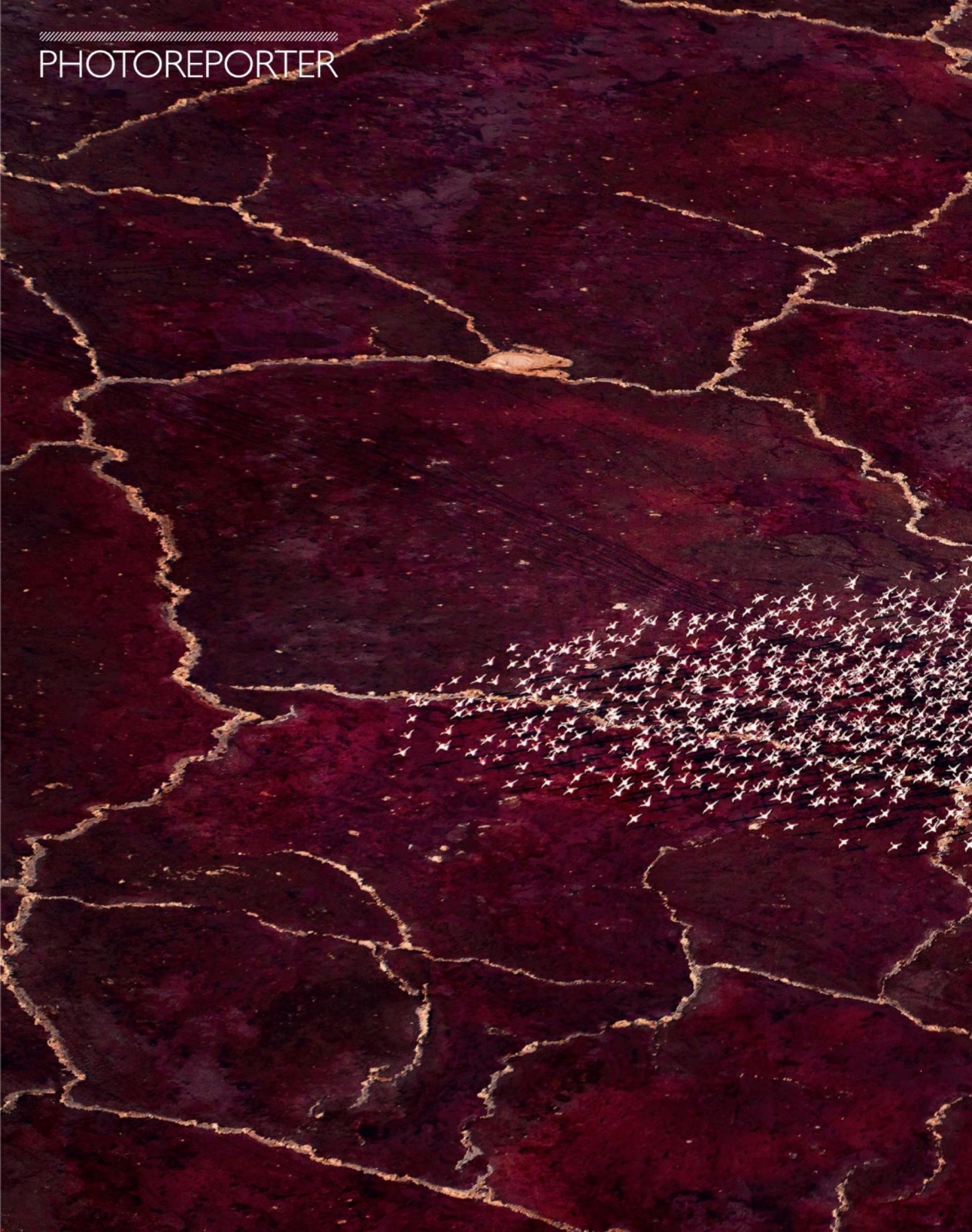


Fauteuil et repose-pieds Stressless® Mayfair et Canapé Stressless® Windsor en Cori Silver Cloud, boiserie Grey

[www.stressless.com](http://www.stressless.com)

<sup>(1)</sup>Les innovateurs du confort

PHOTOREPORTER





LAC NATRON, TANZANIE, AFRIQUE

## NURSERY EN MILIEU HOSTILE

Ce mystérieux décor à motifs roses cache un célèbre lac tanzanien, proche du Kenya. Fortement alcalin – le pH de l'eau est de 10,5 –, il varie en effet de l'orangé au rose, en raison des bactéries et micro-algues se trouvant dans l'eau. Attirés par ces nutriments, 6 000 flamants roses nidifient dans cette zone, seuls prédateurs à pouvoir survivre à ces conditions. Adaptés à une eau ultra-salée, leur peau dure et les écailles recouvrant leurs pattes les protègent des brûlures. John Fan a pris ce cliché depuis un hélicoptère au mois de juillet, volant suffisamment haut pour ne pas effrayer les oiseaux. «Les nids, situés sur des îlots à fleur d'eau, sont souvent submergés par les pluies torrentielles, raconte-t-il. Mais par chance, pas cette année. On pouvait voir des milliers de petits, nés récemment.»



John FAN

Lauréat de nombreux prix internationaux, ce photographe chinois s'intéresse à la nature, aux paysages et à la faune.

PHOTOREPORTER





SOLSVIKVEGEN, NORVÈGE

## UNE JOURNÉE À LA FERME

**A**u premier abord, on pourrait croire à des molécules ou des bactéries, saisies au microscope. En réalité, cette image a été prise par un drone, positionné au-dessus des six grandes structures circulaires de la ferme aquatique géante de Haveroy, au large de la Norvège. «J'aime quand il n'y a aucune ligne droite dans une photo et que toutes les courbes interagissent entre elles», commente l'auteur du cliché, le Russe Sergey Ponomarev. Lequel a volontairement choisi un cadre un peu serré, laissant l'impression que ces enclos font partie d'un ensemble beaucoup plus vaste. Car c'est bien d'élevage massif qu'il s'agit et il n'est pas sans conséquences écologiques : parmi elles, la multiplication de certains parasites, les poux de mer, dangereux pour les poissons, et qui mettent également en danger les jeunes saumons sauvages alentour.



**Sergey PONOMAREV**

Ce photographe, qui vit à Moscou, a reçu les prix les plus prestigieux pour sa couverture des crises au Moyen-Orient et en Méditerranée.

PHOTOREPORTER





BIG ISLAND, HAWAII, ÉTATS-UNIS

## UN PAYSAGE DÉCHIRÉ PAR LA LAVE

Ce torrent de feu, qui s'approprie l'espace, souligne combien la végétation et les constructions humaines sont fragiles face aux forces telluriques. Depuis trente-cinq ans, le volcan hawaïen Kilauea fait parler de lui et cette année, l'éruption est spectaculaire, avec des fontaines de magma, et des coulées de lave visqueuse sur plusieurs kilomètres de longueur, allant parfois jusqu'à ouvrir le sol, avant de se jeter dans l'océan. «L'homme est petit face au déchaînement des forces de la terre, commente le photographe français Olivier Grunewald, amoureux des volcans et auteur de cette image. La nature montre sa capacité à effacer les traces de toute activité humaine.» Cette année, de nombreuses maisons ont été détruites mais les habitants n'envisagent pas de quitter leur île, prêts à composer avec leur puissant voisin.



Olivier GRUNEWALD

Membre de la Société des explorateurs français, ce photographe de 59 ans explore le monde et la nature sauvage.



**ERIC MEYER**

Embarquez pour des croisières d'exception avec PONANT, en compagnie du rédacteur en chef de GEO, Éric Meyer.

# Choisissez votre prochaine



Toronto, Canada © ISTOCK



Chutes du Niagara © ISTOCK

## Les Grands Lacs américains

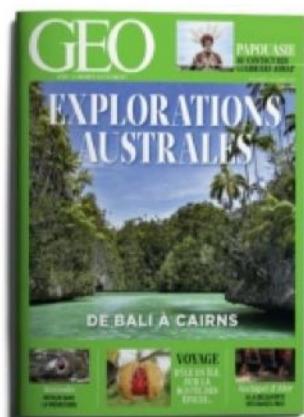
Des archipels, des eaux saphir, des mers intérieures... Une exploration américaine et canadienne à découvrir avec GEO et PONANT.

Ce sont des lacs comme des mers, et d'une rive souvent on ne voit pas l'autre. Des lacs-mers si calmes parfois en été, que nous croyons pourvoir y rentrer à pied pendant des centaines de mètres. Des lacs-mers que l'hiver prend dans ses glaces. Des lacs-mers qui se brisent dans les rugissants et l'écume des chutes du Niagara. Ce voyage est l'occasion de parcourir une face peu visitée de l'Amérique du Nord. L'occasion aussi de mieux la connaître et de mieux l'aimer, en emportant avec soi à bord l'un des ouvrages de Jim Harrison, l'écrivain et poète américain



Canoë, lac Ontario © ISTOCK - BRIAN LASENBY

(1937-2016), qui a si bien dépeint ces territoires de nature, de forêts et de liberté. Pour savourer toutes ces découvertes, le navire est bien choisi : il porte le nom de Samuel de Champlain, l'explorateur français qui fonda la ville de Québec, le 3 juillet 1608.



### PARTICIPEZ À LA CRÉATION DE VOTRE MINI MAGAZINE GEO

Vous aurez l'occasion unique de participer à la réalisation d'un magazine, spécialement consacré à notre voyage. Vous pourrez aussi, avec notre photographe, améliorer votre technique photographique et participer au grand concours ouvert à tous les passagers.

# destination de rêve



**CROISIÈRES GEO**

**LES GRANDS LACS AMÉRICAINS**

Le circuit des Grands Lacs Américains débute à Milwaukee (États-Unis) et se termine à Québec (Canada). Il passe par les lacs Michigan, Huron, Érié et Ontario, avec des arrêts à Sault-Sainte-Marie, île Mackinac, Little Current, Parry Sound, Toronto, Port Colborne et Lac Érié.

**MILWAUKEE (ÉTATS-UNIS) - QUÉBEC (CANADA), 11 JOURS / 10 NUITS**  
Du 6 au 16 octobre 2019

Contactez votre agent de voyage ou le **0 820 20 20 31 27\***

**L'ANTARCTIQUE**

Le circuit de l'Antarctique débute à Ushuaia (Argentine) et se termine à New Island (Îles Falkland). Il passe par le Passage de Drake, la Mer de Weddell et la Péninsule Antarctique, avec des arrêts à Shetland du Sud, îles Malouines, île de la Terre de Feu et îles Crozet.

**USHUAIA - USHUAIA (ARGENTINE), 16 JOURS / 15 NUITS**  
Du 15 au 30 novembre 2019

Contactez votre agent de voyage ou le **0 820 20 20 31 27\***

## L'Antarctique

Dans ce voyage vers le lointain Antarctique, GEO et PONANT vous proposent une occasion unique de « voir le monde autrement ».

**M**agnétique Antarctique... qui nous projette dans une vertigineuse dualité de terre et de mer qui à la fois repousse les hommes et les attire, qui célèbre les noces de la glace et de la beauté. Dans le grand Sud, les boussoles mentales volent en éclats. Les mondes polaires sont

un révélateur des âmes. Et, aujourd’hui, de la marche du monde. Dans le grand Sud se télescopent nombre de grands défis de la planète : le contrôle de nouvelles routes maritimes, la maîtrise de l’explosion touristique, et bien sûr la fonte des glaces, la montée des eaux, le dérèglement climatique... L’Antarctique nous offre l’occasion de découvrir - comme nous aimons le dire à Geo - le monde tel que nous le rêvons, mais aussi tel qu’il existe, face à ses nouveaux enjeux. Ce territoire est le miroir, sublime et passionnant, de notre avenir. Deux raisons pour lesquelles, avec PONANT, nous avons choisi de faire la route ensemble vers l’Antarctique.



### EXPÉDITION 5 ÉTOILES AVEC PONANT

Accédez par la mer aux trésors de la terre à bord de luxueux yachts à taille humaine. Équipage français, expertise, service attentionné, gastronomie : partez à la découverte de destinations d’exception et vivez une expérience de voyage à la fois authentique et raffinée.

COMMUNIQUÉ



Ce touriste photographie Ahu Tongariki, quinze moais alignés dans le sud-est de l'île de Pâques. En 2017, ils étaient 110 000 voyageurs à fouler comme lui le sol du « nombril du monde ». Mais les autorités chiliennes veulent freiner cette pression humaine.

## Le Chili veut préserver l'île de Pâques

**S**e réveiller au pied des moais, ces fameux colosses de pierre, sera-t-il un moment fort réservé à quelques privilégiés ? Après Venise ou Barcelone, l'île de Pâques, terre chilienne du Pacifique qui a vu débarquer 110 000 voyageurs en 2017 (selon le service chilien du tourisme), dit « stop » au tourisme de masse. Depuis août, la durée d'un séjour est limitée à trente jours, et des quotas de visiteurs vont être établis, pour les étrangers comme pour les Chiliens du continent, les *Contis*. Les compagnies aériennes et maritimes doivent en outre faire suivre la liste des passagers à la police, pour qu'elle puisse plus facilement juguler les tentatives d'immigration illégale. Car la nouvelle loi ne vise pas seulement les touristes, mais aussi la population de l'île. Les Rapanuis, le premier peuple à s'y être implanté, au XIII<sup>e</sup> siècle, peuvent vivre sur place, s'ils prouvent leurs origines. Pour les autres Chiliens, l'affaire se corse : tant qu'ils ont



une activité professionnelle, pas de souci. Mais dès que leur contrat de travail s'achève ou que leur business ferme, ils doivent rentrer sur le continent. Un peu comme si on interdisait aux Français de voyager librement en Corse ou de s'y installer. Des mesures radicales, mais qui s'expliquent par une démographie préoccupante : la population a doublé depuis 2001, pour atteindre 7 750 habitants en 2017. Attirés par l'activité touristique florissante, de plus en plus de *Contis* viennent ici travailler dans les hôtels, bars ou restaurants...

De quoi engorger ce caillou (160 km<sup>2</sup>) à l'écosystème fragile. « Le problème principal, c'est la gestion des déchets, devenue impossible avec cet afflux », dit Ana María Gutiérrez, responsable des questions environnementales. L'usine de recyclage ouverte en 2011 ne suffit pas à tout absorber.

Pas plus que les deux sites d'enfouissement, qui favorisent la prolifération des rongeurs et des moustiques porteurs de la dengue. L'eau aussi est un casse-tête : impossible de construire un système souterrain d'évacuation des eaux usées sans mettre en péril les trésors archéologiques (l'Unesco estime à 20 000 les sites dignes d'être fouillés !). Mais la nouvelle loi ne réglera pas tout. Le plus grand danger ? La montée du niveau des océans et l'érosion côtière, qui menacent certains moais.

Gaëtan Lebrun



*Conçus pour vos trajets quotidiens*

**laufenn**  
Journey in Style

**S FIT EQ**

Pneus été Ultra Hautes Performances

**G FIT EQ**

Pneus été Hautes Performances





## Le kebab



## La brochette virevoltante des Ottomans

**U**n pain garni de graisseuses lanières de viande, de crudités défraîchies, de frites molles et de sauce indéterminée... En France, le kebab n'a pas très bonne réputation. Pourtant, dans sa terre natale, la Turquie, la réalité est tout autre : *kebab* signifie «viande grillée» et n'est pas incompatible avec la gastronomie. Ce mot recouvre ainsi une infinie variété de plats, le plus souvent servis sur une assiette et accompagnés de boulgour, mais aussi parfois en fourrés dans un petit pain rond (*pide*) ou enroulés dans une galette (*dürum*). Il y a le *şiş kebab* (prononcer «chiche»), des brochettes de mouton et légumes, l'*adana kebab*, du mouton haché pimenté sur une pique plate, le *testi kebab*, un mélange de viandes et d'épices cuit dans une poterie, ou encore l'*iskender kebab*, d'épaisses lamelles de viande recouvertes de jus de tomates, arrosées de beurre fondu et escortées de yaourt...

L'histoire du kebab ressemble à un conte des *Mille et Une Nuits*. On raconte qu'au Moyen Age, les soldats de l'Empire Ottoman,

qui passaient leurs journées à cavaler dans les plaines anatoliennes, embrochaient des morceaux de viande sur leurs sabres pour les faire rôtir lors des veillées autour du feu. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, cette tradition nomade s'est implantée en ville, notamment à Constantinople (l'actuelle Istanbul), quand des cuisiniers ambulants et des tenanciers d'échoppes commencèrent à enfiler des bouts de mouton sur des piques pour les faire tourner sous la flamme. La technique s'est améliorée en 1867 avec la cuisson à la broche verticale. Broche qui s'est ensuite mise à virevolter toute seule, grâce au gaz et à l'électricité. De là le nom de *döner kebab* («grillade tournante»). Depuis, les *dönerci* détaillent la viande en fines tranches, la font mariner douze heures dans un mélange de jus de citron et d'huile d'olive, puis l'empilent sur leur grande pique. Quant à la recette du sandwich telle qu'on la connaît en Europe, elle serait plus récente. Le copieux casse-croûte en sauce additionné de frites aurait été mis au point par la diaspora turque de Berlin, au début des années 1970, pour rivaliser avec le hamburger. Mission accomplie : aujourd'hui en Allemagne, où la communauté turque compte 2,8 millions de personnes, on trouve davantage de vendeurs de kebabs que d'enseignes McDonald's ou Burger King ! ■

Carole Saturno

### SANDWICH MAISON

Même sans broche à rôtir verticale, en rasant un peu, on peut confectionner un délicieux kebab qu'un Stambouliote ne renierait pas.

**LA MARINADE** Mixer jus de citron, huile d'olive, purée d'oignons, ail haché, piment doux, thym, cumin, sel et poivre. Laisser mariner la viande (agneau, mouton, veau, etc.) coupée en lanières au frigo au moins une nuit.

**LA CUISSON** Faire dorer la viande dans une poêle, à feu vif. Ou l'enfiler sur des piques avant de la faire rôtir au barbecue.

**LA SAUCE** Assaisonner une bonne cuillerée de yaourt grec avec du sel, du poivre, de l'ail et les herbes de votre choix : menthe, coriandre...

**LA PRÉSENTATION** Dans un pain méditerranéen, par exemple le pita, étaler la sauce et ajouter la viande ainsi que quelques crudités et aromates tels que brins de persil, tranches de poivron ou gros cornichons...



## RITUEL 9° L'INTENSITÉ\*



LE SENS DE L'ACCUEIL\*\*

\* La composition de la Leffe Rituel plus riche en houblon lui donne une finale longue et intense.

\*\* Le verre Leffe a été spécialement créé pour accueillir les arômes de Leffe.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

## LA CHINE



Bruno Barbey / Magnum Photos

### BEAU LIVRE

## L'EMPIRE DU MILIEU SOUS TOUS LES ANGLES

**T**émoins d'une transformation stupéfiante, les grands photographes de la future agence Magnum étaient en Chine dès l'aube de la Seconde Guerre mondiale. En 1938, le portrait d'un jeune soldat déterminé à libérer sa nation des griffes de l'occupant japonais fait la couverture du prestigieux magazine *Life*. Il est signé par le Hongrois Robert Capa. Soixante-dix ans plus tard, en 2007, le Belge Carl De Keyzer dévoile les coulisses du pouvoir communiste à Pékin, peuplées désormais d'hommes en costume-cravate. *Magnum Chine* fait le récit de la naissance d'une superpuissance économique. Avec pour constante la main de fer du régime, symboli-

sée par le cliché du Britannique Stuart Franklin, réalisé en 1989, où un homme seul fait face à une colonne de blindés venue mater la révolution, place Tian'anmen. Au-delà d'un pays en construction, c'est la vision du monde de ses habitants que les reporters de Magnum ont réussi à capturer. En atteste ce tirage fantastique de 1982, par le Français Patrick Zachmann, d'une foule en train de scruter un «Long nez» occidental, dans un mélange de crainte, de curiosité et d'hilarité. ■

Faustine Prévot

*Magnum Chine*, dir. de Colin Pantall et Zheng Ziyu, éd. Actes Sud, octobre 2018, 52 €.



### EXPOSITION

#### L'art de la dissidence d'Ai Weiwei

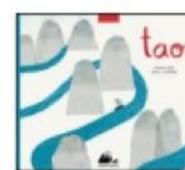
**P**hotographe, sculpteur, performeur et activiste sur les réseaux sociaux, l'artiste né à Pékin ne laisse pas de quartier aux autorités chinoises. Ai Weiwei, lui-même prisonnier pendant quatre-vingt-un jours et dont le père a été victime des purges de Mao Zedong, s'inspire de Marcel Duchamp et d'Andy Warhol pour interpeller l'opinion sur les crimes du régime. Des répliques en porcelaine d'ossements humains évoquent les corps retrouvés dans les camps de travail ; un triptyque en Lego montre cassant un vase vieux de 2 000 ans, allusion à la modernisation à marche forcée du gouvernement actuel. Une rétrospective percutante, au Mucem, de ses images qui font mouche.



Les photographes qui ont fait la renommée de l'agence Magnum étaient aux premières loges des grandes comme des petites heures qui ont fait l'histoire de la Chine.

### LIVRE ILLUSTRÉ

#### Tao pour tous



Calmé, humilité, adaptation aux méandres

du destin... Voilà les vertus cardinales du taoïsme expliquées aux enfants par les illustrations poétiques de l'Espagnole Neus Caamaño. Une initiation limpide à l'un des trois piliers de la pensée chinoise. Apparu au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il a pour emblème le bambou qui ploie, mais ne rompt pas.

*Tao*, de Manel Ollé et Neus Caamaño, éd. Philippe Picquier, août 2018, 13 €.

### SCÈNE

#### Féerie en fusion



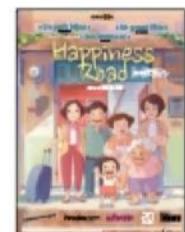
Ce Casse-Noisette est une curiosité. La lecture syncrétique que livre

le Ballet national de Chine de ce grand classique du ballet romantique a rarement été donnée en France depuis sa création en 2001. La version de 2010 fait escale à la Seine musicale, avec ses 70 danseurs et 60 musiciens.

*Casse-Noisette*, par le Ballet national de Chine, à La Seine musicale, Boulogne-Billancourt, du 24 octobre au 4 novembre 2018. Contact : [lasinemusicale.com](http://lasinemusicale.com)

### DVD

#### Si Taïwan m'était contée



Née le jour de la mort du leader nationaliste chinois Tchang Kai-chek

(le 5 avril 1975), élevée dans le nouveau quartier d'Happiness Road, à Taipei, Lin se voit promise à un avenir radieux. Ce petit bijou d'animation qui explore la force des rêves d'enfant est doublé d'une fresque sur Taïwan, de la dictature des années 1970 à l'actuelle démocratie.

*Happiness Road*, de Hsin-Yin Sung, éd. Eurozoom, décembre 2018, 19,90 €.

# C'EST DANS LA PEAU

QUE BIODERMA  
A TROUVÉ LA SOLUTION  
POUR DIMINUER  
SA SENSIBILITÉ.  
DURABLEMENT.

## Créaline H<sub>2</sub>O

LA PEAU PURE COMME À L'ORIGINE  
APAISÉE ET LIBÉRÉE DU MAQUILLAGE  
ET DE LA POLLUTION

Depuis plus de 30 ans, le Laboratoire dermatologique BIODERMA étudie avec et pour les dermatologues, les mécanismes biologiques de la peau. Maquillage, impuretés, pollution sensibilisent la peau et altèrent sa capacité à faire barrière aux agressions. Créaline H<sub>2</sub>O apaise et nettoie la peau en profondeur, même des particules les plus fines. Créaline H<sub>2</sub>O respecte le film protecteur naturel de la peau et prévient les risques d'irritation.

Durablement.

*Testée sur peaux sensibles, réactives et allergiques, Créaline H<sub>2</sub>O est l'eau micellaire prescrite par les dermatologues.  
Disponible en pharmacie.*



LA BIOLOGIE AU SERVICE DE LA DERMATOLOGIE

**BIODERMA**  
LABORATOIRE DERMATOLOGIQUE

GRAND REPORTAGE

LE PATRIMOINE  
EN PÉRIL  
AU MOYEN-ORIENT

# SYRIE

1<sup>ER</sup> VOLET

Destructions intentionnelles par des djihadistes, bombardements, pillages... Les sites et monuments syriens, héritage de 5000 ans d'histoire, paient un lourd tribut au conflit qui ensanglante le pays. Notre photographe s'est rendu dans ce territoire sous tension.

PAR JEAN-FRANÇOIS LAGROT (PHOTOS) ET MATHILDE SALJOURGUE (TEXTE)



Un portique de pierre : voilà ce qui reste du temple de Bêl, principal sanctuaire de la cité antique de Palmyre, pris pour cible par Daech en 2015.



Triste spectacle que les éboulis de l'Arc de triomphe qui se dressait à l'entrée de la colonnade de Palmyre. Il a été détruit en 2015 par Daech. Le site, cette oasis caravanière à mi-chemin entre l'Euphrate et la Méditerranée, connut son âge d'or à l'époque romaine. Il fut occupé deux fois par les djihadistes.

À Palmyre, des soldats syriens  
veillent sur les décombres  
de l'ancienne cité caravanière





Cette statue du musée d'Alep a été recouverte de sacs de sable pour la protéger des tirs d'artillerie. La ville, cœur économique du pays, a été reprise aux rebelles par l'armée syrienne en décembre 2016, après plus de quatre ans de combats, qui ont détruit 60 % du cœur historique.

# Derrière le portique préservé du temple de Bêl, de la pop orientale s'échappe du local des soldats

**E**n cette fin de journée de mars 2018, un 4 x 4 civil flambant neuf se gare à quelques mètres du théâtre romain de Palmyre. Quatre militaires, dont un sniper avec son fusil à lunette, s'extirpent du véhicule et déambulent à travers les ruines de cette cité érigée il y a plus de 2 000 ans dans le désert syrien, à mi-chemin entre l'Euphrate et la Méditerranée. Une oasis qui fit fortune grâce au commerce caravanier et connut son apogée durant la période romaine. Et qui se trouve au cœur d'un pays en guerre depuis 2011. La façade du théâtre, qui surplombe la scène, a été dynamitée en janvier 2017 par des membres de l'organisation Etat islamique (EI ou Daech). Au pied des éboulis, les soldats se prennent tour à tour en photo avec l'arme, faisant mine d'ajuster un tir. Ce sont eux, désormais, les gardiens de Palmyre. A l'extérieur de l'enceinte du temple de Bêl, une cahute abrite des militaires en faction. Et à l'intérieur, derrière le portique, seul élément du temple qui a résisté aux explosifs, les soldats ont installé une base dans un bâtiment qui servait au personnel du site avant la guerre. De la

À l'intérieur du musée de Palmyre, ce chapiteau corinthien de l'époque romaine repose au sol à côté d'une cuisinière utilisée par les gardiens, qui, depuis la seconde libération du site en 2017, vivent dans les locaux à la demande des autorités.

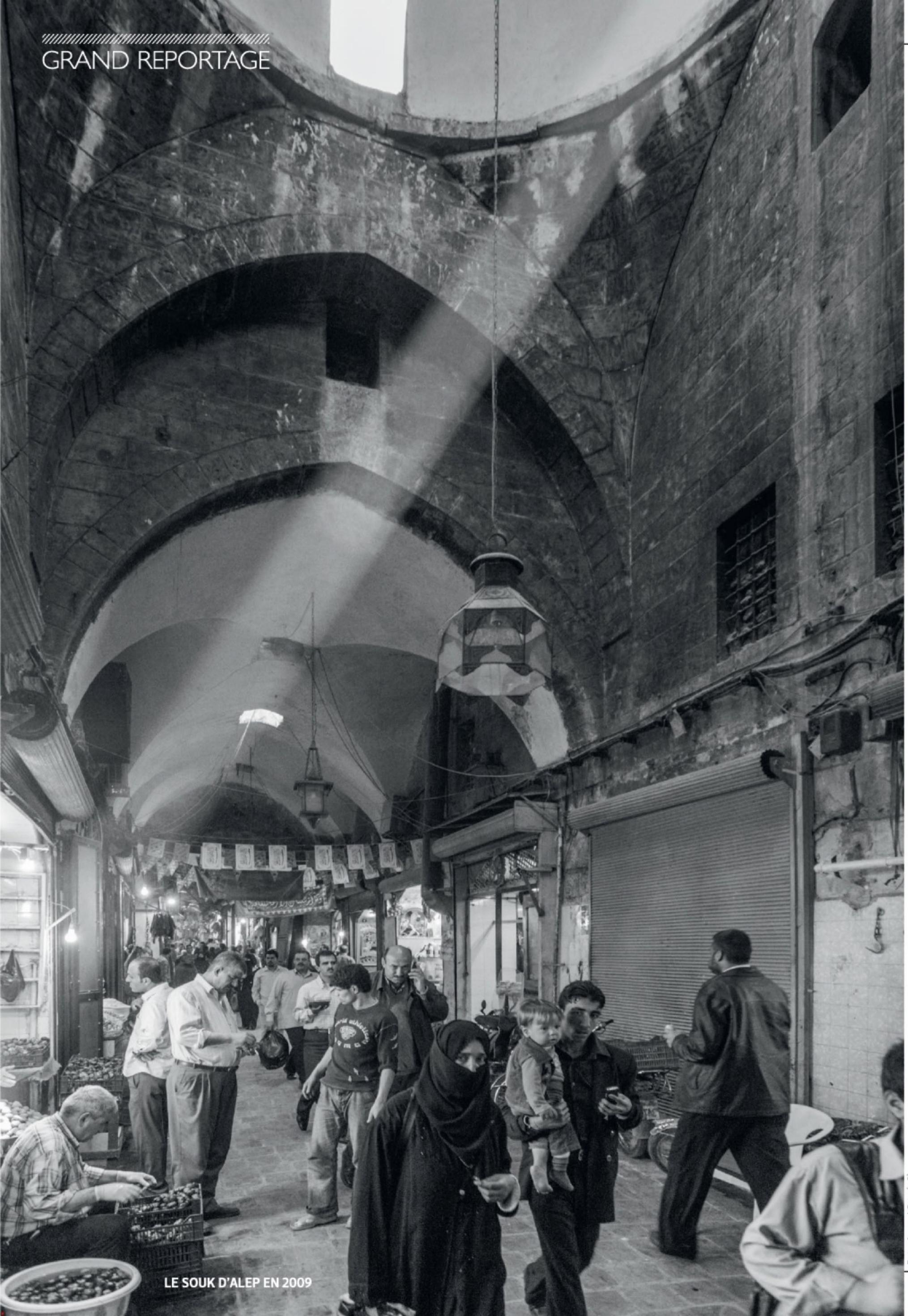
pop orientale s'échappe du local, du linge sèche sur le toit-terrasse. Au loin, résonnent des tirs d'armes lourdes. Simple séance d'entraînement, s'empresse d'expliquer le militaire qui escorte le photographe de GEO. Selon lui, les combats sont bel et bien terminés dans cette région.

Mais la remise en état de Palmyre – et du reste des sites syriens endommagés durant la guerre par Daech, divers groupes rebelles, ainsi que par l'armée – n'est pas pour demain. Car la Syrie, ensanglantée depuis sept ans par un conflit épouvantable – dont le bilan varie de 250 000 à plus de 500 000 morts selon les sources –, est sous le coup de sanctions américaines et européennes. Pas question pour les Etats-Unis, l'Union européenne et l'ONU de donner l'apparence de venir en aide au régime de Bachar al-Assad, accusé d'actes brutaux de répression et de violations généralisées des droits de l'homme. Une des conséquences de l'embargo est que Damas ne reçoit presque plus d'assistance pour sauvegarder son patrimoine. «Notre travail en Syrie s'est considérablement ralenti, confirme Nada Al Hassan, chef d'unité des Etats arabes à l'Unesco, basée à Paris. Cela à cause des conditions de sécurité, avec des sites classés comme Bosra et les villages antiques du Nord, qui sont en zone de guerre. Mais aussi en raison du contexte politique. Aucun bailleur de fonds ne souhaite financer la reconstruction.» Un coup dur pour ce pays jadis touristique : avant le conflit, quelque sept millions de visiteurs s'y rendaient chaque année, et les revenus générés par le tourisme représentaient 15 à 20 % du PIB.

L'Arc de triomphe, à l'entrée de la colonnade, et les tours funéraires réduits en poussière. Les temples gréco-romains de Bêl et Baalshamin rasés à coups d'explosifs. Le théâtre romain et ses neuf rangées de gradins transformés en scène macabre d'exécutions publiques, avant de voir sa façade en partie pulvérisée. Douze colonnes détruites sur les seize que comptait le tétrapyle. Palmyre, dont Daech s'est emparé à deux reprises, de mai ●●●



GRAND REPORTAGE



LE SOUK D'ALEP EN 2009



PALMYRE EN 2009

## AVANT-GUERRE, UN PATRIMOINE VIVANT



LE KRAK DES CHEVALIERS EN 2009

C'était le plus grand marché couvert au monde. Et l'un des plus animés du pays. Jusqu'en 2011, le souk Al-Madina d'Alep (à gauche) grouillait de vie de sept heures du matin jusque tard le soir. Quelque 4 000 échoppes s'égrenaient le long des treize kilomètres de venelles voûtées, construites essentiellement au XIV<sup>e</sup> siècle. On venait y acheter de la soie, des tapis, des meubles, de la viande, des fruits, des légumes, des pâtisseries à base de pâte d'amande, de pistache et de sucre. Et aussi le fameux savon d'Alep, fabriqué à partir d'huile d'olive et de baies de laurier. Le vendredi, jour de repos en Syrie, on venait en famille pique-niquer et se promener dans les vestiges de Palmyre (en haut). Dans les villages chrétiens autour du Krak des chevaliers (ci-contre), résonnaient les cloches des églises. Aujourd'hui, ces trois lieux, inscrits sur la liste du patrimoine mondial, ont été endommagés, voire détruits, et de nombreux hameaux chrétiens abandonnés.



••• 2015 à mars 2016, puis de décembre 2016 à avril 2017, a souffert, même si la grande majorité des vestiges est heureusement restée intacte et que des centaines de statues ont pu être mises à l'abri à Damas. Le site vient d'être déminé par l'armée russe mais, à l'horizon, nulle restauration. Sur les marches qui mènent au musée archéologique, des bas-reliefs millénaires endommagés reposent sous des panneaux de signalisation, placés là en guise de maigre protection. Dans l'édifice, deux gardiens en savates boivent le thé. L'un d'eux a garé sa mobylette à l'intérieur. Au-dessus de leurs têtes, un trou béant dans le toit, résultat d'un tir d'obus. Et au sol, au milieu des gravats, des fragments de statues. Un restaurant abandonné, qui gît face aux décombres archéologiques, rappelle que Palmyre était, avant la guerre, un des sites phares du pays, attirant quelque 150 000 touristes chaque année. Et faisait vivre 100 000 personnes, qui habitaient aux portes de la cité antique. Aujourd'hui, il n'y a pas âme qui vive dans la ville voisine de Tadmor, éventrée et criblée de balles. Sur les 10 000 sites recensés en Syrie, 300 auraient été endommagés ou détruits. «Les plus importants», selon Maamoun Abdulkarim, archéologue qui fut à la tête de la Direction générale des antiquités et musées (DGAM) de Syrie de 2012 à 2017. Sur le terrain, l'Unesco ne dispose d'aucune antenne. C'est une équipe basée à Beyrouth, au Liban, qui gère depuis 2014 un projet de sauve-

L'enceinte du Krak des chevaliers, un des châteaux forts les mieux préservés de l'époque des croisades et inscrit au patrimoine mondial en 2006, est intacte. Mais l'intérieur a souffert : des djihadistes s'y étaient retranchés de 2012 à 2014.

garde d'urgence du patrimoine culturel syrien. À sa tête, Cristina Menegazzi, qui a organisé des campagnes de documentation et de numérisation en 3D de sites, qui serviront aux restaurations. Mais quand ? «Nous ne pouvons pas intervenir dans la reconstruction, explique-t-elle, car nous ne devons pas donner l'impression que nous soutenons le gouvernement syrien.»

**U**ne exception : la reconstitution du lion d'Al-Lât, ou lion d'Athéna. Cette sculpture en calcaire vieille de 2 000 ans, représentant un lion tenant une antilope entre ses pattes, ornait l'entrée du musée de Palmyre. Haute de 3,45 mètres, pesant quinze tonnes, elle était le symbole de la protection des plus forts envers les plus faibles, avant d'être endommagée en mai 2015 par l'EI. «Nous avons pu intervenir car c'était un cas d'urgence concernant un patrimoine mobilier, et non bâti, justifie Cristina Menegazzi, l'experte de l'Unesco à Beyrouth. Mais aujourd'hui, nos fonds se sont taris. La volonté, il m'en reste encore. Mais je n'ai plus de moyens. C'est pourquoi je rentre au siège de l'Unesco, à Paris.»

Damas. Du haut du minaret de la grande mosquée des Omeyyades, bâtie au VIII<sup>e</sup> siècle, la vue embrasse toute la ville. Ça et là, des grues •••

## REPÈRES

## DES VESTIGES MILLÉNAIRES DÉGRADÉS PAR LA GUERRE

**S**ur les 10 000 sites recensés à travers le pays, au moins 300 ont été endommagés ou détruits depuis le début du conflit en 2011, selon la Direction générale des antiquités et musées (DGAM) de Syrie. En 2013, les sites classés par l'Unesco ont été placés sur la liste du patrimoine en péril. Certains ont été pillés, d'autres abîmés lors de combats ou démolis volontairement par les djihadistes. La situation est tout aussi alarmante pour les sites candidats à l'Unesco. Le Quai d'Orsay dénonce la «responsabilité écrasante» de Daech et du régime dans ces destructions, qui «constituent de véritables crimes à l'égard de l'identité et de la culture du peuple syrien.»

## VILLAGES ANTIQUES DU NORD DE LA SYRIE

La DGAM peine à accéder à cette quarantaine de hameaux datant de l'Antiquité tardive et de l'époque byzantine, situés en zone de guerre. La population locale fait état de fouilles illégales et de l'utilisation de pierres anciennes provenant de sites archéologiques comme matériau de construction.

## ANCIENNE VILLE D'ALEP

Les deux tiers de la partie médiévale de la ville ont été gravement endommagés ou détruits. Les habitants ont entamé la reconstruction de maisons et boutiques mais avec des matériaux modernes, moins chers.

## PALMYRE

Entre 2015 et 2016, Daech a fait sauter l'Arc de triomphe, les tours funéraires, et les temples de Bêl et Baalshamin, vieux de près de 2000 ans. Puis, entre 2016 et 2017, ils ont détruit la façade du théâtre romain et douze des seize colonnes du tétrapyle. Depuis, la zone a été déminée par l'armée russe.

## KRAK DES CHEVALIERS ET QAL'AT SALAH EL-DIN

Dans la région de Homs, des djihadistes ont tenu le Krak, une forteresse croisée, de 2012 à 2014. Ils ont fait sauter un grand escalier et agrandi des meurtrières pour y passer leurs armes. Aujourd'hui, des archéologues hongrois de l'université catholique Pázmány Péter, seule mission étrangère permanente encore active en Syrie, y mènent des travaux pour isoler le toit de la chapelle – des fuites menaçaient des fresques, et pour réhabiliter le système de canalisation, d'époque. Le château de Saladin, à Lattaquié, lui, a été épargné par les combats.

## ANCIENNE VILLE DE DAMAS

La capitale syrienne, une des plus anciennes villes du Moyen-Orient, a globalement été épargnée par les combats. Mais les incendies, dus à des courts-circuits électriques, se multiplient, détruisant des maisons traditionnelles de la vieille ville et des échoppes de certains souks historiques.

## VIEILLE VILLE DE BOSRA

Cette ancienne capitale de la province romaine d'Arabie conservait avant le conflit des vestiges de l'époque romaine, byzantine et musulmane. Elle a été endommagée lors de combats en 2015. Impossible pour l'Unesco de s'y rendre et d'y constater les dégâts pour des raisons de sécurité.

◆ Site classé au patrimoine mondial

◊ Site candidat à l'Unesco

○ Ville moderne

100 km

Cette mosquée de Homs est une miraculée. Elle a été reconstruite grâce à des fonds en provenance de Tchétchénie





Dans ce quartier de la ville dévastée de Homs, la rutilante mosquée Khalid ibn al-Walid est une anomalie. Embargo oblige, rares sont les sites qui ont bénéficié d'une restauration.

# 5000 ANS D'HISTOIRE

III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> MILLÉNAIRE AV. J.-C.

## Les premières cités-Etats

La ville de Mari naît sur les bords de l'Euphrate vers 2900 avant notre ère. Après 2400 av. J.-C., elle rivalise avec la puissante ville d'Ebla, dans la vallée de l'Oronte, à l'ouest. Elle est détruite une première fois vers 2300 av. J.-C. par l'empire d'Akkad, qui domine alors la Mésopotamie voisine. Puis en 1759 av. J.-C. par Hammurabi, sixième roi de Babylone. C'est alors la fin de cette grande cité.

III<sup>e</sup>-I<sup>e</sup> MILLÉNAIRE AV. J.-C.

## Au carrefour des influences étrangères

La Syrie devient le terrain d'affrontement de grands empires régionaux : mitannien au nord-est, hittite au nord, et égyptien au sud. Puis voit se succéder au premier millénaire avant notre ère, Araméens et Assyriens. Au VII<sup>e</sup> av. J.-C., elle est intégrée à l'Empire babylonien. Mais en 539 av. J.-C., Cyrus le Grand conquiert Babylone et la Syrie passe sous la domination perse.

IV<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C. AU VII<sup>e</sup> SIÈCLE AP. J.-C.

## Des Grecs aux Romains

Après la victoire d'Alexandre le Grand sur les Perses, l'ensemble du Moyen-Orient passe sous contrôle grec. En 301 av. J.-C., à la mort du conquérant, un de ses généraux, Séleucos, hérite de la Syrie et de la Mésopotamie. Un empire vaincu en 64 av. J.-C. par Pompée, qui transforme la Syrie en province romaine. Palmyre est le plus bel exemple de ces influences perses et gréco-romaines. Au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, la Syrie passe sous la tutelle de Constantinople et ses habitants deviennent chrétiens. Cette transition est encore visible dans les vestiges d'une quarantaine de villages antiques, dans le nord.

VII<sup>e</sup> - XI<sup>e</sup> SIÈCLE

## La conquête arabe

Bosra, dans le Sud, est la première ville byzantine à tomber aux mains des Arabes en 634. De 661 à 749, Damas est la capitale du premier califat de l'histoire, le califat des Omeyyades. Avec sa grande mosquée érigée sur un site assyrien, la ville devient un modèle pour le monde arabo-musulman. Le califat abbasside met un terme au règne des Omeyyades en 750 puis fait de Bagdad sa capitale. Le centre de gravité de l'islam et du pouvoir bascule de la Syrie vers l'Irak.

XI<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

## Des croisés à Saladin

Les Francs s'installent durant deux siècles dans le Levant, construisant des forteresses. Parmi elles, le Krak des Chevaliers, érigé dans l'ouest de la Syrie entre 1142 et 1271. En 1174, le guerrier kurde Saladin réunit l'Egypte, la Syrie, le Hedjaz (zone ouest de la péninsule arabique) et la Mésopotamie, et fait de Damas la capitale de son empire. Avec ses fortifications, Alep se veut un joyau d'architecture militaire. Le règne des Ayyoubides, successeurs de Saladin, prend fin en 1260 en Syrie et la région passe sous la domination des mamelouks égyptiens.

XVI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> SIÈCLE

## Sous la tutelle des Ottomans

En 1516, les mamelouks sont défait par le sultan ottoman Sélim I<sup>er</sup>. La Syrie devient alors une province de l'Empire turc et Damas perd de son rayonnement.

1920 - 1946

## Le mandat français

L'Empire ottoman chute en 1918. La Syrie passe sous mandat français de 1920 à 1943. Le pays accède à l'indépendance en 1946.

1970

## La famille Assad

Après une série de dictatures militaires et périodes parlementaires instables, Hafez al-Assad prend le pouvoir par un coup d'Etat et structure son régime autour du parti unique Baas. À sa mort en 2000, son fils, Bachar al-Assad, lui succède.

MARS 2011 - AUJOURD'HUI

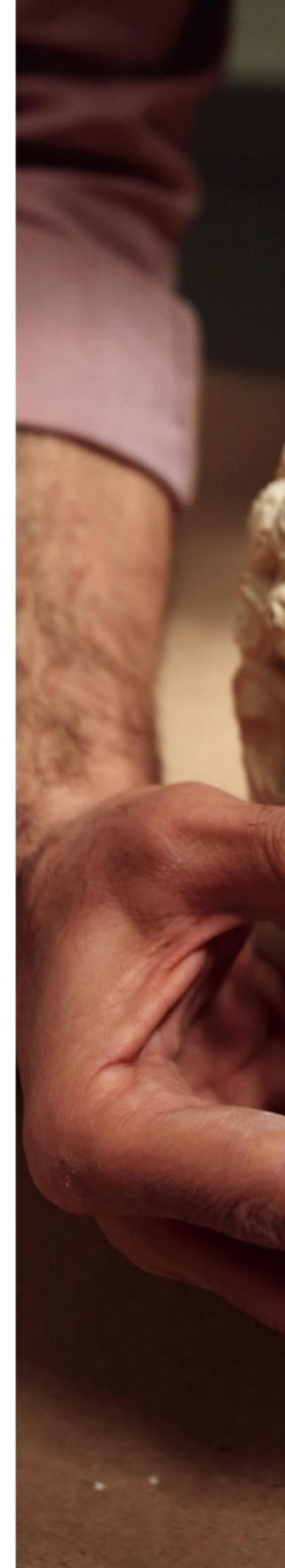
## Du soulèvement populaire au conflit mondial

La répression de manifestations pacifiques en faveur de réformes démocratiques entraîne un conflit qui gagne tout le pays, et dans lequel interviennent des groupes djihadistes. L'organisation terroriste EI (Daech) établit sa capitale à Raqqa et s'attaque pour la première fois à Palmyre en 2015.

AOÛT 2018

## Un pays encore sous tension

Le gouvernement syrien a repris possession de 61 % du territoire. Les 39 % restants sont sous le contrôle des Kurdes dans le nord-est, Turcs dans le nord-ouest, et de groupes rebelles dans le sud et le nord. Des poches de l'EI subsistent dans le sud-ouest et dans le désert à l'est. Sur 10 000 sites syriens, 300 ont été endommagés par la guerre.





Ces fragments proviennent de Palmyre. Ils font partie des 300 000 objets rapatriés vers Damas pour les protéger des combats. Dans la capitale, les archéologues commencent à indexer les vestiges venus de Homs (à droite).

••• s'activent. Au loin, de la fumée s'élève, rappelant que la guerre n'est pas finie. En ce printemps 2018, le gouvernement mène une offensive aux portes de la ville pour reprendre possession du quartier périphérique de la Ghouta orientale. Le reste de la capitale syrienne, lui, a été relativement épargné par les combats. Au petit matin, le souk de Damas s'anime à mesure qu'ouvrent les échoppes. Dans le quartier de la grande mosquée, un luthier est déjà au travail tandis que des jeunes femmes voilées prennent leur petit déjeuner à la terrasse d'une gargote. Sur la table, un festin sucré-salé : du thé rouge, du houmous, une coupelle d'huile d'olive, du labné – yaourt salé et égoutté – assaisonné de menthe séchée, du pain, des confitures, du fromage, des tomates, du concombre... Au musée archéologique de Damas, situé au cœur de la ville, c'est l'effervescence. Quelque 300 000 objets ont pu être sauvés des saccages et pillages à travers le pays. Et cela grâce à Maamoun Abdulkarim, l'ancien directeur de la DGAM, qui, dès sa prise de fonction en août 2012, ordonna la fermeture et l'évacuation des musées. Les archéologues syriens commencent à ouvrir les caisses remplies d'objets pour les indexer et les restaurer. Une tâche qu'ils assument seuls. Leurs confrères européens, notamment français, ne sont plus là pour les aider, la rupture des relations diplomatiques en 2012 ayant entraîné le gel de la coopération scientifique sur le terrain syrien.

C'est ainsi que, du jour au lendemain, Sophie Cluzan, archéologue et conservatrice au Louvre, a vu s'arrêter le programme de fouilles qu'elle dirigeait près de la capitale syrienne depuis 2005. «Cela a été très brutal, se rappelle-t-elle. J'ai dû renoncer à me rendre dans ce pays que j'aime tant, et où je vivais plusieurs mois par an. Mais d'un autre côté, comment continuer à travailler •••





Face à la citadelle d'Alep, des immeubles éventrés. Mais la vie reprend son cours et la promenade est à nouveau fréquentée par les habitants qui viennent s'y balader.

**La dévastation d'Alep rappelle celle  
des villes allemandes après la Seconde Guerre mondiale**





••• là-bas pendant que la population est massacrée ? Même si évidemment, les archéologues syriens n'y sont pour rien...» Impossible également pour Pascal Butterlin, professeur d'archéologie orientale à la Sorbonne, de se rendre sur son terrain d'étude, Mari, une ville érigée sur la rive droite de l'Euphrate 2900 ans avant notre ère. «Au début, le Quai d'Orsay nous déconseillait d'aller en Syrie, dit-il. Mais très vite, les missions de terrain ont été suspendues. Alors, depuis six ans, je consacre mon temps à travailler, en France, sur les archives.» C'est avec des photos prises par satellite et publiées en ligne par ASOR, un réseau international de chercheurs qui documentent les destructions des patrimoines irakiens et syriens, que Pascal Butterlin suit, atterré, le pillage sans précédent qui se déroule depuis plusieurs années à Mari. «On distingue des fosses de plusieurs mètres de long creusées à l'aide de gros engins, explique-t-il. Et des rampes ont aussi été aménagées pour laisser passer des bulldozers. Le site est fouillé comme une mine de diamants ! C'est la plus grande catastrophe patrimoniale du XXI<sup>e</sup> siècle.»

La plupart des pièces du musée national d'Alep ont été épargnées. Mais l'institution est toujours fermée au public, un an et demi après la fin des combats.

une route qui serpente à travers des champs de céréales. Après une trentaine de kilomètres, on distingue au loin des remparts sur le sommet d'une montagne arrondie. Un checkpoint de l'armée syrienne filtre les allées et venues. Pendant deux ans, des djihadistes se retranchèrent ici et menèrent des raids dans les villages chrétiens alentour. Au milieu de collines recouvertes de champs d'oliviers dont les rameaux ruissellent jusqu'au sol, rappelant que la Méditerranée n'est qu'à une trentaine de kilomètres, des hameaux abandonnés criblés d'impacts de balles... De l'hôtel qui accueillait les touristes, à moins d'un kilomètre du château, ne reste qu'une carcasse ensevelie par la broussaille. Pour les terroristes, le Krak était un lieu stratégique, permettant de surveiller toute la vallée. Aujourd'hui, l'enceinte de la forteresse est intacte, mais l'intérieur, lui, a souffert : les djihadistes ont fait sauter un grand escalier et ont agrandi au burin les meurtrières de la tour royale pour pouvoir y passer leurs armes automatiques. Lorsque le régime syrien a repris possession du site en mars 2014, les seuls archéologues disponibles sur le terrain étaient ceux de cette équipe hongroise qui travaillait sur Margat, un autre château des Croisés. «La Hongrie a, comme la France, fermé son ambassade à Damas, explique l'archéologue Balázs Major. Mais notre gouvernement tient à venir en aide aux communautés chrétiennes de la région. Et nous avons toujours des fonds pour continuer à travailler.» Ce financement provient en partie de l'université catholique Pázmány Péter, où enseigne Balázs Major. «Le Vatican, lui, n'a pas fermé son ambassade à Damas, précise l'archéologue. Et il faut savoir qu'il existe un lien fort entre la Hongrie et ces citadelles croisées. En 1218, il y a tout juste 800 ans, le roi André II de Hongrie se rendit à Margat et au Krak et s'engagea à ce que notre pays offre chaque année vingt-quatre kilos d'argent pour aider à entretenir ces sites. Une promesse encore honorée à ce jour.»

En France, certains intervenants privés ont aussi fait le choix de continuer à se rendre en Syrie. Chacun mû par des raisons différentes. Pour Iconem, une startup basée à Paris et spécialisée dans la numérisation 3D, il était urgent de constituer une mémoire numérique du patrimoine syrien, afin de permettre, un jour, aux archéologues de restaurer les sites endommagés. «Nous n'avons trouvé personne pour financer nos projets en Syrie, explique Yves Ubelmann, son fondateur. Nous avons dû faire une levée de fonds en vendant des parts de la société. Notre démarche est apolitique. Et ce qui m'a décidé à faire un travail de numérisation à Palmyre et Alep gratuitement, c'est l'engagement dont font preuve les archéologues syriens de la DGAM.» Marc Lebeau, lui aussi, •••

**A**vant le conflit, on recensait plus d'une centaine de chantiers de fouilles archéologiques à travers la Syrie. Le pays était le deuxième du monde en termes de nombre de missions internationales, derrière l'Egypte. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une mission étrangère permanente, hongroise, qui travaille notamment sur le Krak des Chevaliers, l'un des châteaux forts les mieux préservés de l'époque des croisades, inscrit au patrimoine mondial en 2006, et longtemps chassée gardée des chercheurs français. On y accède depuis la ville de Homs par

«Le peuple syrien est fort et fier.  
Même un genou à terre, il se bat pour se tenir debout»



Impossible de pénétrer dans le palais  
médiéval fortifié qui surplombe  
la jadis très touristique vieille ville  
d'Alep – il sert de quartier général aux  
forces armées gouvernementales.



Au musée de Damas, les archéologues (Houmam Saad au premier plan) examinent les objets venus de Palmyre, en vue de les restaurer avant de les exposer dans la capitale syrienne.

••• aurait pu continuer à travailler en Syrie. Mais cet archéologue indépendant belge, fondateur et président du Centre européen de recherches sur la Haute Mésopotamie, s'y refuse. «On ne peut pas s'en tenir à son carré de fouille et fermer les yeux sur le reste, insiste-t-il. A Palmyre, le régime syrien n'a opposé aucune résistance à Daech. Il a sciemment laissé le site tomber entre les mains des djihadistes pour s'ériger ensuite en rempart contre l'innommable.» Le site antique, creuset de peuples et civilisations, serait ainsi devenu un formidable outil de propagande à la portée internationale. «Avec la première reprise de Palmyre par la Syrie et la Russie, Bachar al-Assad s'est posé en garant de la civilisation contre les barbares», remarque lui aussi Matthieu Rey, chercheur au CNRS et associé au Collège de France. Pour fêter cette victoire, l'orchestre symphonique de Saint-Pétersbourg s'est même produit dans le théâtre romain et y a interprété un récital intitulé «Prière pour Palmyre».

De leur côté, les archéologues syriens, eux, se sentent abandonnés. Après cinq ans à la tête de la DGAM, Maamoun Abdulkarim, aujourd'hui enseignant à l'université de Damas, continue de tirer la sonnette d'alarme. «Depuis des décennies, nous avons bâti d'étroites relations avec les archéologues français, rappelle-t-il. Or ils ne sont plus autorisés à venir nous aider alors que nous avons besoin de leur expertise.» En l'absence des partenaires historiques, de nouveaux acteurs tentent de se faire une place. «Nous accueillons tous ceux qui veulent nous apporter leur soutien», explique

Mahmud Hamud, l'actuel directeur de la DGAM. Parmi eux, les Tchétchènes qui financent la restauration de la mosquée Khalid ibn al-Walid, à Homs, et celle des Omeyyades, à Alep. Et les Russes qui ont signé au printemps 2018 un accord pour lever des fonds afin de restaurer Palmyre.

De part et d'autre de la Méditerranée, on s'accorde sur un point : l'urgence est à Alep. Elle est à la fois patrimoniale et humanitaire, car à la différence du Krak des Chevaliers ou de Palmyre, la vieille ville, elle aussi inscrite à l'Unesco, était habitée. Sur la route qui y mène depuis Homs, les champs d'oliviers, de blé et d'amandiers font place au désert qui s'étire à perte de vue. Ça et là, des villages fantômes. Des maisons ocre en pisé et au toit arrondi, dont les habitants ont fui à cause des combats. A mesure que l'on approche, les checkpoints se multiplient.

Acôté des guérites peintes aux couleurs du drapeau syrien flottent au vent des portraits de Bachar al-Assad en tenue militaire et aux lunettes noires. Les voitures sont contrôlées une par une, les coffres ouverts et les bagages inspectés. L'armée a repris le contrôle des quartiers est de la ville en décembre 2016, au terme d'une bataille contre des groupes rebelles qui a duré quatre ans et cinq mois. Bilan : au moins 21 500 civils tués. Et une ville mutilée. Avant la guerre, Alep était la capitale économique du pays et son cœur historique avait été restauré dans les années 1990. Une ville arabe médiévale marquée par la dynastie ayyoubide, fondée par le conquérant kurde Saladin au XII<sup>e</sup> siècle, puis par le sultanat mamelouk qui régna jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, l'endroit offre un spectacle de désolation. Selon Mahmud Hamud, de la DGAM, 60 % de la vieille ville a été gravement endommagée. Le musée des Antiquités est toujours fermé au public, plus d'un an et demi après la fin des combats. Dans la cour intérieure, des mosaïques restent recouvertes par des sacs de sable, placés là afin de les protéger. Les statues, elles, sont enserrées dans des sortes d'échafaudages en bois molletonnés par des sacs de plâtre. A quelques centaines de mètres de là, la grande mosquée a été amputée de son minaret de cinquante mètres de haut, datant de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Le souk, plus grand marché couvert du monde avec son dédale de treize kilomètres de venelles voûtées du XIV<sup>e</sup> siècle, a presque entièrement été détruit. Le coût de la reconstruction d'Alep est estimé à plusieurs dizaines de milliards de dollars. Or le temps presse : 800 000 à 1 million •••

# PEUGEOT 308



REPRISE  
+3600 €<sup>(1)</sup>

NAVIGATION 3D CONNECTÉE AVEC INFO TRAFIC\*

FREINAGE AUTOMATIQUE ANTI-COLLISION\*

FABRIQUÉ  
EN FRANCE

MOTION & EMOTION

RETC AUTOMOBILES PEUGEOT S62 N4 503 RCS Nanterre.



PEUGEOT

\*DE SÉRIE, EN OPTION OU INDISPONIBLE SELON LES VERSIONS.

(1) Soit 3 600 €, ajoutés à la valeur de reprise de votre véhicule, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajusté en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une 308, neuve et en stock, commandée avant le 31/10/2018 et livrée sur le mois de la commande dans le réseau PEUGEOT participant. Offre non valable pour les véhicules au prix PEUGEOT Webstore.

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 3,5 à 5,7. Émissions de CO<sub>2</sub> (en g/km) : de 92 à 133.



Ce charpentier du quartier de Al-Khalidiya, bastion rebelle dans le nord de Homs, est resté dans son échoppe, bien que le quartier ait été sévèrement endommagé par une pluie d'obus avant d'être repris par le gouvernement en 2013.

●●● d'habitants ont besoin d'aide humanitaire. Et l'an dernier, 600 000 personnes qui avaient quitté la ville sont revenues. Pour Giacomo Negrotto, chargé en Syrie du développement des partenariats au Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), hors de question de baisser les bras. L'agence onusienne a pour mission de venir en aide aux plus démunis. Mais comment procéder quand l'ONU refuse de participer à la reconstruction ? «Ce que l'on peut faire, c'est de la réhabilitation d'immeubles et d'infrastructures, explique Giacomo Negrotto. Nous pouvons intervenir à condition que les dégâts n'affectent pas plus de 40 % d'une structure. C'est ainsi que nous avons pu réhabiliter le souk de Homs.» Désormais, Giacomo Negrotto cherche à étendre l'action du PNUD dans trois quartiers de la ville d'Alep. La fondation suisse Aga Khan pour la culture mène de son côté un projet pilote : la restauration d'une section du souk. Un chantier qui devrait durer plusieurs mois. Et une goutte d'eau à l'échelle de la dévastation, qui rappelle celle des villes allemandes après la Seconde Guerre mondiale. Alors, par endroits, les Syriens retapent eux-mêmes, avec les moyens du bord, des bâtiments afin de pouvoir de nouveau y vivre. Souvent sans regard expert. Face à des mosquées millénaires, poussent ainsi des immeubles aux matériaux neufs, remplaçant

des bâties à l'architecture traditionnelle. Le patrimoine syrien, mis à mal par la guerre, survivra-t-il à une paix dominée par les divisions de la communauté internationale ? En attendant, la vie reprend à Alep. Cette année, Pâques s'est tenu pour la deuxième fois depuis 2012 dans le vieux quartier chrétien de Jdeidé, au sein de la cathédrale maronite Saint-Elie (XIX<sup>e</sup> siècle) dont le toit de la nef s'était écroulé en 2015 et qui a rouvert l'année suivante, après la reprise de la ville par le régime. «Le peuple syrien est fort et fier, affirme Thalal Khudeer, président de la chambre de tourisme de la ville. Même un genou à terre, il se met à l'ouvrage et se redresse pour se tenir debout.» Dans le quartier d'Al Mogambo, à la tombée de la nuit, les salons de thé et restaurants sont pleins à craquer. On boit du café ou du jus de pastèque, on fume le narguilé entre amis. Les vitrines exposent des marques occidentales. Certaines femmes portent le voile, d'autres affichent maquillage et cheveux peroxydés. Un mélange de cultures et de traditions qui a toujours caractérisé cette cité commerciale, longtemps à la croisée des empires et des religions. Patrimoine inestimable qui, lui, semble être resté intact. ■

Mathilde Saljougui (Paris)  
Jean-François Lagrot (Syrie)



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES SUR  
[bit.ly/geo-photos-patrimoine-syrie](http://bit.ly/geo-photos-patrimoine-syrie)



# L'endroit idéal est-il toujours ailleurs ?

#SayYesToTheWorld\*

\*Dites oui au monde

Lufthansa

REGARD

# PARIS USA

Elles se nomment toutes «Paris» et sont situées dans sept comtés américains qui ont majoritairement voté pour Donald Trump. Du Texas au Kentucky, un photographe est parti explorer ces petites villes de l'Amérique profonde.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE) ET VICTOR D'ALLANT (PHOTOS)

Paris, Idaho, a été fondée par des pionniers mormons dans une haute vallée des montagnes Rocheuses. Le comté de Bear Lake, où elle est située, a voté à 89,6 % pour Trump.



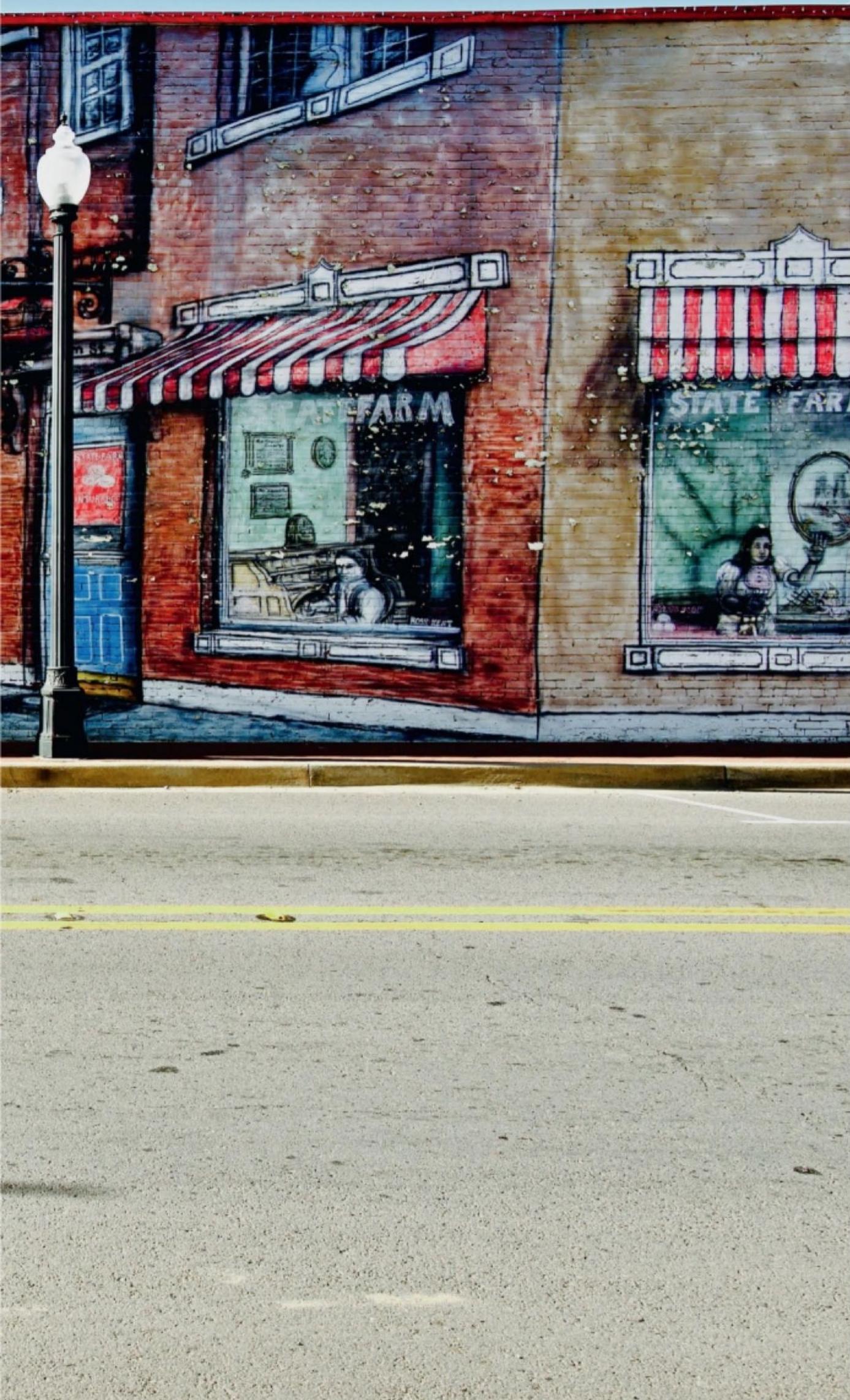


IDAH





# ARKANSAS



**MÉMOIRE** Dans le Paris de l'Etat de l'Arkansas où l'on dénombre 3 454 habitants, on entretient ardemment la filiation avec la Ville Lumière. Outre ce mur peint avec des motifs naïfs, la bourgade affiche une réplique de 7 m de haut de la tour Eiffel. Paris, aujourd'hui sinistré, tirait autrefois ses ressources des mines de charbon.



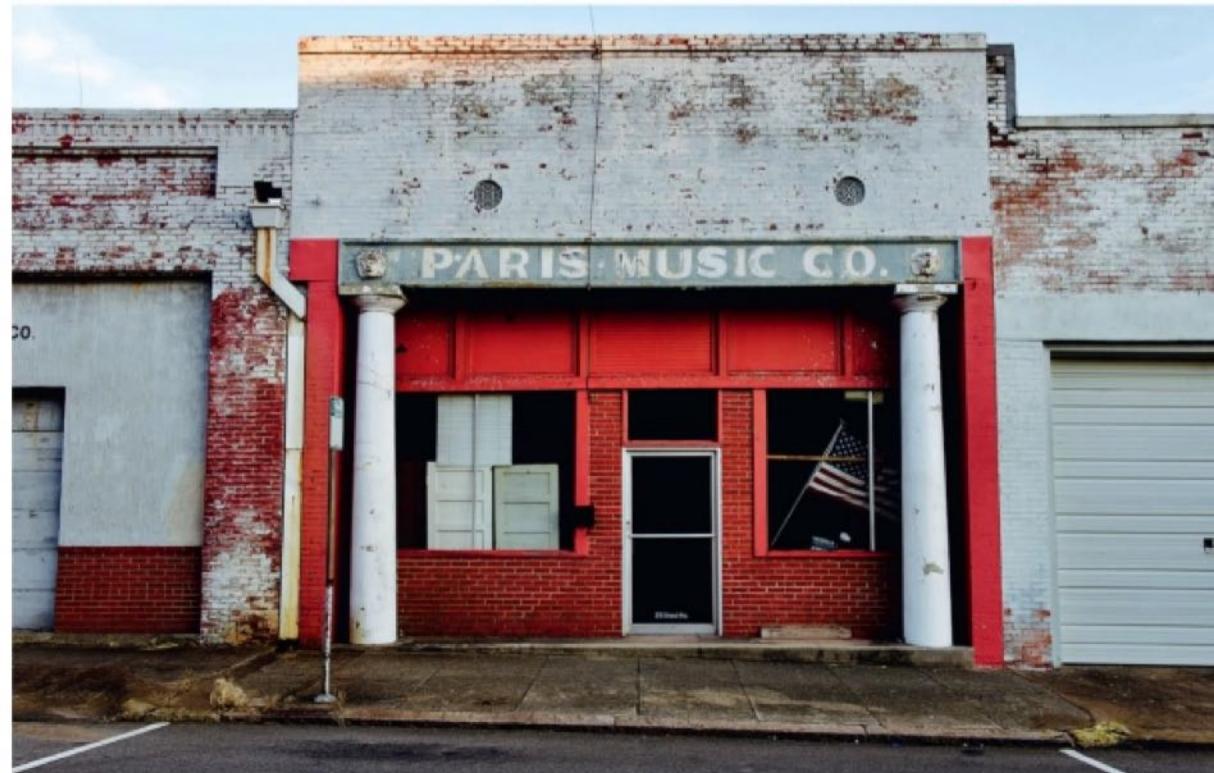
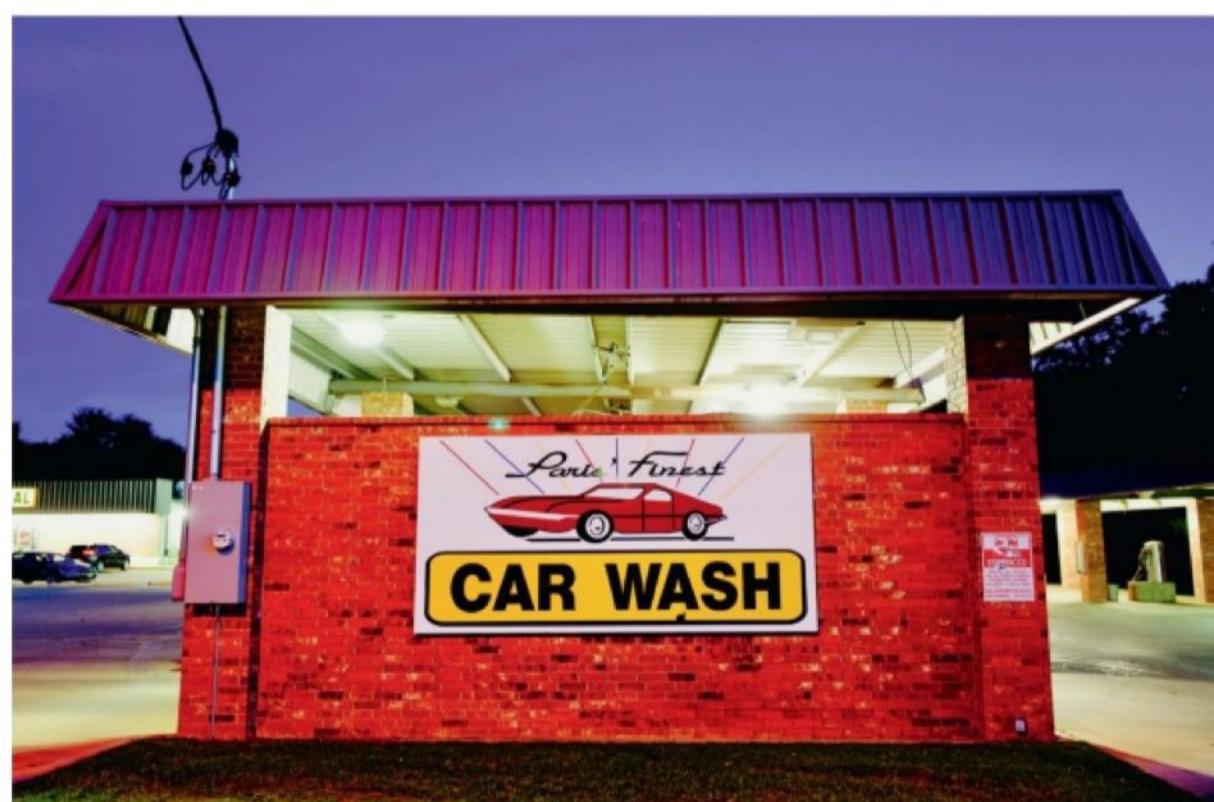
# TEXAS



**INSÉCURITÉ** A Paris, Texas, le taux de criminalité est 65 % supérieur à la moyenne nationale. Sa police doit surtout intervenir pour des cambriolages et des vols : 3 800 en 2016. Avec ses 25 000 habitants, cette ville est aussi le «Paris» le plus peuplé des Etats-Unis.

**CINÉMA** Depuis qu'il a donné son nom au célèbre film de Wim Wenders, récompensé par une palme d'or en 1984, Paris voit parfois passer des curieux cinéphiles. Ils repartent déçus. Le réalisateur allemand n'a en fait jamais tourné sur place.

**DÉCLIN** Fondée en 1845, la ville, qui est le siège du comté de Lamar, a une économie plus dynamique que les autres Paris. Ce qui n'empêche pas les boutiques du centre-ville de fermer, à l'image de cet ancien magasin de vinyles.





# KENTUCKY



**SÉGRÉGATION** Dans le Paris situé au nord-est de l'Etat du Kentucky, les Noirs représentent 11,4 % des 10 000 habitants. Mais hors des playgrounds du lycée, comme ici, le photographe a pu constater qu'un racisme insidieux continuait à tarauder cette municipalité du comté de Bourbon.

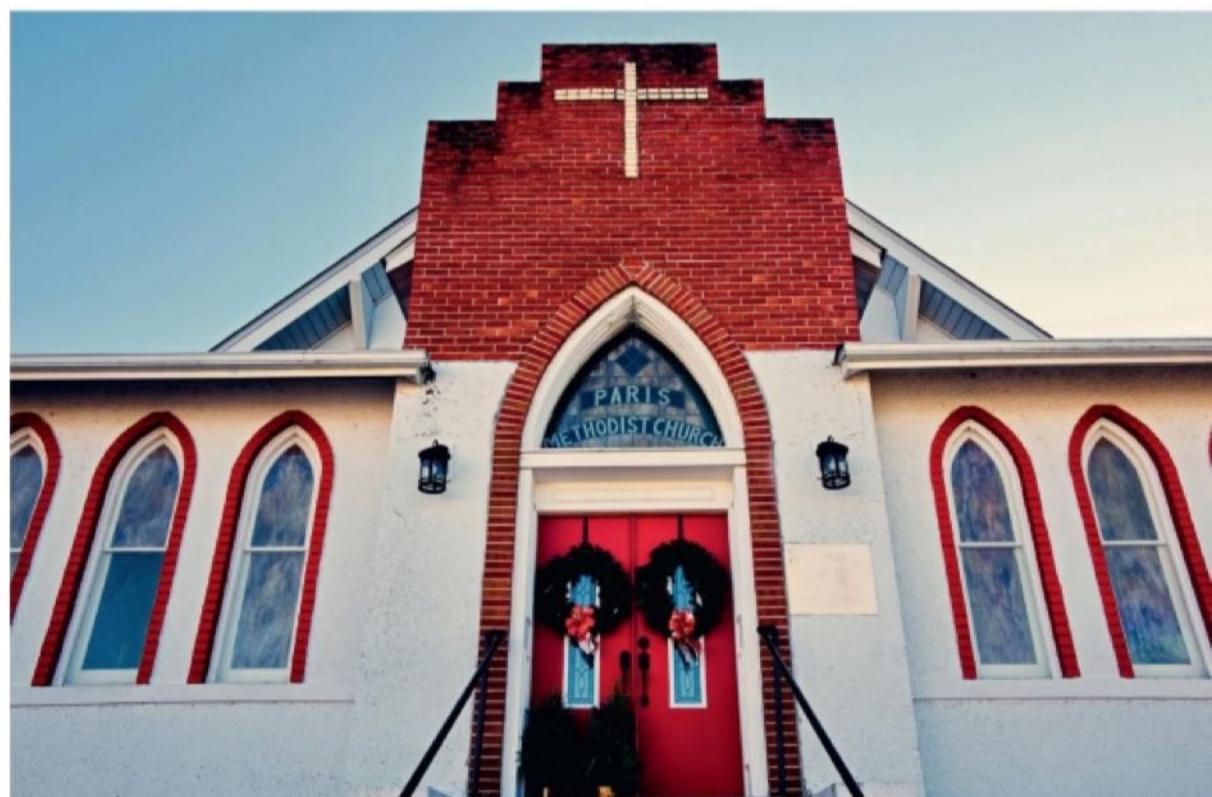


MISSOURI

**COLONS** Le Paris de cet Etat du Midwest américain est situé à deux heures de Saint Louis, sa capitale. Le village rural doit son nom à ses pionniers, arrivés en 1830 d'un autre Paris, plus ancien, fondé dans l'Etat du Kentucky.

**RELIGION** Blanche à 93 %, Paris, Missouri, compte moins de 1 500 habitants, contre 2 500 dans les années 1960. Chaque week-end, sa communauté protestante fréquente l'un des sept lieux de culte installés en ville, dont cette église méthodiste.

**GÉOGRAPHIE** Harold, un vétéran du Vietnam, est l'un des rares Parisiens à avoir voyagé hors de l'Etat. Vu du Missouri, le monde du dehors se résume aux informations internationales distillées par Fox News, la chaîne conservatrice d'information en continu la plus regardée dans le pays.





### VICTOR D'ALLANT | PHOTOGRAPHE

Installé à San Francisco, ce Franco-Américain a commencé sa vie professionnelle comme photographe avant de s'orienter vers l'entrepreneuriat social et l'économie numérique. Jusqu'à ce que l'électrochoc de l'élection de Donald Trump ne l'amène à reprendre un appareil. Son travail sur «Paris» est le premier volet d'un projet destiné à documenter l'Amérique profonde.

**O**eux ans après l'arrivée de Donald Trump à la tête de la première puissance du monde, les travaux destinés à documenter l'Amérique qui l'a élu – et les raisons de ce vote – se sont multipliés. Certains photographes ont pris la route des Appalaches à la rencontre de sa population blanche déclassée, en proie au déclin de son industrie du charbon. D'autres sont partis dans la «ceinture de rouille» du nord-est des Etats-Unis, jadis terre de hauts-fourneaux. Le Franco-Américain Victor d'Allant, lui, a travaillé pendant huit mois dans sept municipalités qui ont majoritairement voté pour le candidat républicain. Signe particulier : ces villes se nomment toutes... Paris, comme la Ville Lumière. Mais c'est l'Amérique profonde qui est au rendez-vous.

**GEO** Qu'est-ce qui vous a poussé à mener cette série sur les Paris d'Amérique ?

**Victor d'Allant** Quand on vit sur les côtes des Etats-Unis et que l'on évolue, comme moi à San Francisco, dans un environnement libéral, au sens américain, c'est-à-dire ouvert, et qui plus est multi-ethnique, on ne connaît en fait rien de l'Amérique qui a voté pour Donald Trump. On se contente de la survoler en avion. J'ai donc décidé de partir à sa rencontre, avec mon Leica numérique. Encore me fallait-il trouver un lien narratif. Or après avoir mené des recherches, je me suis aperçu qu'il y avait une série de villes nommées Paris – allant de Paris, Texas, 25 000 habitants, à Paris, Idaho, 479 âmes –

situées dans des comtés qui avaient tous voté pour le candidat républicain, avec des majorités allant de 64 % à 90 %. Qui plus est, ces endroits étaient répartis à travers tout le pays, du Texas à l'Illinois.

**Evidemment, on pense d'abord au film *Paris, Texas* du réalisateur Wim Wenders. Pourquoi, d'ailleurs, ces villes portent-elles toutes le nom de Paris ?**

Wim Wenders, avec qui j'ai eu l'occasion de parler, est aussi passionné par ces Paris américains ! Pour ce qui concerne l'origine du nom Paris, presque tous ces hameaux, villages et villes fondés durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, doivent leur nom à la capitale française. A l'origine, ils devaient être baptisés en l'honneur du Français alors le plus connu aux Etats-Unis, le marquis de Lafayette, héros de l'indépendance américaine. Mais personne ne savait écrire son nom à l'époque et ce fut donc Paris, plus simple, qui l'emporta. Dans les sept villes que j'ai photographiées, il y a une exception : Paris, Idaho, qui doit son origine à un ingénieur des chemins de fer nommé Frederick Perris, qui cadastra gratuitement le territoire sur lequel des mormons s'étaient installés. A une condition : que le hameau, fondé en 1863, fut baptisé en son honneur. Ce qui fut fait, jusqu'à ce que l'Idaho devienne un Etat, en 1890. Un fonctionnaire de Boise, sa "capitale", décida alors de rectifier le nom, pensant que les "ploucs" de Perris n'avaient en fait tout simplement pas réussi à écrire correctement le nom de Paris. Et c'est ainsi que Perris fut rebaptisée Paris.

**Quel est le premier Paris où vous avez mis les pieds ?**

Paris, Texas, dans le nord-est de l'Etat, réputé pour sa réplique de la tour Eiffel et son slogan : "Le deuxième plus grand Paris du monde." A chaque fois, j'ai procédé de la même manière, c'est-à-dire : un séjour sur place, trois semaines de retour à mon domicile de San Francisco pour décanter, et ...

«Ils aimeraient revenir en arrière. Lorsque les hommes étaient des hommes...»

**74 %**

**des Français pensent  
que l'électricité verte  
coûte cher.<sup>(1)</sup>**

**J'agis  
avec  
ENGIE**

**Profitez de  
-30% sur votre  
consommation  
d'électricité  
le week-end<sup>(2)</sup> !**

**Souscrivez à l'offre verte<sup>(3)</sup> Elec Weekend<sup>(2)</sup>  
sur [particuliers.engie.fr](http://particuliers.engie.fr) ou au 3993<sup>(4)</sup>**

**engie**

**L'énergie est notre avenir, économisons-la !**

(1) Enquête IFOP pour ENGIE réalisée du 25 au 27 juillet 2018 auprès d'un échantillon de 1000 personnes représentatives de la population française.

(2) Offre Elec Weekend 2 ans : bénéficiez de -30% sur le prix du kWh HTT pendant les heures creuses en semaine et le week-end, par rapport au prix du kWh HTT en heures pleines de l'offre Elec Weekend 2 ans d'ENGIE. Offre de marché électricité indexée sur le tarif réglementé, réservée aux clients disposant d'un compteur Linky™. En souscrivant une offre à prix de marché, vous restez libre de revenir, à tout moment et sans frais, au tarif réglementé en électricité pour votre lieu de consommation, si vous en faites la demande.

(3) Électricité verte : pour tout nouveau contrat d'électricité souscrit par un client particulier, à l'exclusion de l'offre électricité Happ-e, ENGIE achète l'équivalent de la quantité d'électricité consommée par le client en Garantie(s) d'Origine émise(s) par des producteurs d'énergie renouvelable.

(4) Service gratuit + prix d'un appel.

●●● une nouvelle plongée dans un autre Paris, en ralliant en avion l'aéroport le plus proche, puis en louant une voiture.

#### **Quelle est l'ambiance dans ces small towns ?**

Paris, Texas, la plus peuplée, est la seule à compter encore quelques entreprises locales. Paris, Idaho, la plus petite, est pour sa part un hameau rural où l'on ne compte que des mormons aux yeux bleus. Entre les deux, je n'ai vu que des villes qui souffrent et sont en train de mourir.

Elles ont été complètement oubliées et abandonnées et ont totalement raté le train du XXI<sup>e</sup> siècle. Paris, dans l'Illinois, abritait par exemple, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la plus importante usine de balais au monde ! Aujourd'hui, il n'y a plus rien et le revenu moyen, de 21 542 dollars, est 28 % plus bas que la moyenne nationale ; la pauvreté, elle, touche 22 % de la population, contre 12,7 % au niveau national.

J'ai été terrifié de constater combien l'obésité y était généralisée tout comme les ravages de la méthamphétamine et des médicaments opiacés, un fléau perpétré par ordonnance, et que l'Amérique est en train de découvrir. Les femmes, elles, ont presque toutes deux emplois, sinon trois, pour survivre et en même temps élever leurs petits-enfants : leurs propres fils ou filles purgent en effet souvent une peine de prison, généralement pour consommation de drogue. Découvrir ces villes, en somme, c'est comprendre pourquoi leurs habitants ont cru dans le discours d'un candidat qui leur promettait de revenir dans les années 1950 : ils n'avaient plus rien à perdre, alors quitte à voter pour quelqu'un, ils ont choisi Donald Trump.

**Dans ce climat très conservateur, comment est reçu un photographe venant de San Francisco, qui est un peu l'incarnation de ce monde «bobo» détesté par les électeurs de Trump ?**

Toujours très bien en ce qui me concerne, que ce soit par les journalistes locaux ou les habitants. D'abord, parce que j'étais un homme blanc lambda à leurs yeux. Si j'avais été identifié comme Noir, juif ou homosexuel, on m'aurait probablement tiré dessus. Deuxièmement, à cause de mon accent français. Qu'un photographe venant du pays où se situe le vrai Paris puisse débarquer chez eux, les habitants du coin trouvaient cela fabuleux !



A la sortie de Paris, Arkansas. Outre son nom exotique, cette petite ville du comté de Logan est connue pour être située sur la route menant au Mont Magazine, le plus haut sommet de cet Etat américain.

#### **Quels sont les moments forts que vous avez connus ?**

Dans ces petites villes, on passe beaucoup de temps dans les bars pour rencontrer les gens, même si, de mon côté, je ne bois pas. A Paris, Texas, je suis allé en particulier dans un bar appelé The Depot, situé dans l'ancienne gare. Et là, naturellement, un client m'a expliqué que ce qui rendait cet endroit sympathique en ville, c'est qu'on y acceptait tout le monde... même les Noirs. Dans un autre lieu, cette fois à Paris, Tennessee, on m'a prévenu que c'était un club privé...

à savoir ouvert seulement aux Blancs. Tout cela à nouveau dit très naturellement. C'est une autre particularité de tous ces Paris : la ségrégation spatiale et le racisme qui continuent à sévir y sont effarants. Et tout cela, pourtant, après deux mandats de Barack Obama.

#### **Comment voit-on le monde depuis ces différents Paris ?**

Avec une très grande naïveté. Par exemple, on m'a demandé si on chassait le gibier, à Paris, France. Ils ont

été surpris de découvrir que le monde ne se limitait pas à la dizaine de pays dont parle généralement Fox News, la chaîne d'actualité en continu conservatrice la plus regardée dans ces villes.

#### **Et qu'attendent-ils de Trump ?**

Ils rêvent de revenir cinquante ans en arrière. Une époque où les hommes étaient des hommes et les femmes des femmes. Un temps où il n'y avait pas d'étrangers qui prenaient le travail et où l'économie américaine était encore fermée, pas dépendante des nouvelles usines du monde.

#### **Quelle est la dernière image de cette plongée en terres trumpiennes ?**

Paris, dans le Missouri, 1 220 habitants : une toute jeune fille de 15 ans, revêtue d'un tee-shirt avec l'inscription Future Farmers of America, qui revenait d'une conférence organisée dans l'Etat. J'ai gardé son contact pour savoir ce qu'elle deviendra dans les années à venir. ■

Propos recueillis par Jean-Christophe Servant

**2** Retrouvez ce sujet dans «Echos du monde» la chronique de Marie Mamgioglou, début octobre sur **Télématin**, présenté par Laurent Bignolas, du lundi au samedi, sur France 2.

**69%**  
des Français ne  
comprendent pas leur  
facture d'énergie.<sup>(1)</sup>

**J'agis**  
avec  
**ENGIE**

**Suivez votre  
consommation  
au quotidien  
en € plutôt  
qu'en kWh!**

Découvrez le service Ma conso<sup>(2)</sup> inclus  
dans toutes nos offres de marché électricité  
et gaz naturel sur [particuliers.engie.fr](http://particuliers.engie.fr)

**engie**

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

(1) Enquête IFOP pour ENGIE réalisée du 28 juin au 1<sup>er</sup> juillet 2018 auprès d'un échantillon de 2662 personnes représentatives de la population française.  
(2) Ma conso - service soumis à l'ouverture d'un Espace Client ENGIE. Voir conditions et détails du service sur [particuliers.engie.fr](http://particuliers.engie.fr)

EN COUVERTURE



# DATA CONIC

DOSSIER COORDONNÉ PAR MATHILDE SALJOUGUI



La voie est libre  
tout droit vers  
El Chaltén (Argentine)  
au pied de la cordillère  
des Andes. Le massif  
du Fitz Roy (3 405 m)  
défie les trekkeurs  
les plus chevronnés.

# L'ULTIME FRONTIÈRE

P. 66 | LA NATURE  
REPREND  
SES DROITS

P. 82 | LA VRAIE  
VIE DES  
GAUCHOS

P. 96 | AYSÉN  
TERRE DE  
PIONNIERS

P. 108 | LE PUMA  
FAIT SON  
RETOUR

P. 112 | 15 HALTES  
AU BOUT  
DU MONDE

Longtemps mise à mal par les activités humaines, la contrée des glaciers, forêts primaires, steppes infinies et cordillères acérées se préoccupe désormais de la sauvegarde de ses territoires et de son extraordinaire biodiversité. Un tournant décisif.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE)

# LA NATURE REPREND SES DROITS

Ce guanaco, cousin sauvage du lama, fait partie des vingt-six espèces de mammifères qui peuplent le parc national chilien Torres del Paine.







Le majestueux Perito Moreno est l'un des seuls glaciers patagons qui continue à grandir

Star du parc national argentin Los Glaciares, ce colosse avance d'environ 2 m par jour. À mesure qu'il progresse dans le lac Argentino, il se délest de blocs de glace dans un fracas assourdissant.







# Dans ces steppes d'or et de pourpre, des sanctuaires naturels ouvrent l'horizon

Avec cinq parcs nationaux et une trentaine de réserves naturelles, la province argentine de Santa Cruz concentre le plus grand nombre d'aires protégées du pays.



Dans le grandiose massif du  
Paine, on commence à  
réguler le nombre de trekkeurs

Ces tours de granit (au centre) ont donné son nom au très populaire parc national chilien Torres del Paine. Un système de réservation a été mis en place il y a deux ans pour contrôler l'affluence.







Sur les pentes pétries de  
lave du volcan **Cordón Caulle**,  
la nature reste indomptable



Une terre de  
glace et de feu...  
Le Cordón Caulle,  
dans l'extrême  
septentrionale de la  
Patagonie chilienne,  
s'est brutalement  
réveillé en juin  
2011, projetant son  
panache à près  
de 13 km d'altitude.



C'est un privilège devenu très rare en Patagonie. Pourtant, dans la vallée de Chacabuco, à vingt kilomètres du petit bourg chilien de Cochrane, on peut tous les matins observer, en compagnie de rangers, des huemuls, ces cervidés andins classés en danger d'extinction et dont la présence est l'un des signes les plus fiables de la bonne santé retrouvée d'un écosystème. Les lieux abriteraient une centaine de ces herbivores cornus au pelage couleur café, alors que leur nombre se monte à peine à 2 000 individus dans toute la cordillère des Andes. Dans ce parc qui s'étend entre le río Baker et la frontière argentine, les visiteurs sont au paradis : des

kilomètres de sentiers parfaitement entretenus, cinq hectares de camping, des refuges et des écolodges confortables, mais surtout des paysages qui ont quelque chose des premiers matins du monde, entre steppe aux herbes rousses où gambadent les guanacos, cousins du lama, et lacs turquoise où s'ébattent des colonies de flamants roses.

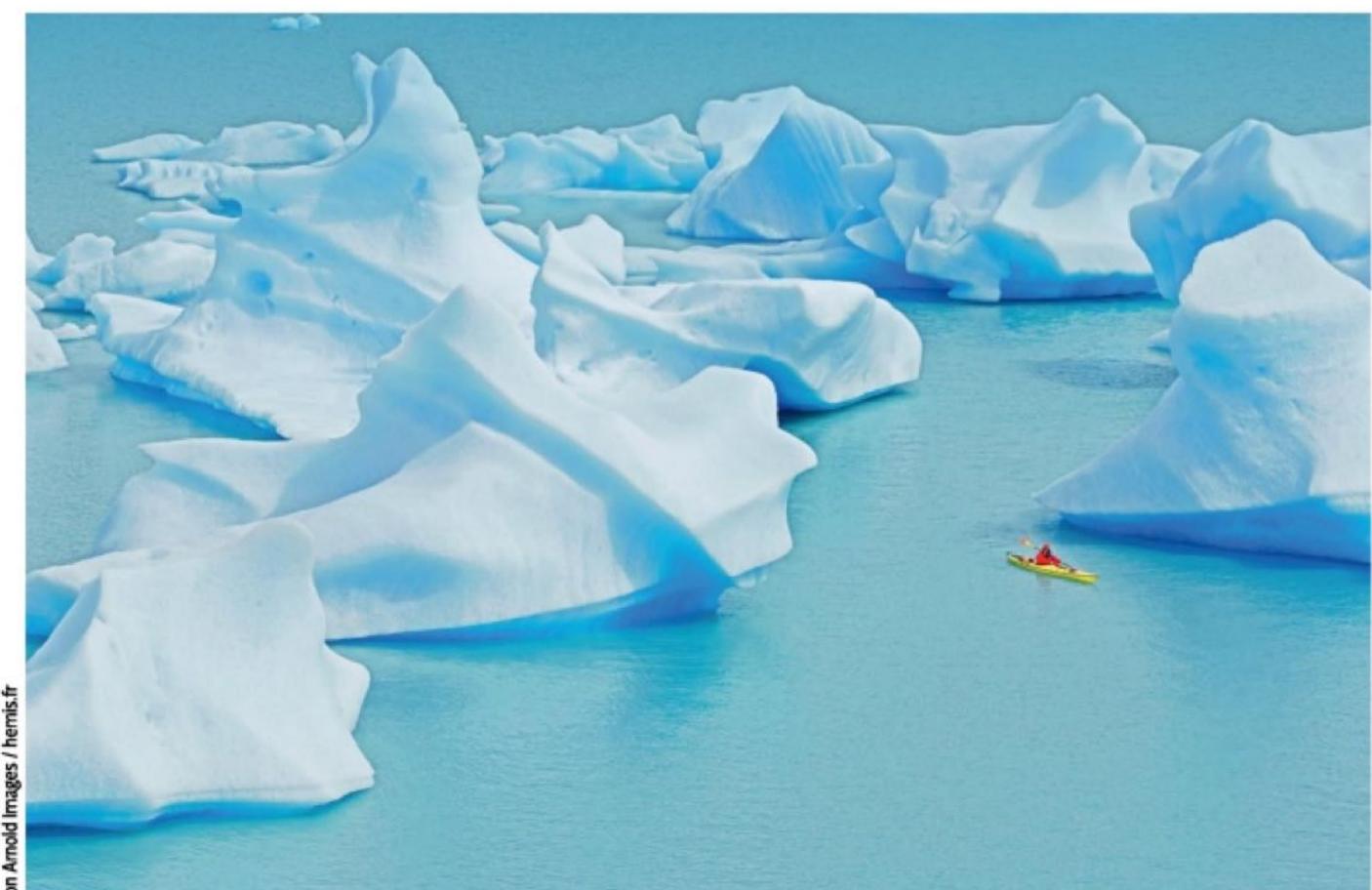
Mais ce ne fut pas toujours le cas. Presque vingt ans d'efforts furent nécessaires pour rendre à cette terre sa beauté primitive. Acheté dans les années 2000 par l'homme d'affaires américain Douglas Tompkins, fondateur de la marque The North Face, Chacabuco était alors une *estancia* (ranch) autour de laquelle s'établissaient des plaines moribondes, asséchées par l'élevage et le dé-

boisement. Après la mort en 2015 du milliardaire écologiste à l'âge de 72 ans dans un accident de kayak, c'est sa veuve, Kristine McDivitt, qui en a achevé la réhabilitation. Jusqu'à en faire un parc modèle. Mieux, l'emblème de la révolution en cours... Car, alors que la fréquentation touristique en Patagonie ne cesse d'augmenter, avec près de 4 millions de visiteurs par an (Chili et Argentine confondus) – chiffre qui a doublé en dix ans –, ce bout du monde austral est à la veille d'un tournant décisif. Longtemps mis à mal par l'élevage extensif, l'exploitation minière et forestière, les forages pétroliers ou encore la construction de barrages, cette contrée des grands glaciers, des dernières forêts primaires, des steppes infinies et des cordillères acérées, se penche désormais sérieusement sur la sauvegarde de ses territoires et de son extraordinaire biodiversité. «Il faut bien reconnaître que pendant près de

un siècle, le coin n'a appartenu qu'à quelques hommes qui devaient lutter contre un ennemi désigné : une nature trop rude, et en particulier la faune, regardée comme une menace, pour le bétail», rappelle le Chilien Mauricio Alvarez, fin connaisseur de la région et chef d'expédition pour une compagnie de tourisme opérant en Terre de Feu. «Aujourd'hui, tout a changé, poursuit-il. L'élevage ne rapporte plus autant qu'avant et notre revenu provient principalement du tourisme. D'où l'urgence de préserver ce qui reste de notre patrimoine naturel.»

Symbolique de cette mutation, le site de Chacabuco n'est qu'une pièce dans un vaste ensemble en devenir. En janvier dernier, lors d'une cérémonie en grande pompe, le gouvernement chilien l'a officiellement : au total, plus de 4 millions d'hectares de nouvelles terres, presque l'équivalent de la superficie de la Suisse, vont être protégées d'ici à fin 2019. ■■■

## L'homme s'efforce de rendre à ces terres leur beauté des premiers matins du monde





La quiétude qui règne sur les rives du lac Captrén, dans le parc national chilien Conguillío est un leurre. A 6 km au sud, sommeille le Llaima (3 125 m), un des volcans les plus actifs du pays.



Les Argentins la surnomment *el fin del mundo*, la fin du monde. Ushuaia, ici vue depuis le Cerro Guanaco (973 m), est la ville la plus australe du pays et capitale de la Terre de Feu.

## Le problème : tout le monde va au même endroit, au même moment

### REPÈRES

#### UNE SANCTUARISATION DES TERRES QUI DIVISE



**D**'ici à fin 2019, plus de 40 000 km<sup>2</sup> de nouvelles terres seront protégées en Patagonie chilienne, en partie grâce à la donation de parcelles privées qui appartenaient au couple américain milliardaire Tompkins. Mais des éleveurs de moutons s'indignent. Notamment du projet de parc national Patagonia, qui doit sanctuariser la vallée de Chacabuco et être étendu en Argentine. «Les petits exploitants sont privés des meilleurs terrains», dénonce l'association chilienne Voz de la Patagonia. «La Patagonie s'est développée grâce aux éleveurs arrivés il y a un siècle» rappelle Miguel O'Byrne, président de la Fédération des syndicats agricoles de la province argentine de Santa Cruz. Ce qu'il propose : faire coexister préservation et élevage. C. U.

●●● Depuis Puerto Montt jusqu'à l'île Horn et son fameux cap, point le plus austral du continent américain, un gigantesque réseau de zones sanctuarisées se dessine. Un effort d'une ampleur sans précédent rendu possible par ce qui est à ce jour la plus importante donation de terres privées : la fondation Conservacion Patagonica, ONG fondée par le couple Tompkins avec d'autres «écobarons» milliardaires (et majoritairement américains), qui, en mars 2017, a cédé 407 625 hectares de réserves privées à l'État chilien. En échange, ce dernier s'est engagé à augmenter considérablement la superficie des espaces protégés. Dans le Sud chilien, le don de ces terres va permettre la création de nouveaux parcs nationaux : Pumalin, Melimoyu et Chacabuco. Ce dernier, déjà rebaptisé Patagonia, se heurte à la contestation locale (voir encadré).

A ces territoires qui appartenait aux Tompkins s'ajouteront deux réserves forestières, qui deviendront les parcs nationaux Kawéskar et Cerro Castillo. Méconnu mais somptueux, le parc Hornopirén, au sud de Puerto Montt, dont les sentiers escarpés manquent d'entretien, va pour sa part être agrandi et rendu plus accessible en s'inspirant des parcs privés. Idem pour les réserves autour du volcan Corcovado, face à l'île de Chiloé, et de l'île Magdalena, à une centaine de kilomètres au sud. Au total, ce programme augmentera de 38,6 % la taille globale des parcs nationaux du Chili et permettra de connecter entre eux différents espaces protégés pour former un corridor de biodiversité sur plus de 2 400 kilomètres du nord au sud. Côté argentin aussi, les Tompkins ont œuvré. On leur doit, entre autres, la naissance du parc national

Monte León, sur le littoral patagon. De quoi ouvrir de nouveaux horizons aux visiteurs. Il était temps ! Car les fleurons du tourisme dans cette région quasi déserte sont presque au bord de l'asphyxie. Faute de propositions alternatives, tout le monde va au même endroit, au même moment. En Argentine, du côté d'El Calafate, c'est déjà le trop-plein. Depuis l'ouverture d'un aéroport en 2001, la bourgade a triplé sa population (21 000 habitants aujourd'hui) en devenant la porte d'entrée du parc national Los Glaciares et dont la superstar est le Perito Moreno, géant bleu qui attire 600 000 visiteurs par an, de décembre à février.

#### Un développement anarchique des infrastructures

A cette époque, le spectacle offre reste grandiose... si l'on sait faire abstraction de la foule. Mêmes sensations aux alentours d'Ushuaia, qui s'est changé en hub pour croisiéristes, ou à El Chaltén, capitale autoproclamée de la randonnée avec, en haute saison, des campings surpeuplés et des trekkeurs suréquipés qui viennent s'attaquer aux rudes sentiers du Fitz Roy, l'un des sommets les plus redoutables de la région.

Côté Chili, le Torres del Paine souffre des mêmes maux. Ce massif mythique, encore réservé à quelques initiés il y a quinze ans, accueille désormais plus de 200 000 visiteurs chaque année. En haute saison, entre novembre et février, en fin de semaine, des embouteillages de randonneurs se forment sur son sentier phare, le Circuito W (prononcé doble ve au Chili), sublime itinéraire en «W» de quatre à cinq jours qui s'enfonce au cœur des fameuses tours de granite. «Couplée aux conditions météo extrêmes, avec notamment de très fortes ●●●



Ugo Mellone

Sur la côte Atlantique, la réserve de Punta Tombo (province de Chubut) est un lieu de reproduction pour les manchots de Magellan.

## L'état d'esprit qui souffle sur ces grands espaces pourrait changer la donne



Stanislas Faure

La baie Wulaia, sur la côte ouest de l'île chilienne Navarino, où Charles Darwin a accosté en 1833. Ici poussent lengas (hêtres), canneliers et coigües.

●●● précipitations, cette surfréquentation a un impact sur l'érosion et la régénération des sols», indique l'écologue Karl Yunis, responsable de la fondation Parques para Chile. «Les infrastructures touristiques au sein du parc ont connu un développement anarchique et rapide, et il n'y a pas assez d'offres de sentiers différents», ajoute-t-il. Evacuation des ordures (avec des chevaux de trait !), organisation des secours, risques liés aux feux de camp ou aires de camping bondées et chaotiques aux allures de Woodstock, tout pose problème. En charge de la gestion des parcs, la Conaf (Corporación Nacional Forestal), qui dépend du ministère chilien de l'Agriculture et non du Tourisme, a mis en place un système de réservation afin de mieux contrôler les flux de touristes.

Mais, insiste Karl Yunis, «ce sont surtout les moyens qui manquent». A titre de comparaison, dans les parcs chiliens comme argentins, l'investissement se monte en moyenne à 1 dollar de l'hectare, contre 30 dollars au Costa Rica, nation qui mise depuis vingt ans sur un tourisme nature de qualité.

Le nouvel élan provoqué par la donation Tompkins changera-t-il la donne ? Un état d'esprit différent souffle sur ces grands espaces. Au menu, panoramas savamment aménagés, débauche de signalisations et autres *scenic roads*, sans compter des sentiers tracés au cordeau, avec si besoin des planchers de bois pour résister aux intempéries. Les gouvernements chilien et argentin consultent des experts canadiens et néo-zélandais pour adapter leurs parcs dans ce sens. Le mythe patagon d'une «terre réfractaire au monde des humains», comme disait Francisco Coloane, le grand écrivain du Cône Sud, en prendra sans doute un coup. Mais la préservation de cet écosystème stupéfiant est peut-être à ce prix. ■

Sébastien Desurmont



Faites de chaque voyage  
*l'expérience* d'une vie.

 Torres del Paine, Patagonie, Chili

Avec Evaneos, laissez place aux rencontres et à la curiosité pour faire de chaque voyage, l'expérience d'une vie. Explorez le monde en laissant place à l'inattendu, en vous laissant surprendre par sa beauté sauvage.

**Créez votre voyage sur mesure en direct avec une agence locale et vivez des moments uniques et authentiques, partout dans le monde.**

-  160 DESTINATIONS
-  1 300 AGENCES PARTENAIRES
-  300 000 VOYAGEURS DEPUIS 2009
-  [EVANEOS.FR](http://EVANEOS.FR)



# LA VRAIE VIE DES GAUCHOS

veillent sur d'immenses troupeaux, avec pour seuls compagnons leurs chevaux, leurs chiens et le vent. Pendant des mois, nos reporters ont partagé cette vie-là.

PAR CAMILLE UPPSALA (TEXTE) ET TOMAS MUNITA (PHOTOS)

Les moutons paissent en liberté à des kilomètres des *estancias* (fermes). Voilà plus de un siècle que l'élevage façonne la Patagonie.

Derrière l'image idéalisée du *gaucho*, il y a des cavaliers qui



EN COUVERTURE | Patagonie





Pour affronter les burrasques glacées de la Terre de Feu (ici côté chilien), ce gardien de troupeau a revêtu des jambières en peau de chèvre. Même durant l'été austral, de décembre à mars, il arrive qu'il gèle la nuit.



A dense forest scene featuring tall, thin trees with dark, textured bark. Many branches are bare or covered in long, hanging strands of light-colored moss. In the foreground and middle ground, numerous fallen tree trunks and branches are scattered across a grassy, mossy ground. The lighting is dappled, creating a mix of bright highlights and deep shadows through the canopy.

Dans l'estancia Cameron, en Terre de Feu chilienne, cet homme prépare un piège destiné à attraper des chevaux sauvages. Une fois pris dans les cordes, l'animal restera attaché deux jours afin qu'il se fatigue et soit plus facile à manipuler.

# A

Avec les étoiles pour seuls repères, ils trottent en silence le long d'une de ces prairies sans fin de la Terre de Feu, à une soixantaine de kilomètres au nord de la ville de Río Grande, en Argentine. «Ça réchauffe un peu», glisse Ernesto Moreyra, 41 ans. Avec deux autres *gauchos* (gardiens de troupeaux), ils se sont levés à deux heures ce matin. Avant de seller leurs chevaux, ils boivent du maté, une infusion stimulante, et se sont équipés pour faire face aux boursques glacées. En plus de ses jambières en peau de vache, Moreyra a revêtu un poncho de laine noir et marron par-dessus son blouson en cuir. Vissé sur sa tête, un béret bleu, couvre-chef hérité des Basques qui immigrèrent en Argentine au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est qu'il gèle parfois lors des courtes mais froides nuits d'été austral, entre décembre et mars. Ernesto Moreyra fait partie des sept *gauchos* de l'*estancia* Sara. Cette ferme d'élevage, fondée en 1898, est l'une des plus anciennes de la Terre de Feu argentine. Avec ses 64 000 hectares de *campo* (pâturage), c'est aussi l'une des plus grandes. En ce mois de janvier, les employés s'activent. C'est la période la plus frénétique de l'année. Durant quatre semaines, les *gauchos* vont ramener 66 000 moutons qui paissent en liberté, parfois à vingt-cinq kilomètres de l'*estancia*, pour un rituel im-

À Russfin, en Terre de Feu chilienne, des tondeurs de mouton s'accordent une pause. Leur travail est difficile, et ils sont payés au mouton tondu.

muable : la tonte. Voilà plus d'un siècle que l'élevage façonne la Patagonie, du Pacifique et de la fertile cordillère des Andes à l'ouest, à la steppe aride qui borde l'Atlantique, côté est. Peu d'hommes, 3,8 au kilomètre carré, dans ce territoire grand comme deux fois la France. Ces immensités furent transformées en terres d'exploitation ovine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La forte demande en laine du Royaume-Uni poussa des colons européens à planter de vastes *estancias* entourées de dizaines de milliers d'hectares de prairie. Aujourd'hui, la région, qui fournit 3 % de la production mondiale de laine, a été supplantée par la Chine et l'Australie. Mais même si l'extraction de gaz et de pétrole est maintenant le pilier de l'économie locale, l'élevage des moutons continue de dessiner les pay-

sages et de déterminer l'identité patagonne. En témoignent les centaines de milliers de kilomètres de barbelés qui délimitent les propriétés. Dans ces landes ondulées et tapissées d'un épais manteau d'herbe jaune pastel ou de buissons vert sapin rabougris, il n'est pas rare de croiser un troupeau de plusieurs milliers de bêtes.

## Les plus grosses exploitations abritent une école

Les moutons sont conduits par des *gauchos* vêtus de la *bombacha*, pantalon large resserré aux chevilles, et chaussés d'épaisses bottes en cuir à bout rond ou parfois de simples espadrilles. Ces cavaliers portent dans leur dos, coincé dans la ceinture, un *facón*. Ce couteau de vingt à trente centimètres sert lors des repas et aussi à travailler le cuir de vache avec lequel ils tressent licols et cravaches, ou à parer les sabots de leurs chevaux. Ces hommes ont, surtout, chevillé au corps, l'amour du *campo*, leur rude royaume où règnent liberté et solitude.

Les premières lueurs de l'aube révèlent des pâtures couvertes de *coirón*, graminée jaune qui murmure dans le vent et dont rafistolent les moutons. Pour se réchauffer, Ernesto Moreyra et ses deux compagnons *gauchos* fument une cigarette en attendant que le ciel encore teinté du violet de la nuit s'éclaire. Ils rajustent la sangle de leur selle et s'élancent dans la prairie qu'il faut vider de ses moutons. Commence alors pour les cavaliers un spectacle mille fois répété. Les piailllements des sturnelles australes, passereaux au plastron rouge vif, disparaissent sous les sifflements et cris des *gauchos*, destinés à pousser les moutons vers la sortie du pâturage. Pour former un troupeau, les trois hommes peuvent compter sur leurs chiens, des border collies



“  
**Hacer una gauchada**  
---> Expression *gaucha*  
qui signifie rendre service

et des kelpies qui fondent sur les ovidés réticents. Petit à petit, la cohorte gonfle telle une marée blanche. En une heure, les bêtes sont rassemblées. Les trois hommes et le troupeau encadré par les chiens convergent vers l'estancia, à trois kilomètres de là.

Les grandes exploitations, comme Sara, forment des hameaux autosuffisants aux toits de zinc vert ou rouge. On y trouve, généralement à l'écart du reste des habitations, une élégante demeure entourée d'arbres et agrémentée d'un jardin et d'un potager. C'est celle du dueño, le propriétaire. La maison de l'administrateur, chargé de faire tourner la ferme au quotidien, offre également un confort optimum. Le contremaître, les employés et leur famille ont, eux aussi, droit à leur propre logement. Les célibataires

partagent un bâtiment dans lequel chacun a sa chambre. Les plus grosses exploitations possèdent un atelier de charpenterie, voire une école. Un «club» offre un espace pour jouer aux cartes, partager le maté ou regarder un match de foot. Et bien sûr, il y a le hangar de tonte entouré de corrals. C'est là, qu'en ce mois de janvier, se concentre l'activité de l'estancia Sara.

Dans le bâtiment centenaire de 1 500 mètres carrés en bois, zinc et béton, 3 000 moutons répartis dans des enclos attendent de passer entre les mains d'une dizaine de tondeurs. Ces hommes, qui ont entamé leur labeur à six heures et demie du matin, travaillent courbés neuf heures par jour. «On a mal au dos, aux jambes, aux bras. C'est dur», soupire Domingo Aguirar, 37 ans. Après deux heures et

Ce gaucho de l'estancia Felicidad, en Terre de Feu chilienne, recoud un sac à selle. Dans certaines maisons, le confort est spartiate. Parfois, il n'y a pas de poêle à bois.

demie d'efforts sans pause, son visage dégouline de sueur. Ses mains et ses bras, enduits de la graisse de la laine et noircis par la poussière, sont couverts de blessures, souvenirs de dix-sept saisons de tonte. «Je n'ai pas fait d'études, alors je n'ai pas vraiment le choix», dit-il. Les gestes des ouvriers sont rapides et précis, et, malgré les puissantes vibrations de la tondeuse, veillent à ne pas blesser l'animal. Une minute trente à peine et voilà l'ovidé dénudé d'un seul tenant. Les hommes sont payés au mouton tondu, chaque tête compte.

Avec la vente des agneaux aux abattoirs, ce précieux manteau blanc, certifié bio dans l'estancia Sara, fournit suffisamment de revenus à la ferme pour qu'elle puisse proposer à ses quarante employés des conditions de ●●●





“

## ***Andar con el recado ladeado***

«Avancer avec la selle de travers»

→ Etre contrarié



Les fêtes locales sont l'occasion de rompre la solitude, comme ici, à Cerro Castillo, au Chili, où se déroule une *jineteada*, rodéo traditionnel.

Les chevaux aussi souffrent lors des hivers rigoureux de la Terre de Feu. Ils appartiennent généralement aux *estancias* et non aux *gauchos*.



L'hiver, le travail ne s'arrête pas, comme ici, en Terre de Feu chilienne. Les hommes vérifient l'état des clôtures, cassent la glace des abreuvoirs lorsqu'il gèle et s'assurent que le troupeau n'a pas été attaqué par un renard.





Dans les fermes,  
on élève aussi  
des bovins. Ici, dans  
l'estancia chilienne  
Mercedes, des  
gauchos s'apprêtent  
à marquer un veau.

Tomas Munita / National Geographic Creative



On mange du  
mouton à tous les  
repas. Cette viande,  
conservée dans  
la ferme Felicidad,  
au Chili, nourrira  
aussi les chiens.

••• vie meilleures que dans d'autres exploitations : électricité toute la journée, chauffage, une machine à laver par foyer, WiFi et une école. Dans les zones reculées de Patagonie, il arrive que les *gauchos* vivent dans des maisons au sol en terre battue, sans cuisinière à bois ni poêle.

Tout autour, le *campo* semble s'étirer à l'infini. Vide aux yeux de celui qui ne sait pas le regarder. Là, une grappe de peupliers témoigne du passage des colons, qui importèrent ces arbres au XIX<sup>e</sup> siècle pour faire barrière au vent qui rend fou. Posé sur un piquet de barbelé, un *carancho* (caracara huppé), pattes jaunes et plumes noires, attend qu'un rongeur se hasarde hors de son terrier. Parfois se dresse un petit tas de pierres. Il marque une sorte de cabine téléphonique, un emplacement où l'on peut capter quelques ondes émises par une antenne placée, elle, à des kilomètres de là. Pour ceux qui vivent à proximité de ce relais improvisé, plus besoin de faire trois heures de piste pour passer un coup de fil important.

Il est des hommes qui mènent une vie plus isolée encore. Un matin de septembre, sous un ciel bleu roi immaculé, Manuel Caicheo, *gaucho* de 49 ans, scrute la steppe du haut de son cheval. Son visage éclairé par des yeux rieurs reflète les brûlures du soleil, du vent et du froid. Manuel travaille pour l'estancia Coy Aike, qui s'étend sur une terre grande comme dix fois Paris, dans la province argentine de Santa Cruz, à quatre-vingts kilomètres de la capitale régionale Río Gallegos. C'est un *puestero*, un *gaucho* qui vit seul dans un poste avancé de la ferme. Dans la poche de son blouson, Manuel conserve une radio allumée toute la journée. À cet instant, elle diffuse une émission de la station à ondes courtes LU 14, qu'il écoute

Ces hommes, qui travaillent pour l'estancia chilienne Ana Maria, sont des *bogualeros* : ils sont chargés de trouver et capturer des vaches et taureaux devenus sauvages.

chaque jour. Baptisé *Los mensajes al poblador rural* (messages à destination des travailleurs ruraux), ce rendez-vous quotidien fait office de porte-voix pour les habitants de la zone, suspendue au réseau satellitaire. La Julia, Los Manantiales, Los Pozos, La Sofia, La Entrerriana... Les noms des *estancias* s'égrènent, suivis de messages d'un administrateur demandant à un employé de rassembler les bêtes ou d'un *gaucho* lançant un avis de recherche pour retrouver un de ses chiens perdu dans la steppe. Se glissent aussi des communications plus personnelles, la date d'un rendez-vous médical, des félicitations pour une naissance ou un anniversaire. «Il n'y a jamais de messages pour moi, mais j'écoute, ça me fait de la compagnie», confie Manuel Caicheo avec la pudeur des hommes du *campo*. Il habite une bicoque blanche et proprette, à

quatre kilomètres de l'estancia. Seule décoration au mur, un calendrier, dont il barre les jours écoulés. Comme compagnie, il y a les chevaux et les chiens, mais surtout le silence ou le vent qui hache les nuits. Chaque jour, Manuel veille sur 3 500 des 20 000 moutons de la propriété.

**«Etre gaucho, ce n'est pas simplement porter un habit»**

Une fois par semaine, un employé de la ferme vient l'approvisionner en viande, maté, sucre, riz, pâtes, carottes. En farine aussi, avec laquelle Manuel Caicheo fait son pain. Ce n'est que lors de la tonte et du marquage des agneaux qu'il retrouve ses collègues. «J'ai failli m'installer en ville pour une femme, se souvient-il. Mais j'ai préféré le *campo*. Je suis tranquille ici.» Manuel dit aimer vaquer à ses tâches sans se presser, laisser filer le temps et contempler la lumière qui chaque heure donne un relief différent au paysage. «Je parle à mes chiens et aux chevaux. Et je suis heureux. Même si j'avais beaucoup d'argent, je n'aurais pas envie de voyager.»

Certains de ces solitaires endurcis rompent parfois leur vie monacale pour se rendre aux fêtes locales. À quatre heures de route de Río Gallegos, la bourgade argentine d'El Chaltén, au pied du mont Fitz Roy, accueille chaque année en octobre une *jineteadas*, sorte de rodéo. Juché sur un étalon aux yeux bandés et attaché à un palot de bois, un homme vêtu de sa plus belle tenue – chemise à carreaux rouges et fines bottes en peau de jument couleur crème – se mesure au farouche animal. Visage fermé, muscles tendus, le *jinete* rajuste ses rênes et se tortille pour trouver la position qui lui permettra d'absorber les chocs. Sur la scène, un *payador*, poète accompagné de sa guitare, psalmodie des •••



Tomas Munita / National Geographic Creative

**“Chuletear”**

→ «Prendre son petit déjeuner» : café et chuletas (côtelettes de mouton)

••• vers improvisés chantant les mérites du cavalier. Autour du champ cerné de barrières bleues, les amateurs de *jineteada*, venus en famille, dégustent un *asado de cordero al palo*, un agneau cuit des heures devant des braises. Le cheval, une fois libéré, se cabre, rue, s'élance au triple galop. Le *payador* accélère son chant, le *jineteador* s'accroche à quelques crins mais décolle du dos de l'animal. Pour marquer le maximum de points, il lui faut se maintenir au moins douze secondes. Il tente de se rasseoir mais est renvoyé en l'air, à droite, à gauche. Les mères, elles, détournent le regard. La peur de la chute... Au bout du temps imparti, deux cavaliers agrippent le jeune homme sous les épaules et l'extirpent du dos de l'étalon en furie. Rodrigo Hernandez, 31 ans, est un habitué de ces fêtes populaires. Fils de mo-

destes *estancieros* basés à Cerro Castillo, sur la route qui mène à Torres del Paine, au Chili, il a raflé plusieurs prix lors de ces rodéos. Pour lui, la culture *gaucha* est en danger. «Parmi les nouveaux venus qui assistent aux *jineteadas*, j'ai l'impression que certains se déguisent, déplore-t-il. Être *gaucho*, ce n'est pas simplement porter un habit. C'est un état d'esprit et savoir faire des choses de ses mains.» Il sait de

Sur la péninsule chilienne Antonio Varas, pas de route ni de pont. Il faut compter dix heures à cheval pour parcourir une vingtaine de kilomètres.

quoi il parle, lui qui tresse jusqu'à huit brins de cuir pour se fabriquer des brides ou convertit un rouleau à peinture en harpon pour pêcher le saumon.

L'âge d'or des *estancias* est loin. La production ovine de Patagonie a connu son apogée en 1952 avec 21 millions de têtes. Aujourd'hui, c'est deux fois moins. En témoignent les fermes abandonnées, comme San Gregorio, en Terre de Feu chilienne sur la *ruta 3* ou Luz Divina, côté argentin, sur la *ruta 40* qui mène à El Calafate. Les éleveurs blâment les guanacos, cousins sauvages du lama qui dévorent l'herbe des prairies. Et accusent aussi les renards, pumas et chiens de *gauchos* devenus sauvages de s'attaquer au bétail. Voilà pourquoi, en Terre de Feu, de nombreux éleveurs remplacent les moutons par des vaches, moins vulnérables.

## “ Para tomar agua, prefiero ir al río

«Si c'est pour boire de l'eau, autant aller à la rivière» ➔ Le maté n'a plus de goût, il faut changer l'herbe



Tomas Munita / National Geographic Creative

“

## Que la vaca no se olvide que fue ternera

«La vache ne doit pas oublier qu'elle fut un veau»

→ Ne pas renier ses origines

En Argentine, même si les pluies et les chutes de neige des deux dernières années les rassurent, les éleveurs redoutent le retour de la sécheresse, qui a déjà sévi depuis dix ans et rendu la steppe plus aride et poussiéreuse. Partout, les *estancias* peinent à trouver de la main d'œuvre. Les salaires plus attractifs de l'industrie pétrolière, qui se déploie autour et dans le détroit de Magellan, détournent une part grandissante des travailleurs. Dans la province argentine du Chubut, la plus riche en moutons, le cheptel est passé de 5 à 4 millions de têtes en dix ans. Pire, dans la province de Santa Cruz, juste au sud : il y a quarante ans, on recensait 1 100 *estancias*. Aujourd'hui, 400 d'entre elles ont renoncé à l'élevage. Certaines fermes servent de résidences secondaires, les autres, abandonnées, ont été pillées.

«Je n'ai jamais permis qu'on m'enferme dans la cuisine !»

Celles qui se trouvent près des sites touristiques d'El Chaltén et d'El Calafate se sont converties à l'accueil de visiteurs. En proposant des balades à cheval et des démonstrations de *jineteadas*, elles offrent une version édulcorée de la vie dans le *campo*. A l'opposé de celle de La Guillermina, dans la zone de Tucu Tucu, au pied de la cordillère des Andes. Ici, dans un corral dont les planches datent des premiers colons, des travailleurs s'agitent parmi les moutons. Une silhouette intrigue. Non seulement parce qu'elle neutralise les bêtes en quelques secondes. Mais surtout parce qu'il s'agit d'une femme. Patricia Mac Lean,

53 ans, détonne dans ce monde si masculin, où les rares femmes que l'on croise sont cantonnées en cuisine. Légende vivante dans la région, elle gère 28 000 moutons dans quatre fermes. «Lorsque mon père est mort, j'avais 28 ans et j'ai dû prendre le relais», explique-t-elle. Au début, les employés avaient du mal à accepter qu'une femme leur donne des ordres. Puis à me voir travailler comme eux, ils ont fini par s'habituer.»

A 120 kilomètres au sud, près de Tres Lagos, Mariela Marquez, 34 ans, déroge elle aussi à la règle. Fille de *gauchos*, elle a grandi à cheval. Avec son mari, lui aussi gardien de troupeau, ils ont travaillé comme employés dans des fermes avant d'acheter l'*estancia* abandonnée Los Cerros il y a sept ans. Trente vaches d'abord, ils en ont maintenant 200. «J'ai besoin de sortir et de faire le même travail que les hommes, comme creuser un puits ou réparer des barbelés», explique Mariela. Je n'ai jamais permis qu'on m'enferme dans la cuisine !» Vivre à Los Cerros, c'est se chauffer et cuisiner avec un poêle à bois et allumer le générateur uniquement à la nuit tombée pour économiser l'essence. «C'est la vie d'avant, admet Mariela avec un grand sourire. Mais cette tranquillité, on ne la trouve nulle part ailleurs, c'est ce qui nous rend heureux. Et nous sommes fiers d'apprendre notre travail à nos enfants.» Ses quatre garçons et filles, 5 à 17 ans, montent à cheval et se mêlent sans crainte aux vaches. La relève, au moins ici, semble assurée. ■

Camille Uppsala



Créez votre voyage au

Sri Lanka

Chez Evaneos, nous pensons qu'un voyage est avant tout histoire de découvertes. Explorer le monde en laissant place à l'inattendu, en étant curieux et audacieux.

Créez votre voyage sur mesure en direct avec une agence locale et vivez des moments uniques et authentiques, partout dans le monde.



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES  
SUR [bit.ly/geo-photos-patagonie](http://bit.ly/geo-photos-patagonie)

Evaneos  
local-made trips

EN COUVERTURE | **Patagonie**





# AVSÉN

## TERRE DE PIONNIERS

Les eaux turquoise du Río Baker, nourries durant l'été austral par la fonte des neiges et des glaciers, forment l'un des cours d'eau les plus puissants du Chili.

Ici règnent vents fous, géants de glace et forêts-dédales. Des colons, qui eurent bien du mal à trouver leur place dans ces immensités tourmentées, les habitants ont hérité un farouche esprit de conquête.

PAR CAMILLE UPPSALA (TEXTE)





Il y a 15 000 ans, les eaux  
glaciaires ont creusé  
des voûtes dans le marbre

Ces grottes aux  
parois lisses et  
courbes, baptisées  
Cathédrale, Chapelle  
et Caverne de marbre  
ont été façonnées  
par les eaux du lac  
General Carrera,  
le plus grand du pays.

# S

Sans prévenir, il s'est invité, arrachant par rafales l'abri monté à la va-vite pour se protéger de la tempête qui s'annonce. Sur les rives du lac Largo, au pied d'une calotte glaciaire du sud de la cordillère des Andes chiliennes, le vent rappelle qu'il est le seigneur des lieux, si fort qu'il pourrait renverser un homme. Au-dessus de l'étendue d'eau laiteuse, quelques arbres, qui ne suffisent pas à freiner sa course. Un peu plus bas, une vallée verdoyante et une dense forêt de lengas, des hêtres blancs. En ce mois d'avril, ces arbres, certains hauts de trente mètres, se sont parés d'un costume de feu. Mais cette année, l'automne austral s'annonce fugace : autour du lac, les sommets dégarnis se couvrent déjà de neige. Dans quelques semaines, les centaines de cascades qui dévalent des parois seront figées par le gel. Indifférents aux éléments qui se déchaînent, Nelson Baigonia, 30 ans, et Luis Torres, 31 ans, respectivement charpentier et guide de montagne, ramassent des branches pour faire un feu à l'abri de leur tente. La toile, posée comme un vélum et lestée de bûches de bois, menace de s'en voler à tout moment. Pas de quoi décourager les deux hommes. Arrivés ici après cinq heures d'efforts, de rivières glaciales traversées pieds nus, l'eau jusqu'aux cuisses et de marche dans un chaos de rochers, les deux Patagons ne pensent qu'au trésor qu'ils sont venus chercher : les saumons

La pêche fait encore vivre, ici, dans le fjord de Puyuhuapi. La zone a été reliée par une route goudronnée à la Carretera Austral, principal axe de la région, il y a trois ans.

sauvages. En guise de canne à pêche, ils disposent d'une ligne enroulée sur une boîte de conserve. «Ici, tout s'arrange avec un fil de fer», expliquent-ils en citant un proverbe local. Une avalanche ruage soudain à 600 mètres de la tente. Un sursaut du Campo de Hielo Norte (le champ de glace nord), qui forme avec son voisin méridional, le Campo de Hielo Sur, la troisième plus grande calotte glaciaire au monde. Elevés dans les récits de leurs grands-parents et arrière-grands-parents, Nelson et Luis, descendants de pionniers, ne sont pas impressionnés, rompus à l'hostilité d'Aysén, une des zones les plus reculées de Patagonie.

Cela ne fait qu'une dizaine d'années que les Chiliens redécouvrent cette région d'une superficie équivalant au cinquième de la France métropolitaine et peuplée d'à peine 108 000 habitants. Un territoire difficile d'accès, à la géographie aussi fascinante qu'accidentée. Côté ouest, dans les eaux glacées du Pacifique, la terre morcelée en une multitude d'îles, pour la plupart inhabitées et séparées par d'étroits bras de mer, forme les archipels Katalalixar et des Chonos, un dédale tapissé de cyprès, sanctuaire pour les manchots et les lions de mer. La région côtière, elle, est un royaume humide, avec des précipitations pouvant atteindre 3 000 millimètres par an, cinq fois plus qu'à Paris. S'enfoncer dans ces terres montagneuses, c'est traverser d'épaisses forêts primitives, composées d'arbres à feuilles persistantes, comme le coigüe ou le canelo, et nourries de cascades qui déferlent des sommets. Là se dresse une barrière qui semble infranchissable, même pour les nuages : la cordillère des Andes, où culmine le mont San Valentín, 4 058 mètres, plus haute montagne de Patagonie chilienne. Un univers de granite aux pics acérés qui abrite ●●●

## La cordillère des Andes paraît infranchissable, y compris pour les nuages



Jordi Busqué



Avec ses 3,5 km de long et une paroi de 80 m de haut, cette langue de glace est celle d'un géant : le O'Higgins, plus grand glacier du Chili et dans le top quatre des glaciers patagons.

••• lacs aux eaux limpides et glaciers millénaires aux reflets bleutés. Puis, de l'autre côté de la chaîne montagneuse, en direction de la frontière argentine, à l'est, changement de décor : la steppe déploie à perte de vue des prairies dont se régalent les moutons.

C'est une controverse sur un développement hydroélectrique qui remit Aysén, cette Patagonie oubliée, sur le radar des Chiliens. En 2007, deux multinationales s'apprêtaient à construire des barrages sur les fleuves Pascua et Baker. Les projets se heurtèrent à l'opposition d'une mobilisation citoyenne sans précédent, qui dura plusieurs années et dans laquelle s'engagea notamment l'homme d'affaires américain Douglas Tompkins, créateur de la marque de vêtements *outdoor* The North Face et tombé amoureux de la Patagonie.

Les projets hydroélectriques furent abandonnés en 2014 et cette médiatisation permit à la

région de faire valoir ses atouts : les eaux turquoise du lac General Carrera, deuxième plus grand d'Amérique du Sud... Les immenses parois bleu irisé du glacier O'Higgins, qui, avec ses 3,5 kilomètres de long, détient le titre de plus vaste du Chili... Les mares et petits torrents qui se forment à la surface du glacier Nef, et dont le bleu rappelle celui des lagons des mers du Sud... Les sommets en dentelle du Cerro Castillo, 2 675 mètres, majestueuse balise dans ces espaces immenses où les repères sont rares... Ou encore le lac San Rafael, où le vol des albatros rappelle que l'Antarctique n'est qu'à 2 000 kilomètres au sud... En 2017, 580 000 touristes se sont rendus ici (essentiellement durant l'été austral, de novembre à mars), soit cinq fois plus qu'en 1990. Et l'agence régionale du tourisme espère atteindre un million de visiteurs d'ici à 2025. Ce qui participe à faire d'Aysén un terrain d'aventure enivrant,

Dans les terres, comme ici dans la région de Coyhaique, on trouve de petites fermes isolées. Longtemps, les habitants d'Aysén ne pouvaient se déplacer qu'à cheval.

c'est sans conteste la Carretera Austral. Une route longue de 1 247 kilomètres, prolongation de la Panaméricaine, et qui relie Puerto Montt, à 100 kilomètres au nord de la région, à Villa O'Higgins au sud. À l'approche des villages, d'innombrables panneaux surgissent en bord de route, indiquant la présence de *cabañas* (des gîtes ou chambres chez l'habitant), campings (parfois un bout de jardin pour y planter sa tente), et points de vente d'*artesanias*.

## Pour avancer sur la Carretera Austral, le 4 x 4 est de rigueur

Ici, le dicton patagon selon lequel «qui se dépêche perd son temps» prend tout son sens. Avec seulement 12 % des routes goudronnées, et de nombreuses portions de piste sur la Carretera Austral, le 4 x 4 est de rigueur. Et il faut être patient face à la circulation souvent alternée à cause de travaux fréquents. On compte ainsi plus de sept heures pour parcourir les 250 kilomètres qui séparent Coyhaique, la capitale régionale, de la ville de Cochrane. Mais c'est déjà une victoire pour

===== jusqu'à la fin des années 1980, n'avaient d'autre choix que de se déplacer à cheval ou en bateau. «Aujourd'hui, c'est le rêve», confie Alejo Sanchez, pêcheur à la retraite installé à Puerto Cisnes, village côtier construit dans un marais asséché sur les rives du fjord Puyuhuapi. Puerto Cisnes a été relié à la Carretera Austral par une route goudronnée il y a à peine trois ans. «Désormais, on va à Coyhaique, à 100 kilomètres d'ici, assis confortablement dans une voiture en quelques heures, poursuit l'ancien pêcheur. Dans mon enfance, on en avait pour un mois à cheval!» C'est à Augusto Pinochet, dictateur chilien au pouvoir de 1973 à 1990, que l'on doit la Carretera Austral. Le chantier débuta en 1976, suivant la trace d'une *picada*, un chemin qui ne laissait passer qu'un homme à cheval. Il •••

## «Qui se dépêche perd son temps.» Ici, ce dicton patagon prend tout son sens



Olivier Joly

**Prévoir  
aujourd'hui,  
c'est être  
tranquille  
demain.**

Mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. Siren 538 518 473. Numéro LEI 969500JULUSZB8964TDS7 HERZETE



## **NOTRE ENGAGEMENT MUTUALISTE**

**est de vous protéger vous et votre famille des accidents du quotidien.**

- **Assistance 24h/24, 7j/7** : aide à domicile, garde d'enfants, aide au retour à l'emploi...
- **Indemnisation versée selon la blessure.**
- **Remboursement des frais** en cas de handicap (aménagement du logement, du véhicule,...).

Découvrez nos solutions sur [protection-accidents.harmonie-mutuelle.fr](http://protection-accidents.harmonie-mutuelle.fr)



**PRÉVENTION • SANTÉ • PRÉVOYANCE**  
Près de 2000 délégués s'engagent pour vous.



**Harmonie  
mutuelle**  
GROUPE **vyv**

••• fallut vingt-cinq ans et 10 000 ouvriers pour faire naître une piste qui permit de désenclaver la région. Aujourd'hui, même si la Carretera Austral est globalement carrossable, les travaux sont loin d'être terminés. Il faut continuer à élargir la colonne vertébrale d'Aysén. Un chantier titanique. Et un écho à l'expérience vécue par les colons qui débarquèrent à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les premiers arrivèrent de l'île de Chiloé, à des dizaines de kilomètres au nord d'Aysén. D'autres des contrées de l'est, où se trouve

l'actuelle Argentine. Ils rapportèrent avec eux les traditions des gauchos argentins, comme la préparation du maté et la pratique de la *jineteadas*, une sorte de rodéo. Sans oublier le *chamamé*, musique traditionnelle du nord de l'Argentine. «À cause de cette culture hybride, les habitants d'Aysén n'étaient pas considérés comme de «vrais» Chiliens. C'est pourquoi nous avons longtemps été oubliés par le reste du pays, estime Leonel Galindo, historien installé à Coyhaique. Mais avec ce que nous avons enduré, nous es-

timons que nous sommes deux fois Chiliens !» Avec son plan en damier, ses petites maisons en bois colorées à la peinture écaillée, et sa rue principale, la Carretera Austral, sillonnée par des pick-up, Villa Mañihuales, 3 000 habitants, est un des bourgs les plus importants d'Aysén. Entourée de prairies vert cru et de montagnes tapissées d'arbres, elle ressemble à toutes les villes patagonnes, fonctionnelles et sans charme. Ecole primaire, collège, gendarmerie... et l'indispensable station-service. Ici, mieux vaut éviter la panne sèche.

En cette fin de matinée, le soleil brille dans un ciel azur et réchauffe un peu l'air, qui flirte avec les 15 °C. À quelques *cuadras* (pâtés de maisons) de la station essence, vit la mémoire vivante des lieux. Iris Leiva Medina, institutrice à la retraite, habite une longère de bois blanc et pourpre. Elle reçoit dans sa cuisine, où le poêle à bois garde au chaud l'eau du maté, infusion au goût amer. «En 1939, quand les premiers pionniers arrivèrent dans le secteur, la région était recouverte de forêt vierge, explique-t-elle. Ils devaient ouvrir des voies à la machette. Quand ils trouvaient une clairière, ils tendaient une toile entre deux arbres et se nourrissaient de lièvres et d'oiseaux.»

## La colonisation dura jusque dans les années 1980

Les meilleures parcelles d'Aysén, plates et fertiles, furent attribuées aux grandes exploitations de moutons. Alors, pour se faire une place dans la forêt, cultiver un lopin de terre et élever quelques bêtes, les colons incendièrent quantité d'arbres, ravageant trois millions d'hectares de forêt et transformant le paysage [voir encadré]. De sa propre enfance dans les années 1950 et 1960, Iris, qui a grandi dans une famille de gauchos, garde le souvenir de son école à deux jours de cheval de chez elle. Comme de nombreux enfants d'Aysén, •••



**ANDROS®**

100% Végétal  
Au Chocolat  
Fondant  
à Craquer



LE VÉGÉTAL DEVIENT GOURMAND !

SON SECRET ? UNE INCROYABLE TEXTURE FONDANTE  
À BASE DE BON LAIT D'AMANDE

DÉCOUVREZ TOUTES NOS SAVEURS SUR [ANDROSVEGETAL.FR](http://ANDROSVEGETAL.FR)

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. [WWW.MANGERBOUGER.FR](http://WWW.MANGERBOUGER.FR)

••• elle passait l'année scolaire, de septembre à mai, en internat, à une soixantaine de kilomètres de sa famille. «Une fois par an, au printemps, mes parents allaient chercher des vivres dans la capitale régionale, Coyhaique, et vendre la laine de nos moutons, se rappelle-t-elle. Cela prenait un mois ! Il arrivait qu'un pont ait été détruit durant l'hiver, alors les chevaux devaient traverser la rivière à la nage.» Ils furent des milliers à *hacer patria*, c'est-à-dire conquérir les terres d'Aysén pour leur pays, mus par un élan patriotique. Cette colonisation dura jusque dans les années 1980. Contre un bout de terrain, l'Etat chilien incitait des bouchers, des épiciers, des pompistes et des agriculteurs à s'installer dans la région pour fonder des villages.

C'est ainsi que Renzo Mazzei, pêcheur de 58 ans, s'est retrouvé dans la crique de Melimoyu, à dix heures de mer de Puerto Cisnes. «On débarquait de Santiago du

Chili, se rappelle-t-il. J'avais 20 ans, j'étais un peu hippie, je cherchais une vie meilleure.» Mais ce rêve d'aventure des nouveaux villageois tourna au cauchemar. Pas d'eau courante ni d'électricité. Ils vivaient sous une toile en plastique et dormaient sur des lits faits de bouts de bois. Le tout sous une pluie continue qui transformait la terre en un champ de boue, par 3 °C en hiver et jamais plus de 18 °C en été. «Il gelait rarement mais on crevait de froid parce qu'on était toujours mouillés, se rappelle Renzo. Et le *puelche*, ce vent glacé qui descend de la cordillère, n'arrangeait pas les choses.» La majorité de ses compagnons jetèrent l'éponge. Renzo, lui, s'accrocha. Il troqua quarante kilos de farine contre un cheval. Une décision qui changea sa vie. «Il était le seul véhicule du hameau, explique-t-il. Alors je m'en suis servi pour faire le taxi et transporter des sacs de pommes de terre ou des plaques de zinc entre le quai et

Ces terres faisaient partie de l'estancia Chacabuco, une ferme d'élevage. Rachetées par le couple Tompkins, elles doivent être intégrées au futur parc national Patagonia.

## Pour rejoindre le village, Hector emprunte le chemin centenaire des colons



Daniel Beltrá

## TROIS MILLIONS D'HECTARES DE FORÊTS PARTIS EN FUMÉE



Jordi Busqué

**A**u long de la Carretera Austral, principale route d'Aysén dont l'extrémité sud a atteint en 2000 Villa O'Higgins (sur l'image), bourgade la plus méridionale de la région, les cicatrices de la déforestation sont visibles : des pans de montagnes pelés et érodés, des milliers de troncs à terre, et des zones replantées dans les années 1970 avec des sapins, essence exogène. Pour coloniser ces terres et en faire des pâtures, les colons incendièrent trois millions d'hectares de forêts au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'équivalent de la superficie de la Belgique. Depuis cinq ans, la fondation chilienne Reforestemos met en œuvre un vaste projet de reforestation en plantant des lengas, une espèce locale, dans les réserves de Cerro Castillo, lac Carlota et Dos Lagunas. Au total, 350 000 arbres ont été replantés en Aysén depuis 2013, ce qui représente 175 hectares. Mais voilà, par tradition et manque de production et d'accès à l'électricité, 99,8 % des habitants de la région cuisinent et se chauffent au bois. Résultat, l'hiver, un épais brouillard de fumée envahit la capitale régionale Coyhaique, 56 000 habitants. La mauvaise qualité de l'air de la ville en fait alors l'une des plus polluées d'Amérique du Sud. «Beaucoup coupent du bois sans autorisation et brûlent des bûches humides, ce qui aggrave la situation», explique Matias Rio, de la fondation Reforestemos. L'Etat chilien, conscient du problème, commence à financer l'installation de panneaux solaires pour les habitations les plus isolées.

les maisons. J'étais le seul à gagner de l'argent. Mais je ne savais pas ferrer mon pauvre cheval, alors je lui bricolais des sortes de chaussures à partir de bottes en caoutchouc, que j'attachais avec des élastiques bien serrés !»

De ces difficultés, les habitants d'Aysén ont tiré la fierté d'avoir réussi à survivre. Et conservent une part de cet esprit de conquête. Comme Hector Soto, 38 ans, qui vit à Puerto Bertrand, à 200 kilomètres au sud de Coyhaique. Pendant l'été austral, de novembre à mars, sa femme et lui gèrent un gîte. Maintenant que la saison touristique est terminée, Hector Soto se consacre à sa vie d'éleveur, dans sa petite ferme, au fin fond d'une vallée au nord de Cochrane.

**«Ici, quand on ne sait pas faire quelque chose, on invente»**

Sa maison en bois de trois pièces, il l'a bâtie de ses mains sur un terrain de 600 hectares loué à un propriétaire privé et sur lequel il élève une trentaine de bovins. Hector s'est débrouillé avec les moyens du bord. Le bois de construction provient de troncs trouvés par terre. «J'ai aussi une Ferrari», plaisante-t-il en désignant un chariot à deux roues de sa fabrication, tiré par des bœufs. Rudimentaire mais indispensable car pour rejoindre le village de Puerto Bertrand, il faut compter deux jours de voyage. Et quel voyage ! Première étape : faute de pont, traverser les eaux profondes et glaciales de la rivière Soler. Puis suivre dans la vallée la trace d'un chemin esquissé il y a plus d'un siècle par des pionniers. Enfin, traverser les lacs Plomo et Bertrand à bord d'une barque à moteur. «Ici, on apprend depuis tout petit à être autosuffisant, à faire un feu, à cuisiner, et quand on ne sait pas faire quelque chose, on invente», explique Hector.

Aujourd'hui, de nouveaux habitants font leur apparition en Aysén. Avoir son bout de terre en Patagonie pour les vacances ou y monter sa pension est à la mode chez les citadins, et des résidents de Santiago rachètent des terrains aux descendants de colons. Les antennes-relais pour le réseau de téléphonie mobile se multiplient. Un pas vers la modernité apprécié des Patagons. «Depuis deux ans, je capte à deux minutes en voiture de chez moi, se réjouit Arturo Levican, agriculteur de 55 ans, installé à deux heures de route de Coyhaique, à quelques kilomètres de la frontière argentine. Je peux enfin prendre facilement des nouvelles de ma famille qui vit à 45 minutes de piste, à Ñirehuao.» En février, les fêtes locales de Coyhaique et Cochrane attirent des milliers de personnes. Des curieux venus assister à la tonte des moutons, goûter aux grillades d'agneau et de génisse ou trembler devant les cavaliers qui déploient des trésors d'acrobatie pour se maintenir douze secondes sur des chevaux sauvages. Les gîtes et campings sont alors pleins à craquer. Aysén risque-t-elle de perdre son âme ? On verra. Pour l'instant, l'esprit pionnier demeure. «Ici, les filles restent en pantalon, remarque Marcela Agüero, artiste de 34 ans à Villa Ortega, à une heure et demie de piste de Coyhaique, parce qu'avec l'état des pistes, à tout moment, on est amené à changer une roue de voiture.» ■

Camille Uppsala

**POUR EXPLORER L'AYSÉN**

Patagonia Adventures Expeditions, qui nous a aidés pour ce reportage, propose des itinéraires dans les glaciers [patagoniaadventureexpeditions.com](http://patagoniaadventureexpeditions.com)



Créez votre voyage en  
**Inde**

Chez Evaneos, nous pensons qu'un voyage est avant tout histoire de découvertes. Explorer le monde en laissant place à l'inattendu, en étant curieux et audacieux.

**Créez votre voyage sur mesure en direct avec une agence locale et vivez des moments uniques et authentiques, partout dans le monde.**

**Evaneos**  
local-made trips



DÉCOUVREZ DES VIDÉOS  
SUR [bit.ly/geo-video-patagonie](http://bit.ly/geo-video-patagonie)

# LE PUMA FAIT SON RETOUR

Chassé de la péninsule Valdés il y a trente ans, ce prédateur surnommé «animal puissant» par les Indiens quechuas fait une réapparition inespérée sur la côte argentine.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE)

**F**

En creux dans le sable, un coussinet ovale qu'on devine charnu et fabuleusement rebondissant, quatre doigts en forme de goutte se terminant par la pointe légère des griffes, le tout faisant la taille d'une main humaine. Cette empreinte fraîche, laissée sur le sol d'une vallée de l'intérieur de la péninsule Valdés, dans le nord de la Patagonie est un miracle de la nature. Sur cet isthme aride et plat qui se détache de la côte argentine, vaste terre solitaire où l'on dénombre quelque 75 000 moutons pour un millier d'habitants permanents, cela faisait près de trente ans qu'on n'avait plus vu la marque de cette patte. Romina Bottazzi, 39 ans, responsable d'une agence d'observation

des baleines au large de la péninsule, n'en a d'abord pas cru ses yeux lorsqu'elle a découvert cette trace par un beau matin de mai 2015 : celui qu'on nomme aussi «tigre des montagnes» ou encore *cougar* avait officiellement disparu de la région dans les années 1990. «Pendant plus d'un siècle, les éleveurs de moutons ont vu le puma comme la pire des menaces pour leurs troupeaux et l'ont exterminé comme de la vermine», rappelle Romina. Comment expliquer ce retour ? Les études de terrain montrent que la bête chasse dans des zones de la péninsule délaissées par les éleveurs en raison de la sécheresse. Là, le prédateur se nourrit principalement de guanacos, herbivores sauvages de la famille du lama, peu appréciés des éleveurs car en compétition avec leurs troupeaux pour la ressource en

herbe et en eau. Après avoir repéré les premières empreintes, Romina Bottazzi crée avec des amis la fondation *Protejamos Patagonia* (Protégeons la Patagonie), pour favoriser le retour de l'ancien fauve sacré des Andins et en faire un atout pour la région. «Le monde a changé, insiste Romina. L'élevage extensif reste l'activité principale en Patagonie, mais notre développement passe désormais par le tourisme d'observation de la nature. Comme chez nos voisins chiliens, où le puma est maintenant protégé : là-bas, dans le parc national de Torres del Paine notamment, les visiteurs déboursent des centaines de dollars dans l'espoir d'observer le fameux *Puma concolor*.»

A l'inverse, côté argentin, un vieux système de primes gouvernementales récompense encore l'abattage des prédateurs du ■■■

## Dans le sable, la trace d'un coussinet. Aucun doute, un puma est passé par là



Andoni Canela



Ce carnivore est classé comme espèce vulnérable à travers le continent américain. Mais, pour les éleveurs de Patagonie, ce prédateur menace les troupeaux.

# Les Quechuas avaient nommé «bête puissante» ce fauve insaisissable

## REPÈRES

### UNE FAUNE FABULEUSE

**A** première vue, ces terres du bout du monde paraissent vides. Pourtant, la steppe, les vallées verdoyantes au pied de la cordillère des Andes et les eaux de l'Atlantique et du Pacifique abritent une grande variété d'animaux. Parmi eux, le dauphin de Commerson, petit cétacé à la tête et aux nageoires noires, et au corps blanc, qu'on ne trouve qu'en Patagonie et dans les îles Kerguelen, à 8 000 kilomètres à l'est. Et le huemul, cerf du sud andin, en danger critique d'extinction.



••• bétail. Longtemps, il y eut aussi des distributions massives d'appâts empoisonnés. Et on ne compte plus les légendes mettant en scène des propriétaires terriens, des *gauchos* (gardiens de troupeaux) ou des chasseurs solitaires, pour qui le menu du jour est un puma mort.

Des prospectus de sensibilisation, des conférences dans les écoles, du lobbying pour modifier la législation, la pose de dizaines de pièges photographiques qui se déclenchent au passage de l'animal, afin d'étudier son comportement... Romina Botazzi s'évertue à convaincre la communauté locale qu'elle a tout à y gagner. Inscrite par l'Unesco sur la liste du patrimoine de l'humanité depuis 1999 pour la richesse de sa faune marine, la péninsule Valdés voit déjà affluer chaque année des milliers de visiteurs qui viennent observer baleines franches, orques, éléphants et lions de mer, manchots de Magellan ou dauphins. Alors pourquoi ne pas proposer, en plus, des expéditions dans les terres sur les traces du félin à longue queue ?

Pour l'heure, le puma, classé espèce vulnérable, reste du genre furtif : impossible de savoir combien d'individus occupent de façon permanente la zone. «Ce fauve est un grand solitaire qui se déplace avec discréption sur un territoire pouvant mesurer jusqu'à 250 kilomètres carrés», explique le zoologue argentin Emilio Donadio. Son pelage crème variant pour se fondre dans le décor, insaisissable et prudent, l'animal peut courir jusqu'à 70 kilomètres/heure, sauter haut et loin, et se contenter de charognes. «Pour le moment, mes observations permettent seulement de prouver qu'il ne tue pas autant de moutons qu'on le dit, reconnaît Ro-

mina Bottazzi. Et cela, bien qu'il y a beaucoup plus de pumas dans le coin qu'on ne le pense !» Le travail de sensibilisation auprès des propriétaires terriens commence à porter ses fruits : trente d'entre eux sur les cinquante-quatre que compte la péninsule ont accepté d'aider la recherche sur le puma. «Ils sont aux premières loges, explique la jeune femme. Ainsi, en interrogeant des fermiers, j'ai découvert qu'en réalité, des pumas rôdaient déjà dans la région depuis au moins dix ans, mais que les éleveurs s'étaient bien gardés d'en parler, se contentant souvent de les abattre.»

### Sauver le puma permet de réguler l'écosystème

La péninsule Valdés semble désormais prête à jouer la carte de la préservation. «Chacun commence à comprendre que sauver le puma permet de réguler et restaurer un écosystème en danger», analyse le zoologue Emilio Donadio. «Comme nombre de grands mammifères charismatiques, le puma est une espèce parapluie, clé de voûte d'un habitat, d'une chaîne alimentaire et d'une biodiversité qui perdure si l'on maintient les équilibres», conclut le biologiste Jim Williams, spécialiste de la faune sauvage américaine, dans son ouvrage sur le retour du puma (*Path of the Puma, The Remarkable Resilience of the Mountain Lion*, éd. Patagonia, 2018). Les Indiens quechuas avaient-ils tout compris du rôle clé de cet animal ? Ils avaient nommé ce gros chat aux dents acérées *puma*, ce qui signifie dans leur idiome «bête puissante». Et lui prêtaient un pouvoir particulier : celui de réguler les tensions entre les animaux. ■

Sébastien Desurmont



# Embarquez pour les merveilles de la Patagonie Le voyage d'une vie

BUENOS AIRES - USHUAIA - CAP HORN - FJORDS CHILIENS



## GRANDES DESTINATIONS



Jean-Claude Lescure  
Historien

Heidi Sevestre  
Glaciologue



Le Celebrity Eclipse



Embarquez pour un merveilleux voyage qui vous conduira sur les traces des plus grands navigateurs, de **Buenos Aires** à **Santiago du Chili**, au cœur d'une nature encore vierge. Tout au long de votre croisière, vous bénéficierez d'un accompagnement francophone et assisterez aux conférences passionnantes de la glaciologue **Heidi Sevestre**, de l'historien **Jean-Claude Lescure** et de **Jean-Charles Thillays**, spécialiste de la destination.

Les plus beaux itinéraires, des conférenciers et guides passionnés, le plaisir de partager un esprit authentique du voyage : Croisières d'exception propose une expérience unique pour **s'enrichir de la beauté du monde**.

**À partir de 5 490 €\*/pers. du 9 au 26 mars 2019 - depuis Paris - à bord du *Celebrity Eclipse***

**OFFRE SPÉCIALE - 300 € de réduction/pers. pour toute réservation avant Le 31 octobre 2018 (code REVE)**

\*Vols (Paris/Buenos Aires - Santiago/Paris), pension complète (sauf boissons), conférences et taxes inclus.

Demandez la brochure au 01 75 77 87 48, par e-mail à [contact@croisieres-exception.fr](mailto:contact@croisieres-exception.fr),  
sur [www.croisiere-patagonie.fr/geo](http://www.croisiere-patagonie.fr/geo) ou en renvoyant le coupon ci-dessous.



Renvoyez ce coupon à Croisières d'exception - 77 rue de Charonne - 75011 Paris

geo-1810

Prénom :

Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Email :

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant. \* Se référer à la brochure pour le détail des prestations et les conditions générales de vente. Licence n° IM075150063. Crédit graphique : nuitdepleinelune.fr - Crédits photos : © istock.



**Croisières  
d'exception**  
S'enrichir de la beauté du monde

# 15 HALTES

## AU BOUT DU MONDE

S'enfoncer dans la steppe, descendre une des plus belles rivières d'Amérique du Sud en rafting, s'émerveiller dans le Lascaux patagon... Les conseils de notre reporter.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE)



Groenendijk / RHPA - Andia

Les églises de Chiloé fusionnent les cultures européennes et indigènes.

### 1 VILLA PEHUENIA : DES ARBRES MILLÉNAIRES

Hors des sentiers battus, dans les Andes, ce bourg perché à 1200 m s'égaie à l'abri d'arbres contemporains des dinosaures : les araucarias du Chili, dont les feuilles sont si dures et si coupantes qu'on dit que les singes désespèrent de pouvoir y grimper. D'où leur surnom : «désespoir des singes». Une splendide route d'une centaine de kilomètres, le Circuito Pehuenia, permet

de se balader en montagne, seul au milieu de ces arbres dont certains, millénaires, sont hauts de 40 m.

### 2 LE RÍO MANSO EN RAFTING

La rivière, qui slalome sur 110 km du nord au sud de la frontière argento-chilienne, a un débit raisonnable d'octobre à avril, ce qui n'empêche pas quelques belles embardées. Deux itinéraires possibles : le premier, sur le Manso inférieur, idéal avec des

enfants, traverse des paysages bucoliques ; le second est un parcours de rafting, sur le cours supérieur, pour les amateurs de sensations fortes. Autre option : près de Bariloche, une balade en kayak sur le lac Nahuel Huapi, parsemé d'îlots et de bras ombragés, à faire en compagnie d'un guide. Si possible, bivouquez avant de rejoindre, au nord, la forêt endémique du parc national Los Arrayanes (parmi nos préférés en Argentine), du nom de l'*arrayan*. L'arbre à l'écorce rousse fascine tant par sa longévité (jusqu'à six siècles) que par sa taille (plus de 25 m de haut).

### 3 L'ÂME DE CHILOÉ

L'identité de cette île chilienne tient d'abord à ses splendides églises de bois, des carènes de bateau renversées accueillant un étonnant syncrétisme qui mêle figures du Christ, des dieux serpents indiens ou encore des *brujos* chilotes, guerriers mythologiques. Au total, seize églises de Chiloé sont classées à l'Unesco, dont San Francisco de Castro, achevée

en 1912, à ne surtout pas manquer. Pour comprendre l'âme des marins chilotes, il faut aussi passer à table et goûter le *curanto*, dont la préparation puise dans les croyances ancestrales, notamment l'idée que la vie vient de la terre. Au menu, un empilement de crustacés, viandes et légumes emballés dans un linge mouillé puis cuit au fond d'un trou creusé dans le sol recouvert de pierres chaudes. La montagne de nourriture raconte l'appréciation des lieux : de quoi tenir quand le vent et la brume se liguent contre l'homme.

### 4 VOLCAN CHAITÉN : UN AVANT-GOÛT DE LA VIE SUR MARS

Le parc national Pumalin, offrant un écrin de verdure au sombre cratère, allie forêts, cascades et... zones calcinées dignes de la planète Mars. En mai 2008, le volcan s'est réveillé, contraignant le parc à fermer jusqu'en 2011. Un sentier (6 h de marche) mène aux arbres carbonisés sur pieds et aux coulées de lave d'une ampleur impressionnante.

[www.parquepumalin.cl](http://www.parquepumalin.cl) •••





Javier Truba / MSF - SPL - Cosmos

La Cueva de las Manos, à 160 km au sud du Perito Moreno, témoigne de la présence des premières tribus de chasseurs-cueilleurs.

## 5 FUTALEUFÚ: LE SPOT FAVORI DES PÊCHEURS À LA MOUCHE

C'est un modeste village de montagne, au milieu duquel coule une rivière : la Futa que tout le monde ici appelle «Fu», pour le son que fait la mouche de pêche lancée du bout de la canne. Outre le rafting, le petit bourg s'est fait une spécialité de ce sport. Plusieurs agences, regroupées dans le centre, proposent des initiations, les deux pieds dans l'eau.

## 6 AU LARGE DE PUERTO MADRYN: PLONGÉE AU MILIEU DES ÉPAVES

Les amateurs de plongée sous-marine ne doivent pas manquer cette exploration des vestiges du *Presidente Roca*, le vapeur qui coula au large de Puerto Madryn en 1909. L'accès n'est pas toujours aisés, car la zone est plutôt mouvementée, mais quand les conditions sont réunies, c'est une aventure inoubliable. Les fonds alentour comptent une trentaine de bateaux échoués, soit au total une dizaine de spots de plongée. Plusieurs agences proposent des sorties, des baptêmes, mais aussi des excursions pour faire du snorkeling en compagnie des lions de mer.

Boulevard Brown ou avenue Roca

## 7 GAIMAN: VILLAGE PEUPLÉ D'IRRÉDUCTIBLES GALLOIS

Moustache rousse, bière de même couleur et jardins verdoyants entretenus à la serpette... Sur la côte atlantique, coup de cœur pour ce petit bout du Pays de Galles. Fondé vers 1870 par des pionniers, Gaiman compte 11 000 habitants aujourd'hui. Maisonsnettes de brique, chapelles, terrains de rugby... Les ruelles ont un charme presque exotique

dans le grand vide patagon. En fin d'après-midi, prendre le thé comme à Cardiff à la Ty Gwyn casa de Té. 9 de Julio 111

## 8 UN LASCAUX ÉNIGMATIQUE

Elles sont blanches, posées doigts écartés et peintes comme au pochoir. Les 829 menottes qui resplendissent tels des négatifs sur la roche datent de plusieurs époques dont la plus ancienne remonte à 13 000 ans. La Cueva de las Manos, à 160 km au sud du Perito Moreno, est un témoignage exceptionnel des premiers groupes de chasseurs-cueilleurs d'Amérique du Sud. Ce joyau d'art rupestre, sorte de Lascaux patagon, est inscrit à l'Unesco depuis 1999, mais on n'en sait pas grand-chose, si ce n'est que l'apposition des mains était un rite initiatique. Le site ne se réduit pas à cette représentation : il y a aussi des scènes de chasse, des lézards et des guanacos. Allez-y tôt, dès l'ouverture (9 h), pour être presque seul,

et ne faites pas l'impasse sur la visite guidée, passionnante.

## 9 ÉVASION TOTALE SUR LA RUTA 40

Avis aux infatigables routards ! Traversant le pays du nord au sud sur plus de 5 000 km, la Cuarenta est une route mythique alternant asphalte et terre battue pour la portion patagonne. Prévoir des bidons d'essence, ainsi que des provisions. Steppes usées par les vents, canyons, lacs, glaciers et pics enneigés ponctuent la descente de ce ruban qui s'étire à l'infini jusqu'aux panoramas sur les massifs du Fitz Roy et El Chaltén, au sud du Perito Moreno. Grandiose ! Après le bourg paumé de Tres Lagos, ne pas manquer l'arrêt rituel à La Leona, un relais routier tenu par trois femmes. Ambiance western...

## 10 GUANACOS, NANDOUS, PUMAS : MERVEILLES DU MONTE LÉON

Le parc national de Monte Léon s'étend sur 60 000 hectares : guanacos, nandous, pumas, renards, lions de mer et ●●●



Henn Photography / Plainpicture - Cultura

La légendaire ruta 40, emblème de l'Argentine, offre un road-trip sublime, au milieu d'un patrimoine inouï.

# Le Sud-Tyrol cherche les skieurs gourmets.

Le Sud-Tyrol vous cherche.



Découvrez le Sud-Tyrol. Le secret le mieux gardé des Alpes. Profitez de ce magnifique pays, offrant plus de 1 000 km de pistes sous 300 jours de soleil par an. Faites une pause en admirant les paysages spectaculaires que proposent les Dolomites et savourez le meilleur de notre gastronomie, fierté de toute la région. Glissez doucement vers le bonheur du Sud-Tyrol.

[www.suedtirol.info/amoureuxdespistes](http://www.suedtirol.info/amoureuxdespistes)

**südtirol**  
Alpes italiennes



Olivier Tournon / Divergence

La réplique du *Nao Victoria*, qui a réalisé le premier tour du monde, a été assemblée selon les méthodes qui prévalaient au XVI<sup>e</sup> siècle.

●●● manchots de Magellan y ont trouvé refuge. A marée basse, quand l'océan libère la grève, des milliers de volatiles viennent s'y nourrir. Magique.

**11 À BORD DU NAVIRE QUI A ACCOMPLI LE PREMIER TOUR DU MONDE**  
Au nord de Punta Arenas, face au détroit qui porte le nom du grand navigateur, l'endroit se présente comme un chantier naval. Dans ce musée, on reconstitue des rafiotis qui ont fait l'histoire, à l'instar du *Nao Victoria*, l'un des cinq navires de la flotte de Magellan qui s'est frayé un passage vers l'ouest, entre octobre et novembre 1520. Sa réplique dresse ses trois mâts de bois sur une coquille de 27 m de long sur 7 m de large, assemblée de manière traditionnelle. D'autres navires s'exposent, dont le *HMS-Beagle*, bateau d'exploration du capitaine Fitz Roy, à bord duquel embarqua le jeune Darwin au début du XIX<sup>e</sup> siècle.  
[naovictoria.cl](http://naovictoria.cl)

**12 PORVENIR : LE PARADIS DE LA BALADE À CHEVAL**  
Entre microvillages de chercheurs d'or, ranchs géants et côtes de la Bahia Inutil peuplées de manchots et de cormorans, cet antipode est le paradis

de la balade à cheval. Installé au cœur de l'estancia Por Fin, à 70 km de Porvenir, Wilke, passionné de nature, organise des sorties équestres. Son agence a pour nom Travesía del Fin del Mundo... Tout est dit.  
[wilke.chile@gmail.com](mailto:wilke.chile@gmail.com)

**13 LE PÉNITENCIER D'oÙ PERSONNE NE S'EST JAMAIS ÉVADÉ**  
Peu de gens s'y rendent et c'est pourtant un lieu passionnant à Ushuaia. Jusqu'à sa fermeture en 1947, la prison était réputée la plus rude du monde. Une partie est restée intacte, témoignant des conditions

de vie des détenus, tandis que l'autre a été transformée en musée maritime. Chaque cellule restaurée est dédiée à un thème : faune marine, explorations, premières tribus... De quoi poser les bases d'un voyage en Terre de Feu.  
[museomaritimo.com](http://museomaritimo.com)

**14 USHUAIA : VOL AU-DESSUS D'UNE NATURE IMMACULÉE**  
L'aéroclub mérite à lui seul le détour. Certes, la balade n'est pas donnée (350 dollars environ pour cinq personnes), mais elle est riche en émotions. La piste n'est pas longue avant de sauter dans le vide de la baie. A bord d'un coucou, on survole la ville, le port, le canal Beagle, puis l'amphithéâtre des montagnes, avec en vedette l'impressionnant glacier Martial. Un grand moment.  
[aeroclubushuaia.com](http://aeroclubushuaia.com)

## 15 UN DERNIER VERRE DANS LE BAR

**LE PLUS AUSTRAL DU MONDE**  
Il existe bien un bourg plus méridional qu'Ushuaia : l'ultime village avant *el fin del mundo* se nomme Puerto Williams, sur Navarino. Cette île fabuleuse en Terre de Feu chilienne sert d'escale aux voiliers tourdumondistes, qui s'amarrent généralement à couple – c'est-à-dire flanc contre flanc – du *Micalvi*, une épave abritant un bar devenu mythique. Ce bateau construit en 1925 en Allemagne devint le ravitaillleur des canaux de Patagonie. Sa coque, échouée ici depuis 1961 et mangée par la rouille, a pris une légère gîte sur tribord. C'est ce qui fait le charme de ce bar : il est non seulement le plus austral mais aussi le plus penché de la planète... Et sans avoir bu la moindre goutte. ■

## POUR PRÉPARER VOTRE VOYAGE

L'agence Les Maisons du Voyage, qui nous a aidés pour ce dossier, est spécialiste de la Patagonie chilienne et argentine. Elle offre des séjours sur mesure et des circuits organisés, dont un itinéraire de l'Atlantique au Pacifique, via Ushuaia, le détroit de Magellan, le Cap Horn, les glaciers du lac Argentino et les pics de Torres del Paine. 16 jours, 13 nuits, à partir de 6 890 €  
[maisonsduvoyage.com](http://maisonsduvoyage.com) - 01 53 63 13 40.



Dufour / Andia.fr

En partant d'Ushuaia, on côtoie les hauteurs enneigées du bout du monde, un décor de rêve.

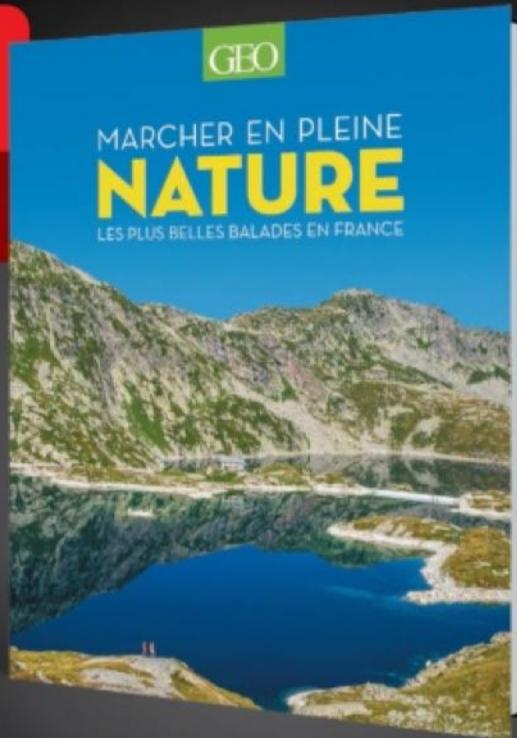
**CORSAIR**

Voyager. Découvrir. Partager.

# Profession: Chasseur de paysage

Partez chasser les plus beaux endroits du monde avec la compagnie aérienne Corsair

Prix abonnés  
**28€\***  
Prix non abonné  
**29,95€**



## MARCHER EN PLEINE NATURE

Les plus belles balades en France !

Un beau livre de photographies sur les sites français les plus somptueux où marcher et découvrir une nature exceptionnelle et préservée. Paysages, faune et flore, itinéraires, partez en balade dans les plus beaux sites naturels de France.

Découvrez la nature grâce aux très belles photographies GEO, des explications d'experts et des illustrations. Puis téléchargez les informations détaillées pour chaque balade pour découvrir par vous-même ces lieux exceptionnels en marchant.

100 lieux de balades et randonnées accessibles à tous, choisis tant pour la beauté de leurs paysages que pour la variété de la faune et la flore : découvrez la vallée de la Chevreuse, le Crotoy, la petite Camargue et l'île de Bréhat, l'île Rousse ou encore la forêt d'Iraty...

Éditions GEO • Format : 24 x 31 cm • 224 pages

## LES PLUS GRANDES AVENTURES DU MONDE

Le coffret explorateurs & explorations avec 40 gravures !

Suivez une vingtaine d'explorateurs dans les régions les plus extraordinaires et les plus reculées au monde. Partez aux côtés des plus célèbres d'entre eux : Livingstone, Scott et Shackleton, Nansen et Amundsen... à la rencontre des voyageurs comme David Roberts en Égypte et Isabella Bird en Chine dont on se laisse conter les histoires authentiques, à la découverte des sites naturels.

Chaque expédition est accompagnée d'une ou deux illustrations tirées à part, prête à être encadrée, extraite des archives de la prestigieuse Société Géographique Royale d'Angleterre. Entre autres, des aquarelles de Thomas Baines, les premières photographies des sites de la vallée de Yosémite, prises par Carleton Watkins, et les peintures et les photos de Harry Hamilton Johnston en Afrique.

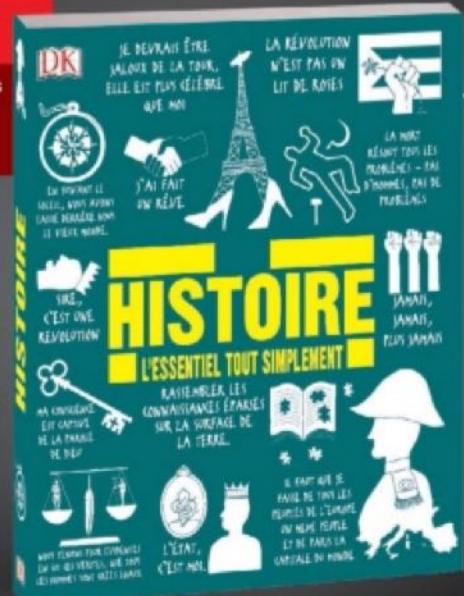
Un magnifique coffret collector pour les curieux et les passionnés !

Éditions Heredium • Format : 24,3 x 30,6 cm • Coffret contenant un livre broché de 176 pages + 40 illustrations



Prix abonnés  
**75€\***  
Prix non abonné  
**79€**

Prix abonnés  
**25€\***  
Prix non abonné  
**26,90€**



## HISTOIRE - L'ESSENTIEL TOUT SIMPLEMENT

Une pensée, un schéma, une illustration !

Pourquoi la démocratie est-elle apparue en Grèce ? Comment les guerres Napoléoniennes ont-elles contribué à redéfinir l'Europe ? Qu'est-ce qui a provoqué la chute du mur de Berlin ? Découvrez les réponses dans ce livre qui explore les civilisations, les révolutions et les progrès techniques qui ont transformé notre société.

Accessible à tous, L'Histoire tout simplement permet de comprendre les événements majeurs qui ont façonné le monde à travers des explications claires et concises, des infographies qui éclairent des concepts complexes, et des illustrations ludiques. Que vous soyez étudiant en histoire, avide de culture générale ou historien amateur, ce livre vous embarquera dans un voyage passionnant de la préhistoire à nos jours.

DK Éditions • Format : 19,8 x 23,6 cm • 352 pages

# SÉLECTION DU MOIS !

## pour nos abonnés !

### MES ASTUCES GREEN 100% ANTI GASPI

Comment transformer simplement nos habitudes au quotidien

Qui, aujourd'hui, ne désire pas moins gaspiller ? Mais comment s'y prendre ? Voici le livre qui vous aidera dans cette démarche, à la fois écologique et économique, avec des suggestions de gestes simples et de réflexes quotidiens.

Comment améliorer nos habitudes pour faire des économies, ne plus gaspiller et protéger notre planète ? Pour tous les univers de la vie quotidienne et de la maison, vous trouverez dans ce livre :

- des conseils pratiques et utiles, faciles à mettre en application
- des recettes simples pour apprendre à moins gaspiller
- des adresses et des applications pour se faciliter la vie et aller plus loin

L'anti gaspi sans se compliquer la vie !

Prat Éditions • Format : 15,5 x 21 cm • 224 pages



\* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits.

### REPORTAGES IMPOSSIBLES - EXPÉRIENCES EXTRÊMES

GEO vous invite à dépasser vos limites !



Sauter en base-jump de la tour Burj Khalifa, faire le tour du monde en voilier, participer au marathon des sables - un ultramarathon de 6 jours dans le Sahara -, traverser la Manche à la nage, se voir décerner un Oscar ou un prix Nobel, dérober la Joconde, charmer un serpent, marcher sur des braises, gravir l'Anapurna, faire du funambulisme ou plonger depuis l'espace comme Felix Baumgartner...

Tout autour de la planète et jusque dans l'espace, ce volume propose de vous initier aux expériences les plus extrêmes à travers 50 destinations.

Éditions GEO • Format : 18,8 x 25,5 cm • 143 pages

### COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :  
**Les Éditions GEO** - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées :  Mme  M.

GEO476V

Nom\* \_\_\_\_\_

Prénom\* \_\_\_\_\_

Adresse\* \_\_\_\_\_

Code postal\* \_\_\_\_\_

Ville\* \_\_\_\_\_

E-mail\* \_\_\_\_\_

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard).

N° \_\_\_\_\_ Date d'expiration \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_

Cryptogramme \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.  Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

\* Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 31/01/2019. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à [clic@prismamedia.com](mailto:clic@prismamedia.com) ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers ou d'appeler au

### Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés. J'ajoute au montant de ma commande 55€ (1 an - 12 numéros).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonné.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Marcher en pleine nature	13618	.....	.....	.....
Les plus grandes aventures du monde	13548	.....	.....	.....
Histoire - L'essentiel tout simplement	13639	.....	.....	.....
Mes astuces green 100% anti gaspi	13646	.....	.....	.....
Reportages impossibles - Expériences extrêmes	13581	.....	.....	.....

Participation aux frais d'envoi**	+ 5,95 €
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)	+ 55 €

\*\* Au-delà de 7 articles ou pour toute demande spéciale, consultez le service client afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € :  
.....

0 811 23 23 23 Service 0,06 € / min + prix appel



## LES CROISIÈRES ONT LE VENT EN POUPE

PAR HUGUES PIOLET (TEXTE ET ILLUSTRATION)

**A**u mot «croisière», la première image qui vient à l'esprit est celle d'un couple de riches retraités américains naviguant sous le soleil des Caraïbes. Les chiffres des armateurs confirment ce cliché : en 2017, quasiment la moitié des 25,7 millions de croisiéristes étaient originaires des Etats-Unis ou du Canada. Et les Caraïbes au sens large, du Panama aux Bermudes, restent la destination phare pour plus de 40 % des voyageurs, loin devant la Méditerranée (13,6 %). Mais si ce secteur affiche une croissance très forte (le nombre de clients a augmenté de 67 % en dix ans), c'est parce qu'il séduit de nouveaux types de vacanciers, moins riches et plus jeunes – la moyenne d'âge est passée de 55 ans il y a quinze ans à 47 aujourd'hui. Ces touristes des mers viennent désormais d'Asie ou d'Océanie : le nombre de Chinois notamment a grimpé en flèche (2,1 millions en 2017). Depuis les années 1970 et leurs 130 000 passagers annuels, les armateurs ont modernisé leurs navires et diversifié leurs prestations, tout en baissant leurs coûts. Des paquebots géants hébergent et divertissent déjà jusqu'à 6 300 vacanciers. Le nombre de ces villes flottantes (une quarantaine aujourd'hui) devrait doubler d'ici à cinq ans. Les compagnies n'oublient pas toutefois leurs clients plus fortunés ou plus aventureux, en proposant des yachts intimistes et des navires dits «d'expédition» : une entreprise française projette même d'envoyer des brise-glace jusqu'au pôle Nord. ■



La sixième destination mondiale (3,9 % des passagers). Son fameux Passage Intérieur offre un spectacle ininterrompu d'îles, de fjords et de glaciers.



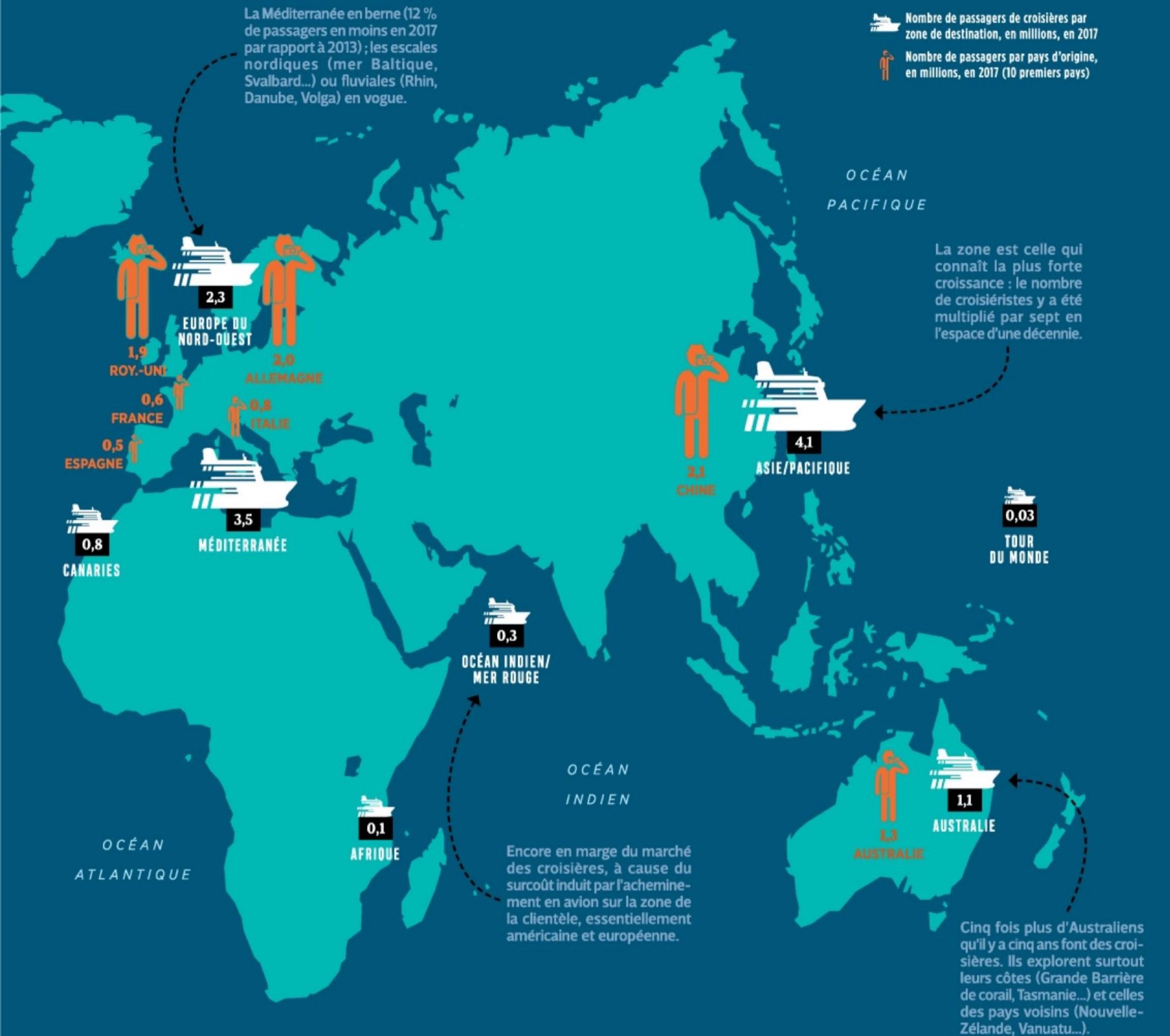
Trois quarts de la flotte mondiale contrôlés par des entreprises américaines. Ports de croisière les plus actifs du monde en Floride.

Le plus gros spot mondial. Certaines compagnies privatisent même des îles ou des plages (Bahamas...) pour se réserver les dépenses des passagers lors des escales.

Destination chère, et donc encore marginale. Mais fréquentation en hausse, en dépit des dangers de la navigation dans la zone.

### UNE NOUVELLE VAGUE DE TOURISTES

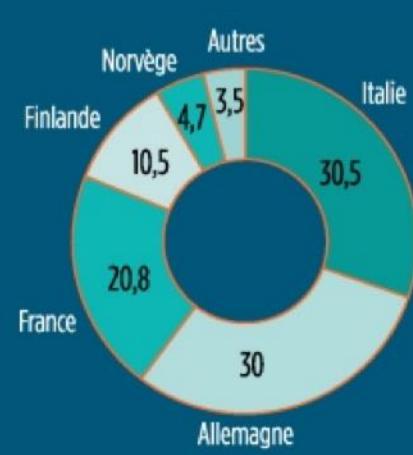
En 2017, seuls 2 % des 1,322 millions de touristes dans le monde ont participé à une croisière. Mais sur cette dernière décennie, ce secteur a connu une progression plus forte (67 % de clients en plus) que le tourisme en général (45 %).



### LES PORTS AMÉRICAINS SONT EN PREMIÈRE LIGNE



### L'EUROPE, CHAMPIONNE DES CONSTRUCTEURS



Cinq pays européens, dont la France, dominent le marché de la construction de bateaux de croisières, qui nécessite un savoir-faire à la fois industriel et artisanal.

Commandes de navires pour la période 2018-2021, en % de la valeur totale.

# GRAND REPORTAGE



Situé dans le sud-ouest du Zimbabwe, le parc national



# ZIMBABWE BEAUTÉ AMÈRE

Débarrassé de son dictateur, le pays vient de connaître un bref printemps d'espoir, douché par l'élection d'un nouvel homme fort. Voyage dans une nation à genoux, entre espoirs et désillusions, merveilles naturelles et passé fascinant.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE) ET THIERRY SUZAN (PHOTOS)

LES DEVISES  
DES TOURISTES  
N'ONT JAMAIS  
CESSÉ DE  
COULER SUR  
LES BORDS  
DES CHUTES  
VICTORIA

Ce sont les Lozis, vivant sur les rives du Zambèze, qui ont popularisé ces cataractes sous le surnom de Mosi-oa-Tunya, soit «la fumée qui gronde». Malgré la dérive dictatoriale du régime de Robert Mugabe, renversé en novembre dernier, le plus long rideau d'eau du monde, large de 1,7 km, est resté le haut lieu du tourisme zimbabwéen. Et sa capitale, Victoria Falls, une vache à lait du régime.





Z

imbabwe ! lance le présentateur. Vous l'attendiez... Le voici !» Le son hypnotique de la *mbira*, la version locale du piano à pouces, un support en bois sur lequel sont fixées des lamelles métalliques, s'élève dans la nuit d'Harare, la capitale. Puis, c'est au tour des Blacks Unlimited de se mettre à jouer. La foule crie de joie. Thomas Mapfumo, 72 ans, apparaît enfin sur scène, vêtu d'un haut-de-forme qui cache ses immenses dreadlocks. Cette nuit du 29 avril 2018 est historique : 20 000 personnes assistent au retour à la maison du «lion du Zimbabwe», monument de la musique nationale réputé pour ses chansons engagées. L'artiste a passé ses quinze dernières années en exil dans l'Oregon pour fuir le régime dictatorial du président Robert Mugabe et son lot de corruption, d'arrestations arbitraires, d'accaparement des richesses nationales, d'assassinats... Trois millions de Zimbabwéens ont fait comme lui, cherchant souvent des jours meilleurs en Afrique du Sud.

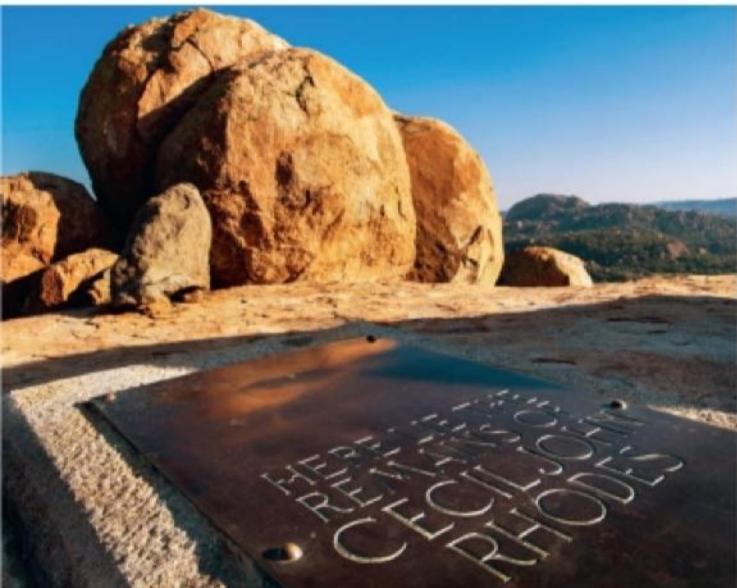
Aujourd'hui, Thomas Mapfumo rejoue enfin à domicile, et son concert durera jusqu'à l'aube. Les bonnets et les doudounes sont de sortie. C'est l'hiver austral. A cette époque, la température nocturne peut tomber sous 0 °C. Mais il y a comme un air de printemps qui flotte sur la «maison de pierre», «Zimbabwe» en shona, la langue du groupe ethnique majoritaire de ce pays de 17 millions d'habitants.

En novembre 2017, après trente-sept ans de règne sans partage, le dictateur Robert

Mugabe, alias Comrade Bob, 93 ans, a été évincé par un coup d'Etat militaire au profit de son ancien vice-président, Emmerson Mnangagwa, surnommé le Crocodile, vieux compagnon de maquis et jadis exécuteur des basses œuvres du régime. Lequel a été confirmé au pouvoir cet été, après des élections entachées d'irrégularités et six morts sous les balles des forces armées. Depuis la chute de Mugabe, Harare, capitale décatie d'un pays à genoux, redécouvre une première liberté : celle

## ALORS QUE L'AFRIQUE RELEVAIT LA TÊTE, LE ZIMBABWE FAISAIT L'INVERSE : IL S'EFFONDRAIT

Le parc de Matobo abrite le mausolée d'une célèbre figure de l'ère britannique en Afrique australe, le suprémaciste Cecil Rhodes (1853-1902). Il donna son nom à la colonie autonome de la Rhodésie du Sud, le futur Zimbabwe.



de la parole. Finies l'autocensure et la peur de se confier à l'étranger. A la National Gallery of Zimbabwe, l'exposition «Lost and Found» célèbre la créativité retrouvée des peintres et des photographes du pays. Sous les tentes du restaurant Gava's, devant une boule de *sadza* (faite de farine de maïs blanc), un groupe de fonctionnaires, partisans du Zanu-PF, le parti au pouvoir, spéculent sur des lendemains qui chanteront enfin. Ce ne sont pas les richesses qui manquent, rappellent-ils. Il y a d'abord leurs concitoyens, alphabétisés à 86 %, qu'ils décrivent comme la première merveille du pays. Il y a ensuite le tabac, le bétail et le maïs, autant de richesses agricoles qui valaient jadis au Zimbabwe son surnom de «grenier d'Afrique australe». Il recèle également des mines d'or, de diamants, de chrome et des gisements de lithium ou de platine. Sa nature est bien sûr réputée pour ses légendaires chutes Victoria et ses *big five* (lion, éléphant, buffle, rhinocéros, léopard). Quant à son patrimoine culturel, il compte, entre autres, les vestiges médiévaux du site du Grand Zimbabwe. Mugabe désormais démis, combien de temps encore de convalescence pour l'économie en ruine du Zimbabwe ? Et pour que ce pays reprenne enfin espoir ? Leur boule de *sadza* avalée, les fonctionnaires concluent : «La remontée du Zimbabwe sera aussi rapide que sa chute. Il suffit de recréer un climat de confiance pour les investisseurs.»

En attendant, Harare ressemble plus à une capitale d'Afrique de l'Ouest que d'Afrique australe. Des avenues creusées de nids-de-poule ; des



L'unique barrage hydroélectrique et deux des trois centrales thermiques à charbon, comme ici à Bulawayo, datent de l'époque coloniale. Le pays a confié à la Chine l'amélioration de ses infrastructures.

queues devant les banques, dans l'espoir de récupérer une vingtaine de dollars, le maximum de retrait quotidien autorisé ; des vendeurs de rue qui grillent des épis de maïs au pied des immeubles du quartier des affaires ; une zone industrielle remplie d'usines fermées et des quartiers populaires, gonflés par l'exode rural, qui n'ont pas connu l'eau courante depuis des années. Selon son conseil municipal, il faudrait au moins 10 milliards de dollars pour que la capitale se relève. Si l'histoire avait soufflé dans le bon sens, le Zimbabwe aurait dû être un des acteurs majeurs de la folle décennie de croissance qui s'empara de l'Afrique subsaharienne à partir des années 2000.

**En 2008, il a fallu imprimer des billets de cent mille milliards de dollars zimbabwéens**

Mais c'est l'inverse qui s'est produit : le pays s'est effondré. Durant la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, le Zimbabwe a connu une terrible crise économique, dont une vertigineuse séquence d'hyperinflation dépassant le taux de 231 millions pour cent en 2008, forçant la banque centrale à imprimer des billets montant jusqu'à cent mille milliards de dollars zimbabwéens (environ 28 euros). Depuis 2009, cette monnaie n'existe plus, remplacée par le dollar américain et les devises de la sous-région. Mais le pays, soumis à une crise monétaire aiguë, manque toujours de liquidité. La population vivant sous le seuil national de pauvreté a passé la barre des 70 %, contre 25 % en 1990, et 85 % des employés du secteur formel sont au chô-

mage. Les économies conservées dans les banques ne valent plus rien. «Nous survivons, constate Jentina Mukoko, dirigeante de l'ONG Zimbabwe Peace Project, figure de la lutte pour les droits de l'homme, kidnappée et torturée en 2008 par des sbires du régime. Alors désormais, pour relancer le pays, le Zanu-PF, comme le MDC Alliance, le principal parti de l'opposition, ont recours à une formule magique, «faire revenir le business», pour moderniser les infrastructures datant de l'époque coloniale et relancer l'économie nationale.

Le business, Howard Mzilane n'est pas contre : «Oui, si cela profite enfin à tous les Zimbabwéens et pas seulement à un clan», confie ce guide de 61 ans qui travaille pour un élégant lodge, décoré de magnifiques pièces d'artisanat zimbabwéen, lové dans le parc national du Matobo, dans l'ouest du pays. Le soleil amorce son déclin. C'est l'heure entre chien et loup, ou plutôt entre rhinocéros et léopard. Des collines de granite rougeoient à l'horizon, tout en prenant des formes fantasmagoriques, mi-humaines, mi-animaux. Un décor de western austral, mais aussi un lieu d'histoire inscrit au patrimoine mondial de l'humanité depuis 2003. Les abris naturels et les cavités que forment des blocs minéraux, comme tombés du ciel, renferment l'une des plus remarquables collections d'art rupestre d'Afrique australe : 20 000 scènes naïves, parcourues d'animaux, tracées il y a parfois 13 000 ans par des chasseurs-cueilleurs boschimans maniant les pigments naturels. Cousine des Zoulous, la minorité ethnique des Ndébélés, •••

## PÉNURIE DE BILLETS : DOLLAR, RAND OU PULA... TROUVER DU CASH EST UN SPORT NATIONAL

A Harare, acheter des devises dans la rue est un spectacle banal. Depuis 2009, année d'une vertigineuse hyperinflation, le pays a abandonné sa monnaie qui ne valait plus rien, au profit du dollar américain et de billets des pays voisins. Mais avec une économie ruinée, l'ancien grenier d'Afrique australe n'engrange pas suffisamment de recettes extérieures. Le manque de liquidité contribue à un florissant marché noir.





## «LE JOUR OÙ MUGABE EST PARTI, MÊME LES ANIMAUX ÉTAIENT CONTENTS», CONFIE DOUGLAS

••• qui peuple la province du Matabeleland, continue à considérer ces collines de pierre comme des lieux sacrés. Le sommet du Malindzimu, surnommé la «vue du monde», abrite, lui, le mausolée de Cecil Rhodes (1853-1902), le Britannique à l'origine de la création de la British South Africa Company, chargée par l'Empire victorien de coloniser et d'exploiter les territoires situés au nord de la future Afrique du Sud. Rhodes n'a pas seulement inspiré leur nom aux deux Rhodésie, celle du nord, la future Zambie, et celle du sud, amenée à devenir le Zimbabwe. Ce suprémaciste blanc a aussi posé les bases de l'apartheid et fondé la compagnie de diamants De Beers, acquérant une fortune qui lui permit de devenir, à l'époque, l'homme le plus riche du monde. En Afrique du Sud, la statue de Cecil Rhodes a été déboulonnée du campus du Cap en avril 2015. Au Zimbabwe, Robert Mugabe n'a jamais songé à déménager sa tombe, malgré les demandes des jeunes militants de son parti, le Zanu-PF. «Comme les chutes Victoria, notre parc et ce site rapportent beaucoup de devises à l'Etat, explique le guide Howard Mzilane, parmi les lézards arc-en-ciel qui grouillent autour de la tombe de Rhodes. Et puis l'histoire ne se réécrit pas.»

**Survols en hélico, sauts à l'élastique... tout est fait pour satisfaire les clients à Victoria Falls**

En bordure du parc, on trouve une autre trace d'histoire, contemporaine cette fois, que le peuple ndébélé n'oubliera jamais : les fosses communes des massacres de Gukurahundi, perpétrés à partir de 1982. Plus de 20 000 personnes de la province, bastion de l'opposition, systématiquement exécutées. Une répression orchestrée par Mugabe et menée sur le terrain par Emmerson Mnangagwa, l'actuel président du Zimbabwe. «Notre pays a beaucoup souffert», résume Douglas Kuramba, 42 ans. Cet agent de la protection de la faune du petit parc national de Kyle, à 300 kilomètres de la capitale, a toujours eu foi en la capacité de son pays à sortir de l'ornière. Ces dernières années, Douglas et les trente autres rangers ont passé plus de temps à rafistoler leurs deux Toyota, en raison du manque de pièces disponibles, qu'à effectuer des •••





L'heure du déjeuner au parc national de Hwange. Réduction des effectifs, manque de moyens, braconnage... La grave crise économique que connaît le pays impacte aussi ses sanctuaires animaliers.



Gary Stafford pose avec un aigle pêcheur, emblème du drapeau national. Cet oiseau fait partie des centaines de volatiles recueillis par ce Zimbabween sur son domaine, le Kuimba Shiri Bird Park.

••• rondes. «J'aurais pu, moi aussi, fuir vers l'Afrique du Sud pour y travailler dans un parc, moyennant une paie beaucoup plus confortable, confie Douglas. Mais je n'ai jamais voulu. Notre nature est l'une des richesses qui lui permettront de se relever.» Un beau rhinocéros blanc, mâle de 9 ans, vient d'apparaître dans les hautes herbes. «On en recense vingt-trois ici, souligne Douglas. Le dernier, Todi, est né un mois avant le départ de Mugabe. Et je peux te garantir que ce jour-là, même les animaux ont été contents !»

A 550 kilomètres de là, c'est la saison des hautes eaux pour la première merveille du Zimbabwe, les chutes Victoria. Gorgé de pluie en ce début de mois de mai, le Zambèze est à bloc : 500 millions de litres par minute déversés une centaine de mètres en contrebas, dans des gorges basaltiques coiffées par l'un des plus célèbres arcs-en-ciel du monde, toujours un succès sur Instagram. Le parc national des chutes Victoria, qui borde l'immense rideau d'eau d'1,7 kilomètre de large, ruisselle d'humidité. Pas de quoi décourager les visiteurs venus du monde

entier. Trempé, un groupe de touristes namibiens tente de garder la pose devant la cataracte dite du «fer à cheval». A l'entrée, des lycéens escaladent la statue de David Livingstone, le premier Européen à avoir posé les pieds à cet endroit. Au-dessus des gorges, au Lookout Cafe, les clients «babélisent» en allemand, anglais, afrikaner et un peu en français avant d'aller acheter un tee-shirt à 30 dollars floqué du nom de la bière locale, la Zambezi. Même ambiance cosmopolite, au soleil cou-

chant, lorsque des dizaines de bateaux, parfois sonorisés, naviguent en amont des chutes, parmi les hippopotames qui s'ébrouent dans le fleuve. «Victoria Falls, c'est un peu la vitrine officielle du pays», commente Dumisani Ndlela, le rédacteur en chef adjoint du *Financial Gazette*, le principal et plus ancien quotidien économique du pays. Même durant les années de crise et d'hyperinflation, ces chutes ont continué à attirer des visiteurs sur ses rives.» Au grand bénéfice du régime. Mais pas nécessairement au profit de la population : avec 85 % de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté, la province du Matabeleland Nord reste la plus pauvre du pays. A Victoria Falls, tout est fait pour satisfaire et ravir la clientèle internationale : les survols en hélicoptère, les sauts à l'élastique, le spectacle de danse traditionnelle au restaurant cabaret The Boma, les hôtels à l'ambiance victorienne, les lodges avec vue sur éléphants, le charmant et paisible marché d'artisanat, mais aussi les vendeurs d'herbe locale et les prostituées. Un rêve d'Afrique vu à travers des lunettes blanches, inspiré de celui développé avec succès en Afrique du Sud. La plupart des lodges de la ville appartiennent d'ailleurs à des investisseurs du pays voisin. Depuis la chute de Mugabe, les opérateurs touristiques de Victoria Falls constatent une augmentation de la fréquentation. «A peine ouverts, nous sommes déjà pleins», reconnaît-on à la direction du Old Drift Lodge, nouvel établissement inauguré au printemps par le groupe Wild Horizons. Mais la plupart des touristes n'iront jamais plus loin et ne découvriront pas les autres parcs nationaux du Zimbabwe, se contentant de faire un saut de quarante-huit heures à Vic Falls depuis Le Cap. Ou d'y transiter, direction le Botswana et la Zambie.

«C'est vrai, hors de Vic Falls, les touristes restent rares. Il faut dire que le pays est plus cher que l'Afrique du Sud. Mais les choses commencent •••

## DANS LA VILLE DE VIC FALLS, SUR LES RIVES DU ZAMBÈZE, ON VOIT LE PAYS DERRIÈRE DES LUNETTES BLANCHES

entier. Trempé, un groupe de touristes namibiens tente de garder la pose devant la cataracte dite du «fer à cheval». A l'entrée, des lycéens escaladent la statue de David Livingstone, le premier Européen à avoir posé les pieds à cet endroit. Au-dessus des gorges, au Lookout Cafe, les clients «babélisent» en allemand, anglais, afrikaner et un peu en français avant d'aller acheter un tee-shirt à 30 dollars floqué du nom de la bière locale, la Zambezi. Même ambiance cosmopolite, au soleil cou-



# ROIS, COLONS ET DICTATEUR

**1200-1600** Règne et déclin de l'Empire du Monomotapa, fondé par un clan shona. Sa capitale, Great Zimbabwe, rayonne du désert du Kalahari à l'océan Indien.

**1830** La minorité ethnique ndébélée fuit l'avancée des Boers et des guerres zouloues en Afrique du Sud pour s'installer à l'ouest du Zimbabwe.

**1889-1923** Cecil Rhodes, fondateur de la British South Africa Company, colonise pour Londres la future Rhodésie du Sud.

**1965** La minorité blanche menée par le Premier ministre Ian Smith proclame unilatéralement l'indépendance de la Rhodésie. Début de la guérilla contre le régime suprématiste par deux fractions rivales : le Zanu-PF, soutenu par Pékin, et le Zapu, appuyé par Moscou.

**1980** Indépendance. Robert Mugabe, chef du Zanu-PF, devient Premier ministre. Joshua Nkomo, chef de la Zapu, rentre au gouvernement.

**1982-1986** Limogeage de Nkomo. Répression de ses partisans ndébélés. 20 000 morts.

**1987** Robert Mugabe devient président.

**2000** Une réforme agraire cible les 4 000 fermiers blancs contrôlant 70 % des terres arables. Le secteur agricole s'effondre.

**2002** Réélection de Mugabe sur fond de violences. Sanctions internationales. Le pays devient un Etat paria.

**2003** Début de la Look East Policy : le régime fait appel aux investissements chinois pour remplacer les partenaires occidentaux.

**2006** L'inflation passe la barre des 1 000 % par an. Deux ans plus tard, elle atteint un taux de 231 millions %.

**2008** Réélection de Robert Mugabe après une sanglante répression (plus d'une centaine de morts) des militants du parti d'opposition MDC.

**2013** Nouvelle victoire de Robert Mugabe aux élections générales.

**Novembre 2017** Coup militaire. Robert Mugabe est contraint de démissionner. Son ancien vice-président, Emmerson Mnangagwa, lui succède.

**Juillet 2018** Emmerson Mnangagwa sort vainqueur des premières élections organisées sans Mugabe depuis l'indépendance. Le MDC rejette les résultats.



## Population

Malgré l'effondrement du système scolaire, 86 % des adultes sont alphabétisés, soit le taux le plus important d'Afrique subsaharienne après l'Afrique du Sud. Mais 72 % des 17 millions de Zimbabwéens vivent aujourd'hui sous le seuil de pauvreté, contre 25 % au début des années 1990.

## Droits de l'homme

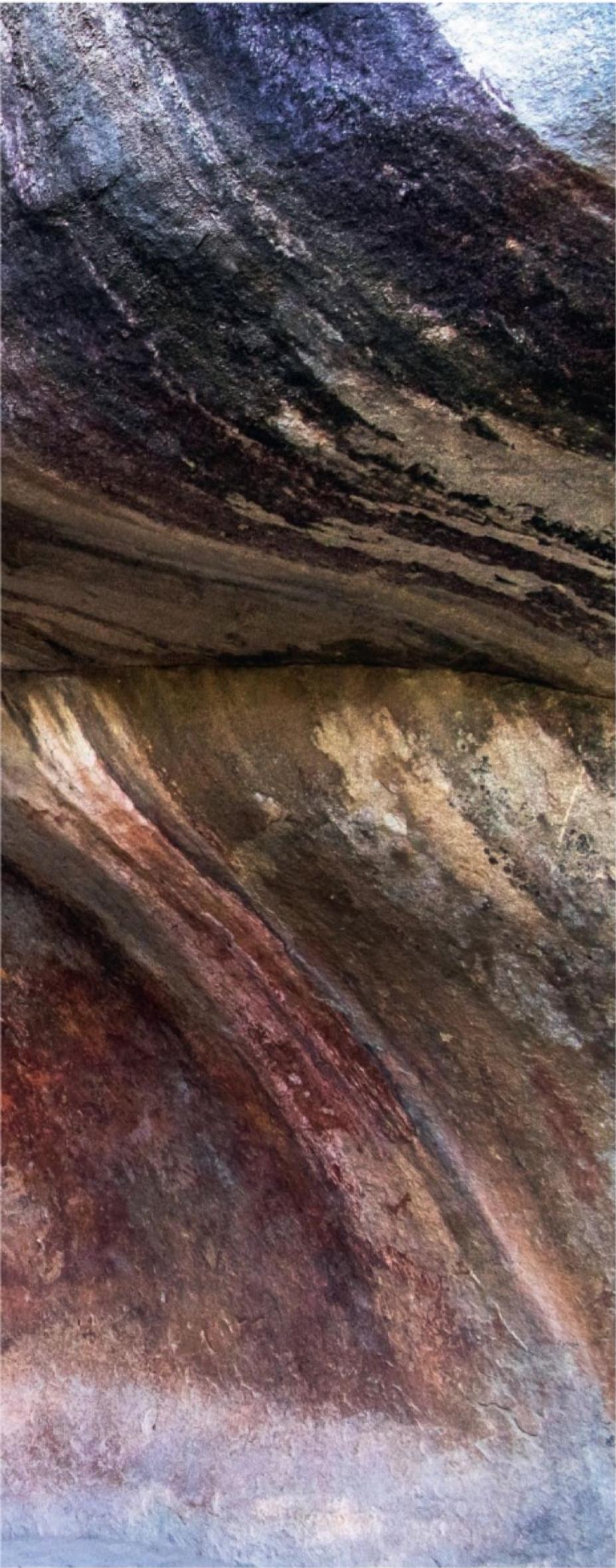
Emmerson Mnangagwa, le nouveau chef de l'Etat, a promis de protéger les droits des Zimbabwéens, bafoués durant trente-sept ans. Mais le pays a changé de chauffeur, pas de bus : l'élite militaire reste associée aux revenus tirés en particulier du secteur minier. À l'issue des élections de juillet, l'armée n'a pas hésité à tirer sur des civils. Bilan : six morts.

## Economie

Le Zimbabwe sort exsangue de trente-sept années d'ère Mugabe : le pays doit 1,8 milliard de dollars à ses créanciers étrangers, et 85 % des travailleurs du secteur formel sont au chômage. Pour se relever, le gouvernement d'Harare compte sur ses abondantes ressources minières, agricoles, et aussi sur le tourisme.



Cette scène animalière sur une paroi de la cavité de Nswatugi, dans le parc national des monts Matobo, a été peinte il y a 13 000 ans par des chasseurs-cueilleurs san, le premier peuple d'Afrique australe.



# RUINES MÉDIÉVALES, ART RUPESTRE... L'ÉPOQUE PRÉCOLONIALE A LAISSÉ UN FASCINANT PATRIMOINE

••• à changer. Par exemple, il n'y a plus aucun checkpoint de la police sur les routes», fait remarquer Gary Stafford, alors que son petit bateau à moteur vient de frôler un groupe de crocodiles posés sur un rocher qui affleure sur le lac Chivero. «Le pire est derrière nous», ajoute-t-il. Le pire, Gary Stafford sait ce que c'est. Comme la plupart des Rhodésiens blancs, cet ancien mécanicien auto a connu les hauts, mais surtout les bas de l'ère Mugabe dans son lodge de vingt-quatre hectares situé à trente-sept kilomètres de la capitale. Le Kuimba Shiri Bird Park est un endroit enchanteur : une vue sur le Chivero, un lac artificiel mis en eau en 1952 par les colons pour approvisionner Harare, et surtout une immense volière de 500 oiseaux, représentants des 460 espèces recensées dans le pays. Parmi les protégés, l'aigle du Zimbabwe, l'un des emblèmes du drapeau national et l'une des fiertés de Gary. En 2002, ce dernier dut s'exiler momentanément en Afrique du Sud, avant de revenir au pays. Puis, en 2008, l'hyperinflation le força à remettre en liberté une partie de ses oiseaux qu'il ne pouvait plus nourrir. Un an plus tard, sa propriété fut envahie durant une semaine par 200 personnes chantant des slogans anti-Blancs, sans doute téléguidés par un membre du clan Mugabe qui ambitionnait de récupérer la propriété.

## L'Etat compte à nouveau sur la minorité blanche pour relancer l'économie sinistrée

Mais Gary Stafford a tenu, ne cédant jamais à la violence. Et désormais, ce pacifiste amoureux des faucons pense que l'Etat compte à nouveau sur la minorité blanche pour relancer l'économie sinistrée. «Vous vous rendez compte, pendant des années, dans l'intention de nous isoler, on ne nous a pas raccordés au réseau téléphonique, dit-il. Et maintenant, ils viennent juste de nous apporter la fibre !» Stafford ne manque pas de projets. Pour la dernière Saint-Valentin, l'homme a affrété, avec la compagnie nationale de chemin de fer zimbabwéenne, un vieux train à vapeur de l'époque rhodésienne. Succès : 248 adultes et quatre-vingt-quatre ans enfants ont fait le voyage depuis Harare jusqu'aux rives du Chivero. Et maintenant, •••



Le pays compte 75 % d'anglicans et de protestants, comme ici près de Kwékwé. L'opposant Nelson Chamisa, battu aux présidentielles de 2018, est lui-même pasteur au sein d'une église pentecôtiste.

••• Gary rêve d'attirer une nouvelle clientèle : les touristes chinois. Déjà 15 000 d'entre eux se seraient rendus en 2017 au Zimbabwe. On est encore loin du chiffre des Européens (100 000 visiteurs annuels). «Mais la Chine est le marché en plus forte expansion, et il faut être de son temps», résume Gary. «Aujourd'hui, 75 % des investissements directs étrangers viennent de Chine», assure un expatrié sud-africain, cadre d'une banque d'Harare.

#### Le meurtre de Cecil le lion a amené la France à interdire l'importation de trophées de chasse

Retour dans la savane, à une centaine de kilomètres de Victoria Falls. Crinière ébouriffée et 200 kilos de muscles : le plus célèbre lion du pays vivait dans le parc national Hwange, une ancienne zone de chasse devenue en 1928 le plus grand parc naturel du pays, avec 14 560 kilomètres carrés de terres non clôturées, parsemées d'une dizaine de luxueuses concessions privées avec tentes à lit chauffant et vue sur la savane. En juillet 2015, le roi des animaux, un mâle de 13 ans, prénommé Cecil en l'honneur de Rhodes, a été leurré hors des limites du parc vers une réserve privée de chasse bordant le sanctuaire, avant de finir sa vie sous les flèches d'un archer-dentiste de Pittsburgh, qui avait payé 55 000 dollars pour qu'on lui trouve un beau trophée à rapporter chez lui. En Afrique australe, et en particulier au Zimbabwe, tirer sur les gros animaux de la savane est aussi légal que de les photographier, à condition que soient respectés les quotas d'animaux alloués par l'administration et qu'une taxe d'abattage soit réglée par le chasseur. Sauf que le meurtre de Cecil le lion a provoqué une énorme émotion sur les réseaux sociaux,

## APRÈS LES INVESTISSEURS, C'EST AU TOUR DES VACANCIERS CHINOIS DE DÉCOUVRIR LE ZIMBABWE

amenant en particulier la France à interdire l'importation de tout trophée de chasse au lion. «Mais s'il n'y avait pas eu autant d'émotion internationale, cette affaire serait presque passée inaperçue chez nous, remarque Elliot Nobula, guide pour safaris privés et chasseur professionnel. Dans le parc, nous avons d'autres urgences à régler que de pleurer sur le sort de ce lion qui portait un prénom douteux. Et puis pour les communautés rurales extrêmement pauvres qui vivent en bordure du parc, les lions sont d'abord des fauves qui attaquent leur bétail et, parfois, des habitants.» Avec plusieurs amoureux du parc de Hwange, Elliot vient de fonder le Hwange National Trust, un fonds destiné à «améliorer les relations entre les communautés et les animaux». En premier lieu, avec les éléphants. A Hwange, ils sont omniprésents, particulièrement autour des cinquante-six points d'eau artificiels creusés dans les années 1930. Le parc abrite désormais près de 50 000 pachydermes, la plus grande concentration du continent. Un rêve d'Afrique sauvage pour les rares visiteurs qui, accompagnés de leur guide, empruntent régulièrement ses 320 kilomètres de pistes tracées à travers les sous-bois à lions et les plaines à gnous. Voir les débonnaires éléphants siffler goulûment leurs 200 litres d'eau quotidiens est d'ordinaire un moment de liesse silencieuse. Elliot, lui, est inquiet. «Hwange est au bord d'une catastrophe •••

**franceinfo**  
deux points  
ouvrez l'info



**franceinfo:**  
radio . web . tv canal 27



Les ruines de Grand Zimbabwe, témoignent de la civilisation bantoue des Shona entre les XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. 80 % de la population zimbabwéenne est liée à ce groupe ethnique.

••• environnementale, animale et humaine à cause de l'éléphant», confie-t-il. Son surnombre a provoqué un déclin des populations de buffles et de zèbres, mais aussi de deux espèces d'antilopes, le koudou et l'altier *waterbuck*. L'éléphant violente aussi le biotope local, contribuant à intensifier le phénomène de désertification de cet écosystème déjà affaibli par plusieurs épisodes de sécheresse. Par endroits, ce ne sont que troncs d'acacias, de mopane et même de baobabs mis à bas par les pachydermes. Le luxe des lodges peut faire oublier que c'est une nature sauvage, et parfois mortelle, qui attend le client fortuné au pied du caillebotis. Ces dernières années, Elliot a constaté une multiplication des incursions d'éléphants sur les cultures de subsistance des communautés rurales vivant aux abords du parc. «Avec, pour corollaire, des actes de représailles et de vengeance à l'encontre des éléphants. Un ressentiment qui profite aussi aux cartels internationaux

du trafic d'ivoire.» Comme en 2013 : plus de 300 éléphants de Hwange furent empoisonnés par du cyanure versé dans leurs points d'eau, avant que leurs défenses ne soient arrachées. Les enquêtes menées révélèrent que les braconniers, sous-traitants d'un cartel zimbabwéen travaillant lui-même pour un réseau asiatique, venaient des environs du parc. Des rangers et des officiers de police étaient aussi impliqués. «Redonner des moyens aux rangers est un autre défi auquel le nouveau Zimbabwe devra s'attaquer, conclut Elliot. Mais ce pays est une maison de pierre, ses fondations ont tenu. Il faut juste reconstruire un toit.»

Le nouvel homme fort du pays, le président élu Emerson Mnangagwa a cinq ans devant lui pour montrer s'il est capable de relancer l'économie nationale. Promettant «un nouveau Zimbabwe pour tous», Mnangagwa a annoncé l'ouverture du capital de trente-cinq entreprises publiques, dont des établissements de télécommunications et des mines. «Nous avons assisté à la chute du tyran Mugabe, mais pas de la tyrannie», s'inquiète l'opposition défaite. Pékin, qui a salué «le calme et l'organisation» des élections, est la grande gagnante de ce changement qui semble pour l'instant se poursuivre dans la continuité, sous l'œil de l'élite militaire. Symbole : alors que le Zimbabwe votait, le milliardaire Jack Ma, fondateur d'Alibaba, le géant chinois d'e-commerce, postait sur les réseaux sociaux des images de son séjour au parc des chutes Victoria. Cette année, il devrait accueillir 300 000 visiteurs, presque autant que dans les années 1990. Mais c'est un pays entier qui les attend désormais, entre espoirs et désillusions. ■

## LES CONSEILS DE NOS REPORTERS

### POURQUOI Y ALLER ?

Pour découvrir un joyau méconnu de l'Afrique australe et résider dans des lodges qui n'ont rien à envier à ceux des pays voisins. Et pour rencontrer un peuple bouleversant et exceptionnel.

### QUAND PARTIR ?

Durant la saison sèche, entre avril et octobre. C'est l'occasion d'assister – aussi – au Festival international des arts d'Harare, le Hifa, organisé chaque année, début mai ([hifa.co.zw](http://hifa.co.zw)).

### AVEC QUI ?

L'Office du tourisme du Zimbabwe ([zimbabwetourism.net](http://zimbabwetourism.net)) s'évertue à répondre à toutes vos questions. A condition de parler anglais. L'opérateur français Nomade Aventure ([nomade-aventure.com/zimbabwe](http://nomade-aventure.com/zimbabwe)) organise des voyages individuels qui permettent de découvrir les hauts lieux du pays, des chutes Victoria aux parcs de Hwange et de Matobo : 9 jours sur place, hors aérien, à partir de 2 235 €.

Jean-Christophe Servant



# GEOGUIDE

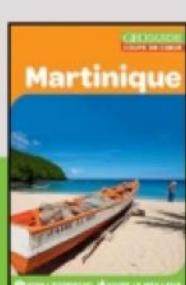
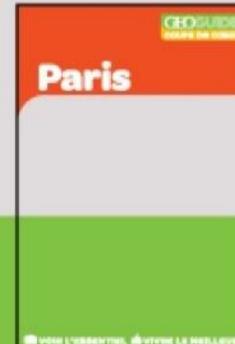
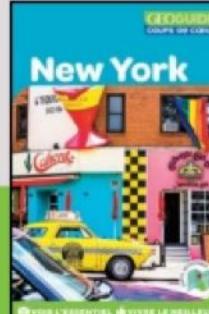
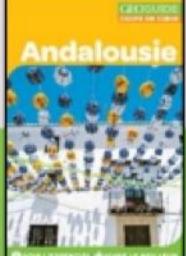
## COUPS De cœur

★ Le guide convivial et illustré qui va à l'essentiel ★



Rome  
150 photos  
240 pages + carte détachable  
9,90 €

- 👍 BONS PLANS
- 📍 ITINÉRAIRES
- ⭐ INCONTOURNABLES
- ✖ ADRESSES COUPS DE CŒUR



Découvrez nos guides à partir de 8,99 €

PRÈS DE  
**30%**  
DE RÉDUCTION\*

DÉCOUVREZ TOUT



1 an - 12 numéros

**NOTRE MISSION : VOUS PERMETTRE  
DE VOIR LE MONDE AUTREMENT**

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez mieux comprendre le monde et ses enjeux ? Découvrez chaque mois GEO, un magazine qui offre **un nouveau regard sur la Terre** et qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

# L'UNIVERS GEO !



1 an - 6 numéros

**TOUS LES DEUX MOIS,  
REVIVEZ LES GRANDS  
ÉVÉNEMENTS DE L'HISTOIRE !**

**Connaître le passé pour mieux comprendre le présent, GEO Histoire vous invite à revisiter l'histoire avec l'excellence journalistique de GEO. Plongez au cœur des sujets et découvrez l'intensité de notre histoire.**

## BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :  
**GEO - Libre réponse 10005 Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9**

**OUI, JE M'ABONNE À GEO ET GEO HISTOIRE**

### 1 - JE CHOISIS MON OFFRE

**OFFRE LIBERTÉ (18 n°s / an)**

**GEO + GEO HISTOIRE**

**6€25/mois au lieu de 9€25.**

Je bénéficie ainsi d'un tarif plus avantageux, et je règle mon abonnement tout en douceur grâce au prélèvement automatique. Je recevrai l'autorisation à remplir. J'ai bien noté que je pourrais résilier ce service à tout moment par simple lettre ou appel.

**MEILLEURE OFFRE**

- **0€ aujourd'hui**
- **Sans frais supplémentaire**
- **Payez en petites mensualités**

**OFFRE COMPTANT (1 an / 18 n°s)**

**GEO + GEO HISTOIRE 79€90 au lieu de 112€\***

Je règle mon abonnement ci-dessous.

Je préfère m'abonner à **GEO SEUL (1 an / 12 n°s)**  
pour **55€** au lieu de **70€90**

### 2 - JE M'ABONNE

**-10% DE RÉDUCTION SUPPLÉMENTAIRES EN VOUS ABONNANT EN LIGNE**

► En ligne sur [prismashop.fr](http://prismashop.fr) + simple + rapide et + sécurisé

**1 RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR LE SITE [WWW.PRISMASHOP.FR](http://WWW.PRISMASHOP.FR)**

**2 CLIQUEZ SUR « MON OFFRE MAGAZINE »**

**Mon offre magazine**

**3**

**SAISISSEZ LE CODE OFFRE MAGAZINE  
INDIQUÉ CI-DESSOUS**

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine.

Code offre :

**GEO476D**

[Voir l'offre](#)

Paiement sécurisé en ligne    

► Par courrier en complétant les informations ci-dessous :

Mes coordonnées (obligatoire) :  Mme  M.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

► Par téléphone **0 826 963 964** Service 0,20 € / min + prix appel

► Par SMS en envoyant **GEO 476D** au **32321\*** (sms non surtaxé) 

### 3 - JE RÈGLE MON ABONNEMENT

Si j'opte pour l'offre comptant, je choisis mon mode de règlement ci-dessous :

Chèque bancaire à l'ordre de GEO

Carte bancaire (Visa, Mastercard)

N° :

Date d'expiration : **MM / AA**

Signature obligatoire :

Cryptogramme :

\*Prix de vente au numéro. Pour l'option liberté, pour une durée minimum de 12 prélèvements. \*\* À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à [clic@prismamedia.com](mailto:clic@prismamedia.com) ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse – 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

**VOTRE CODE OFFRE**



**GEO476D**



## EN LIBRAIRIE

POUR FAIRE DE VOTRE PROCHAIN VOYAGE UN ENCHANTEMENT



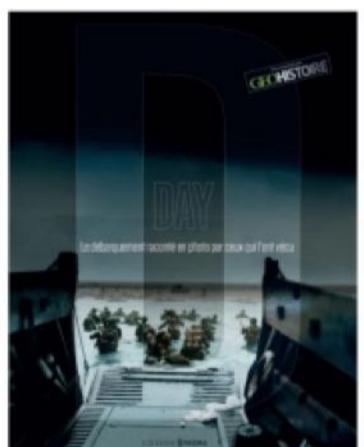
En 2019, cela fera quarante ans que GEO vous accompagne dans votre découverte du monde. Pour l'occasion, et avec les fêtes de Noël en ligne de mire, notre livre best-seller GEOBook fait peau neuve. Avec un dos toile et des lettres d'or, ce collector est un cadeau idéal pour les voyageurs. Le contenu de ce GEOBook stimule vos envies de nouveaux horizons. De nombreux conseils et des informations fiables vous aident, avant le départ, à choisir et à préparer types de transport et itinéraire.

Avec plus de 400 photos, des tableaux synthétiques qui permettent de faire le tri entre les destinations selon vos propres critères, des fiches pays qui recensent les plus beaux endroits à visiter et les différentes étapes pour les relier, et des conseils, GEOBook permet d'identifier rapidement où aller, quand partir, que voir, que faire.

Quelle île grecque mérite vraiment le voyage ? Est-il judicieux d'aller au Mexique au mois d'août ? Quelle précaution faut-il prendre pour visiter la région du Rajasthan au nord de l'Inde ? Ou encore comment organiser un voyage avec pour thème le bien-être ou l'écologie ?

Cent vingt pays sont ainsi passés au crible avec la rigueur et l'expérience de GEO pour donner un écho à chaque envie, faire rêver sur de nouvelles destinations et renforcer le goût pour les voyages, si cher à GEO.

## LE DÉBARQUEMENT RACONTÉ EN IMAGES PAR LES SOLDATS ALLIÉS

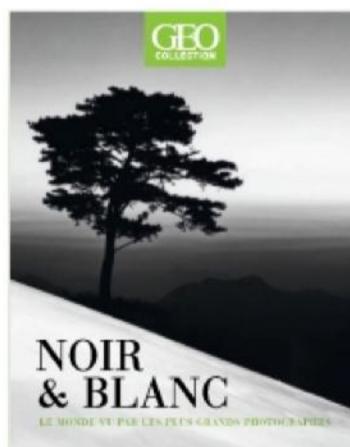


Le 6 juin 1944, les forces alliées débarquaient sur les côtes normandes : une opération qui devait précéder la libération de la France. L'issue victorieuse du jour le plus long, exploit logistique accompli malgré des conditions climatiques défavorables, tient aussi beaucoup au courage des combattants. C'est ce que raconte ce livre, constitué d'une collection

de photographies prises par de simples soldats impliqués dans la plus grande opération de débarquement de l'histoire. Au fil des pages, se déroule l'incroyable périple des forces armées depuis les ports et aérodromes anglais jusqu'aux villages du Cotentin, en passant par des lieux devenus emblématiques : Omaha beach ou Utah beach.

D-DAY, éd. Prisma, 29,95 €, disponible en librairie.

## LE MONDE VU PAR LES PLUS GRANDS PHOTOGRAPHES



Le noir et blanc n'est pas l'apanage de la photographie du XX<sup>e</sup> siècle. Comme dans un acte de rébellion face à la saturation des couleurs de nos écrans, les photographes continuent aujourd'hui d'en explorer les nuances, privilégiant la pureté des lignes et la force des contrastes. Cet ouvrage réunit plus de 100 photographies rapportées des quatre coins du monde par les photographes de GEO : un ouragan bouillonnant dans le ciel du Kansas, un arbre semblant marcher sur la pointe des pieds au bord du lac Baïkal, un minuscule manchot s'élançant du haut d'un iceberg gigantesque... De la grande photographie, qui va droit à l'essentiel et touche au cœur.

Noir & Blanc, GEO Collection, 146 pages, 11,95 €, disponible en librairie.

# EN KIOSQUE

## LUCKY LUKE ET LA CONQUÊTE DE L'OUEST



En soixante-douze ans d'existence, Lucky Luke en a vécu des aventures ! Il a pourchassé Billy the Kid, croisé Calamity Jane, assisté à la construction du chemin de fer transcontinental... GEO Histoire revient sur la grande épopée du Far West, et dresse un parallèle entre la réalité historique et la façon dont elle fut traitée par Morris et Goscinny. On apprend ainsi que les Dalton avaient été des hommes de loi. On découvre que les Indiens ne vivaient pas toujours en osmose avec la nature. Et on replonge dans la complexité du melting-pot à l'américaine. Un numéro exceptionnel, avec des révélations sur le nouvel album, *Un Cowboy à Paris*, dans lequel le héros quitte son Far West pour découvrir... la Ville lumière !

Lucky Luke et la conquête de l'Ouest, GEO Histoire, octobre-novembre 2018, 12,90 €, chez le marchand de journaux.

## ANIMAUX SAUVAGES : ARRÊTONS LE MASSACRE !

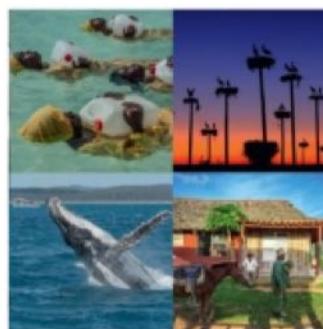
Un élphant tué toutes les 15 minutes, 70 000 requins liquidés chaque année. Ajoutons-y les pangolins dépecés et tous ces animaux qui, parce qu'ils sont petits ou moins attendrissants en photo, s'éteignent dans l'oubli... Certaines espèces sont aujourd'hui en danger critique d'extinction. Le tableau de chasse de l'homme sur la planète provoque le dégoût. Des photographes, engagés contre ces disparitions annoncées, témoignent dans ce numéro exceptionnel de GEO Collection et poussent un cri d'alarme. Un cri qui ne se perd pas au fond des jungles et des mers : des hommes, des gouvernements et des polices agissent. Des voies d'espoir ? Des solutions ? D'abord la lutte contre la pauvreté. Le combat contre l'obscurantisme, ensuite, par l'éducation et la communication.



SOS faune sauvage, GEO Collection, septembre-novembre 2018, 12,90 €, chez le marchand de journaux.

# SUR INTERNET

## DU NOUVEAU SUR INSTAGRAM



Vous êtes désormais plus de 11 000 à suivre @magazinegeo sur Instagram, et nous vous en remercions ! Outre les plus belles photos de nos reporters qui partent sur le terrain partout dans le monde, découvrez également nos stories et nos vidéos sur Instagram TV (IGTV). Bon voyage !

# À LA TÉLÉ

## GEO 360°, votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 17 h 00

**6 octobre Virunga, les gorilles en péril (43').** Inédit. On ne compte plus que 900 gorilles des montagnes dans le monde entier, dont 500 dans le parc national des Virunga, dans l'est de la République démocratique du Congo. Dans cette zone particulièrement dangereuse, plus de 170 rangers ont été tués par des braconniers ou des rebelles au cours des vingt dernières années.

**13 octobre L'Andalousie, au son des guitares et du flamenco (43').** Inédit. A Grenade, où de nombreux jeunes Andalous rêvent de devenir de célèbres danseurs ou musiciens de flamenco, on ne compte pas moins de 40 luthiers. A 76 ans, dans son atelier proche de l'Alhambra, Francisco Manuel Díaz fabrique toujours des guitares d'exception.

**20 octobre Chatuchak, le plus grand marché de Thaïlande (43').** Inédit. Des victuailles aux articles religieux, en passant par les orchidées convoitées par les collectionneurs, on trouve de tout dans les 15 000 échoppes du marché de Chatuchak, à Bangkok. Sous ses allées couvertes de tôle ondulée, il accueille jusqu'à 300 000 visiteurs par jour.

**27 octobre Argentine, le retour du jaguar (43').** Inédit. Jadis, les marais et lagunes des Esteros del Iberá, la plus grande zone humide d'Argentine, abritaient des jaguars. Victimes d'une chasse effrénée, les plus grands félins d'Amérique du Sud sont sur le point d'y être réintroduits. Objectif : de nouvelles naissances d'ici à deux ans.



**arte**

# À LA RADIO

## franceinfo:

Retrouvez la chronique **Planète GEO** sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

**Ce mois-ci :** ■ La Patagonie ■ Syrie : le patrimoine en péril  
■ Regard : «Paris» aux Etats-Unis ■ Zimbabwe : beauté amère.  
**Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.**

# LE MOIS PROCHAIN

Tommy Trenchar / REA



## ÎLE MAURICE DERRIÈRE LES PLAGES

La perle de l'océan Indien, qui vient de fêter ses cinquante ans d'indépendance, se résume trop souvent à ses plages de sable blanc. Mais l'île a d'autres trésors. De Poudre d'Or à Curepipe, nos journalistes ont emprunté les chemins de traverse de cette terre multiculturelle.

### Et aussi...

- **Découverte.** Décors de western et villes-fantômes, road trip dans l'est californien.
- **Regard.** Les plus belles photos d'animaux de l'année.
- **Grand reportage.** Les Pays-Bas, à la pointe de la lutte contre la montée des océans.
- **Grande série.** Le second volet de notre enquête sur le patrimoine au Moyen-Orient : l'Irak.

En vente le 31 octobre 2018

# GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement  
sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.  
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit  
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur geomag.club

Anciens numéros : prismashop.fr/anciens-numeros-geo

Abonnement pour un an / 12 numéros : 70,80 €

Editions étrangères :

Allemagne : Tel. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo service@guj.de

Espagne : Tel. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gjy.es

Russie : Tel. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner\_jahr@co.ru

### RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex  
Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétaire : Corinne Barouger (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Anne Cantin (4617), Aline Maume-Petrović (6070),  
Nadège Monschau (4713), Mathilde Saljougui (6089),  
Jean-Christophe Servant (4991)

geo.fr et réseaux sociaux : Claire Frayssinet, responsable éditoriale (5365),  
Léia Santacroce, rédactrice (4738), Elodie Montréor, cadreuse-monteuse (6536),  
Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)  
Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (6084),  
Christelle Martin, première maquettiste (6059)

Première secrétaire de rédaction : Laurence Maunoury (5776)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286)

Ont collaboré à ce numéro : Sofija Galvan, Gaétan Lebrun, Bénédicte Pérot,  
Hugues Piolet, Miriam Rousseau

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex  
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,  
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.  
et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothée Fluckiger

Chef de groupe : Hélène Coin

Directrice des Evénements et Licences : Julie Le Floch-Dordain

(Pour joindre directement votre correspondant,  
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

### PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS : Anouk Kool (4949)

Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (6449)

Brand solutions director : Arnaud Maillard (4981)

Automobile & Luxe brand solutions director : Dominique Bellanger (4528)

Account director : Florence Pirault (6463)

Senior account managers : Evelyne Allain Tholy (6424),  
Amandine Lemaignen (5694)

Trading managers : Tom Mesnil (4881), Virginie Viot (4529)

Directrice exécutive adjointe Innovation : Virginie Lubot (6448)

Directrice déléguée creative room : Viviane Rouvier (5110)

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Planning manager : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)

### MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demaily Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

### PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,  
33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0%,

Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2018. Dépot légal octobre 2018

Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550

ARPP

autorisé de  
réputation professionnelle  
de la publicité  
et s'engage  
à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité  
loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org  
ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



# ACTUALITÉS COMMERCIALES

© Bertrand Rieger



## LE ZIMBABWE PAR UN SPECIALISTE

Soigneusement placé au Scrabble, le Zimbabwe peut vous renverser une partie.

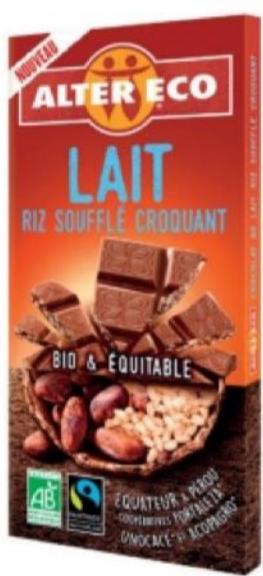
Mais la perle méconnue de l'Afrique australe a bien davantage à offrir. Si les Chutes Victoria en restent le spot emblématique, Nomade Aventure vous invite à découvrir ses autres richesses : Great Zimbabwe, les parcs de Hwange, Mana Pools et Matopos, les Eastern Highlands... Aucun autre opérateur français ne connaît aussi bien la « destination chouchou » du boss de Nomade !

[www.nomade-aventure.com/zimbabwe](http://www.nomade-aventure.com/zimbabwe)

## DU CROQUANT POUR LES 20 ANS D'ALTER ECO

De bien agréables pauses gourmandes en perspective... La marque référente en matière de consommation responsable présente la tablette Lait Riz Soufflé Croquant ! Ce chocolat bio issu de fèves de cacao du Pérou et d'Equateur associe le fondant du chocolat au lait, au croquant de grains de riz soufflés. Un vrai délice prêt à faire l'unanimité des petits comme des grands !

**Lait Riz Soufflé Croquant disponible en GMS au prix indicatif de 2,60 € la tablette de 100 g [www.alterecco.com](http://www.alterecco.com)**



## COUVENT DES VISITANDINES, LE CHARDONNAY DE BOURGOGNE\*

C'est à Beaune, au cœur du vignoble de Bourgogne, qu'est élevé le Chardonnay Couvent des Visitandines. D'une belle robe aux reflets or, ce vin gras et parfaitement équilibré offre des arômes de fruits jaunes.

**A partir de 7 € la bouteille de 75 cl.**



## SEAT TARRACO

Le 18 septembre dernier, Seat a révélé son nouveau modèle, la Seat Tarraco pour ainsi compléter la gamme de SUV du constructeur espagnol. Ce SUV, au style racé pouvant accueillir 7 passagers, sera présenté au public lors du Mondial de l'auto du 4 au 14 octobre (et à la presse les 2 et 3 octobre). Cet événement sera aussi pour la marque une belle manière de célébrer les excellents résultats de Seat au premier semestre 2018.

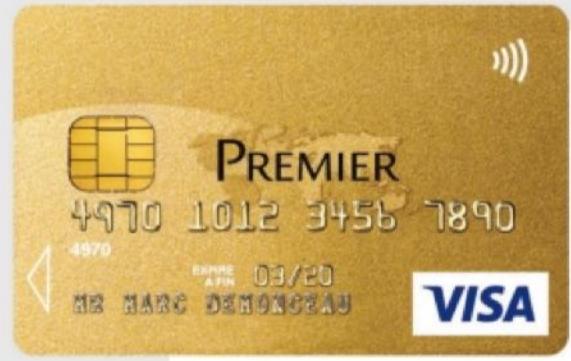


## IMPERIAL PRADEL : L'OR ROSE DE PROVENCE\*

Depuis plus de 60 ans la marque Pradel élabore et signe les vins qui font référence en Côtes de Provence.

Une robe éclatante, une allure raffinée, un écrin de fraîcheur où se dessine la silhouette d'un rosé élégant et précieux. Le millésime 2017 Imperial Pradel est la promesse d'un moment de partage méditerranéen.

**Prix indicatif : 6,90 € la bouteille de 75 cl.**



Vous prévoyez de partir en week-end ou en vacances prochainement ? Pas besoin de vous poser la question de prendre des assurances complémentaires pour vos déplacements, optez pour la carte Visa Premier. Découvrez les garanties d'assurances et d'assistance incluses dans la carte Visa Premier auprès de votre conseiller bancaire ou sur [visa.fr](http://visa.fr). Les garanties d'assurances Visa Premier peuvent avoir des plafonds différents de ceux des garanties affinitaires qui peuvent vous être proposées.

## VISA PREMIER



Astrid di Collalanza

**O**livier Adam dont le dernier roman, *La Tête sous l'eau* (éd. Robert Laffont), vient de paraître, a découvert Kyoto à l'occasion d'une résidence à la Villa Kujoyama en 2006. Un séjour qui lui a inspiré deux livres, *Le Cœur régulier* et *Kyoto Limited Express*. Tombé amoureux de l'ancienne capitale du Japon et de ses environs, il y séjourne régulièrement.

**GEO Le premier contact avec le Japon est souvent déstabilisant. Quel a été le vôtre ?**

**Olivier Adam** Ma rencontre avec ce pays a été intense puisqu'il s'agissait d'y séjournier quatre mois avec ma compagne et ma fille de 2 ans. Quand j'ai débarqué à Kyoto je n'ai pas eu l'impression de découvrir mais de tout reconnaître. J'ai ressenti un apaisement immédiat et une grande familiarité avec la ville, sa lumière, son rythme intérieur. Et j'éprouve toujours aujourd'hui un sentiment de connexion profonde à la texture de l'air, aux odeurs, aux paysages.

**Un sentiment de familiarité qui vous conduit à retourner à Kyoto dès que possible...**

Oui. C'est un luxe, j'en ai conscience, mais désormais, dès que j'ai un peu de sous, nous allons "passer nos vacances à Kyoto", comme on irait les passer en Bretagne. Nous ne faisons plus de tourisme mais nous louons à chaque fois la même maison pour deux ou trois

semaines. Attenante à un temple ouvert même la nuit, le Shin Odo, elle se situe au pied de la colline de Yoshida, près du chemin des Philosophes. J'aime les rues étroites, les vieilles maisons aux volets en lattes de bois, les compositions de plantes des minuscules jardins, les vélos suspendus à l'envers, les divinités en céramique qui veillent sur les demeures. Il y a une très grande félicité à être en territoire tellement connu que chaque journée est parfaite.

**Que conseilleriez-vous à des amis en partance pour cette ville ?**

De jeter leurs guides de voyage. Kyoto est une ville où il n'y a rien à voir mais tout à ressentir. Il faut longer de bout en bout la Kamo, cette rivière qui fend la ville en deux et qui est survolée d'éperviers, de buses et de faucons. Ensuite, je dirais que son "vrai" centre et son esprit se situent en bordure et non pas dans le centre historique. En effet, Kyoto est cernée de collines, elles-mêmes gardées par une chaîne de temples et de sanctuaires. Et puis, il faut s'éloigner de la ville pour découvrir des endroits extraordinaires, comme le village de Ohara, à quarante minutes de bus. Avec ses maisons anciennes à toits de chaume, il est entouré de champs évoquant les scènes de campagne des films de Miyazaki. Au-dessus, sur une colline se trouve l'un de mes temples préférés, le Sanzen-In,

# A Kyoto, je me sens connecté à l'air, au rythme des jours... ☺



Ces plaques votives proviennent de différents sanctuaires à Ohara, Miyajima... A chaque voyage, Olivier Adam en rapporte pour les suspendre dans les arbres de son jardin.

entouré de jardins de mousse plantés d'érables où sont cachées de petites statues de pierre. Autre lieu fascinant, le village de Arashiyama avec sa rivière qui serpente et sa forêt de bambous. Il abrite, à flanc de montagne, une série de temples dont un ancien cimetière des pauvres avec son autel dédié à Jizô, le protecteur des enfants disparus. Et, après une forêt, un extraordinaire atelier de céramique dans une vieille maison, que semble garder une famille de tanukis [un canidé ressemblant au raton laveur, aussi appelé chien viverrin].

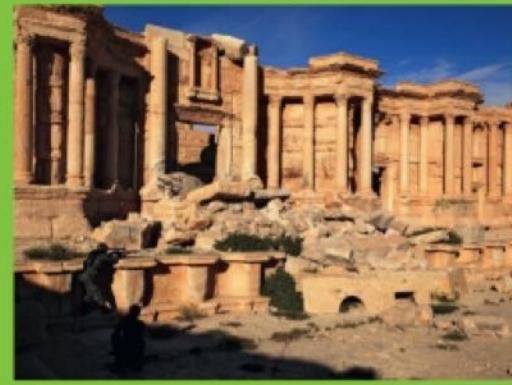
**Comment expliquez-vous votre sentiment de familiarité avec le Japon ?**

Avant d'y aller, j'étais déjà très imprégné de littérature, de poésie, de mangas et de cinéma. Les artistes japonais sont dans le saisissement des choses minuscules mais essentielles. Ainsi le haïku capture l'éblouissement d'un moment et d'un lieu, sans lui donner d'autre sens que ce qu'il est. Chaque détail compte, il faut resserrer le regard : sur la lumière tombant sur une composition, sur la devanture d'une maison, ou une tache de couleur sur le flanc d'une montagne. Cette manière de cadrer les images, de dessiner, de rythmer les phrases a participé à ma formation. ■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal

# GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



GRANDE SÉRIE  
LE PATRIMOINE  
DU MOYEN-ORIENT  
1. LA SYRIE

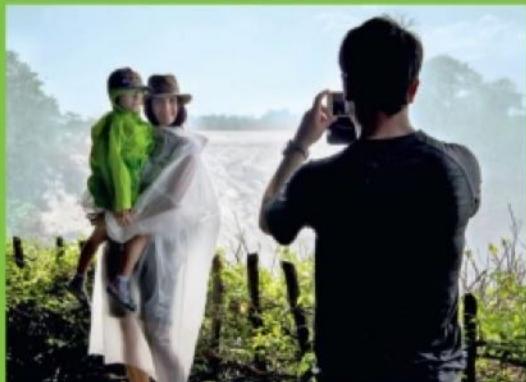
N° 476. OCTOBRE 2018

# Patagonie

## L'ULTIME FRONTIÈRE



LA VRAIE VIE DES GAUCHOS • LES GRANDS ESPACES DE LIBERTÉ • 15 HALTES AU BOUT DU MONDE



Reportage  
ZIMBABWE,  
L'AMÈRE  
BEAUTÉ DE  
L'AFRIQUE  
AUSTRALE



Regard  
À LA  
RECHERCHE  
DES PETITS  
«PARIS» AUX  
ÉTATS-UNIS

# Suzuki **IGNIS**

CHANGEZ DE POINT DE VUE

À PARTIR DE  
**9 890 €<sup>(1)</sup>**

PRIME À LA CONVERSION  
DÉDUITE



## SUZUKI IGNIS, le SUV ultra compact.

Si vous avez envie de voir les choses autrement, venez essayer le premier SUV ultra compact de Suzuki. Système Hybrid SHVS<sup>(2)</sup>, technologie exclusive 4 roues motrices AllGrip, position de conduite surélevée, freinage actif d'urgence avec double caméra, dans seulement 3m70... jamais une citadine ne s'est sentie aussi à l'aise partout.

Et vous, êtes-vous prêt à changer de point de vue ?

Retrouvez d'autres expériences Ignis et réservez votre essai sur [www.suzuki.fr](http://www.suzuki.fr)

Équipements selon version. (1) Prix TTC de la Suzuki Ignis 1.2 Dualjet Avantage, hors peinture métallisée, après déduction d'une remise de 2 100 € offerte par votre concessionnaire et d'une prime à la conversion de 1 000 € \*\*. Offre réservée aux particuliers valable pour tout achat d'une Suzuki Ignis neuve du 15/09/2018 au 31/12/2018, en France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles, chez les concessionnaires participants. Modèle présenté : Suzuki Ignis 1.2 Dualjet Pack : **12 940 €**, remise de 1 800 € déduite et d'une prime à la conversion de 1 000 € \*\* + peinture métallisée : **500 €**. Tarifs TTC clés en main au 10/09/2018. Consommations mixtes CEE gamme Suzuki Ignis (l/100 km) : 4,3 - 5,2. Émissions CO<sub>2</sub> (NEDC-WLTP) : 98 - 117 à 118 - 130 g/km. (2) Smart Hybrid Vehicle by Suzuki. \*Un style de vie ! \*\* 1 000 € de prime à la conversion déduite pour la mise au rebut de votre véhicule particulier diesel immatriculé pour la première fois avant 2001, ou essence immatriculé avant 1997, selon dispositions fixées par le Code de l'Énergie.

Garantie 3 ans ou 100 000 km au 1<sup>er</sup> terme échu.